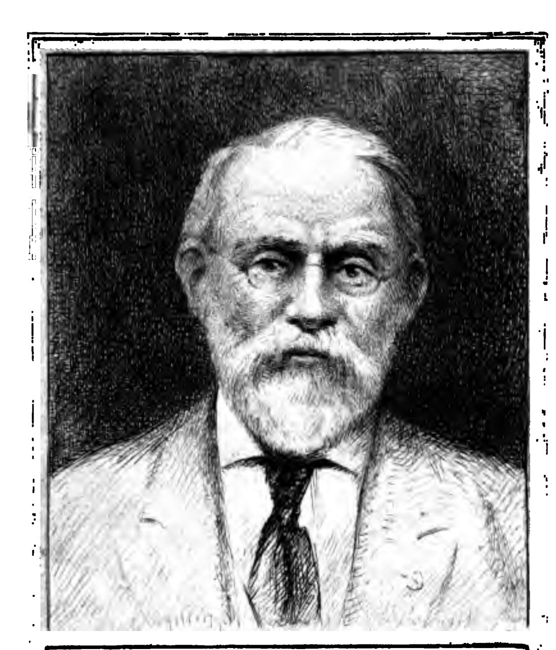








JOURNAL ETRANGER;

OUVRAGE PERIODIQUE.

JUIN, 1755.

—— Externo robore crescit. *Claud.*



A PARIS,

Au Bureau du Journal étranger, rue S. Louis au Marais, près la rue Neuve S. François.

Et chez { PISSOT, Quai de Conti.
SAUGRAIN, le fils, au Palais.
DUCHESNE, rue S. Jacques.

MDCCLV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



JOURNAL ETRANGER.

RECHERCHES HISTORIQUES.

ENTRONS dans la quatrieme Salle des Curiosités Danoises. Cette précieuse Corne, dont nous avons rapporté la découverte, est d'un or plus fin que celui de Hongrie; en comparaison duquel, on sçait que l'or commun des ducats n'a que l'apparence du cuivre jaune. Ele est composée de deux lames fort épaisses, dont l'intérieure est d'une seule piece, sans aucune séparation; mais l'extérieure est for-

Suite de la Bibliothéque du Roi de Dannemarck.

Recherches historiques.

mée d'onze pieces différentes, jointes avec beaucoup d'art, autour de la lame intérieure; & chacune des jointures se fait remarquer par un cercle, élevé de quelques lignes. Les sept premieres séparations offrent quantité de gravures, qui représentent des figures de Serpens, de Satires, de Poissons, d'Oiseaux de proie, d'Animaux à têtes humaines, & d'autres objets bisarres ou monstrueux: le reste est uni. On assure que le poids de la Corne est d'environ treize marcs; sa longueur, de deux pieds neuf pouces; & qu'elle peut contenir deux pots & demi de liqueur, mesure Danoise. Malheureusement les plus habiles Antiquaires n'y découvrent rien qui puisse éclaircir son origine, ou fixer la datte du travail: elle se trouve représentée en taille douce, dans plusieurs Ouvrages (*a*). Christian V, après l'avoir long-tems exposée aux conjectures des Sçavans (*b*), prit le

(*a*) Entr'autres dans le *Musaum* d'Holger, & dans le Traité d'Arnkiel.

(*b*) *Olaus Warmius*, dans ses Monumens Danois (l. 5.), *Randulphe* dans une Dissertation

Recherches historiques.

parti de faire boucher l'ouverture de la pointe, par une vis d'or, & d'en faire un vase à boire.

Mais ce monument n'est pas le seul, ni le plus curieux de son espece ; il est suivi, dans l'ordre des raretés de la quatrieme salle, d'une autre corne, qui porte le nom de *Corne d'Oldembourg, renommée dans tout l'Univers*, suivant les termes d'Holger, & soignéusement décrite dans le *Musæum regium* ; sa matiere est de l'argent le plus fin, doré en partie, vernissé en plusieurs endroits de couleur verte, & quelquefois de couleur violette : elle pese environ huit marcs. Une Chronique Danoise (*c*) en fait

qui a pour titre *Tuba Danica*, & *Trogille Arnkiel*, qu'on vient de citer, ont fait de savantes recherches sur la corne de Tonder. Celles d'Orlaüs Warmius ont été imprimées séparément, à Copenhague en 1641. Pierre-Winstrup à composé un Poëme Latin sur la même corne, intitulé *Cornicen Danicus*, publié en 1644, & traduit en vers Danois dans la même année. *Sotterup* à donné, en 1717, des Remarques & des Eclaircissemens sur les figures de la Corne d'or.

(*c*) Celle d'Hamelman.

Recherches historiques.

l'histoire suivante, qu'il ne faut pas lire, sans avoir pris un peu de respect pour les *mélanges fabuleux* de l'Antiquité, dans la refléxion d'un célebre Historien (*d*).

Orton I, Comte d'Oldembourg, vers l'an 989. étant à la chasse avec une partie de sa Cour dans la Forêt de *Bernefur*, s'emporta seul à la poursuite d'une bête Fauve, jusqu'à la Montagne d'Ossenbery, & s'arrêta au sommet pour s'y reposer : il montoit un cheval blanc. La fatigue & la chaleur lui faisant souhaiter impatiemment de se rafraichir, il vit paroître à l'instant une jeune fille, magnifiquement vêtue, les cheveux flottans, & couronnée de fleurs, qui tenoit à la main une Corne d'argent, ornée de figures & de caracteres, & remplie d'une liqueur : elle présenta fort agréablement cette Corne au Comte, en le priant de la recevoir avec confiance, & de boire la liqueur pour se désaltérer : il la prit ; mais il re-

(*d*) Danda est hæc venia Antiquitati, ut divina humanis miscendo primordia rerum augustiora faciat. *Tit. Liv. Dec.* 1.

fuſa d'avaller un nectar ; dont la couleur lui déplut. La jeune Fée continua de le preſſer, & lui promit que s'il en buvoit ſur ſa parole, il verroit fondre toutes ſortes de proſpérités ſur la Maiſon d'Oldembourg ; au-lieu que s'il s'obſtinoit dans ſon refus, elle ſeroit détruite un jour par la diſcorde & la guerre. Le Comte n'en répandit pas moins la liqueur, ſans avoir voulu même y porter les levres ; & quelques gouttes, qui réjaillirent ſur ſon cheval, firent tomber le poil, des endroits qu'elles avoient touchées. En vain la Fée redemanda ſa Corne. Le Comte peu ſenſible à ſon chagrin, qui la fit diſparoître en murmurant, picqua ſon cheval, & rejoignit ſon cortege, auquel il fit le recit de cette merveilleuſe avanture. La Corne, ajoute le Chroniqueur, étoit une preuve qui n'en put laiſſer aucun doute.

Recherches hiſtoriques.

Les Savans, qu'on a cités, conviennent que l'excellence de l'ancienne fonte prouve l'antiquité de ce monument ; mais quoiqu'on liſe le même fait dans l'Hiſtoire d'Ol-

Recherches historiques.

dembourg (*a*) & qu'il leur paroiſſe aiſé de le ramener à la vraiſemblance, ils forment des objections inſurmontables contre le tems. On voit, ſur la Corne, les armes d'Oldembourg, de Delmenhorſt, avec les poutres & les croix de cette Maiſon : or preſque tous les Hiſtoriens reconnoiſſent que ces Armes n'ont point eu de poutres, ni du tems d'Otton I. ni avant lui ; & que les poutres, ou plutôt les traits de ſang de Lyon, n'ont été données que dans l'onzieme ſiecle, par l'Empereur Henri IV. au Comte *Hunon*, après le célebre combat de Frederic, ſon fils, contre un Lion. Les Armes du Duché de Bourgogne, qui ſe trouvent auſſi ſur la Corne, ou les fleurs-de-lys Françoiſes, n'ont commencé, ſuivant Olivier Vrede (*f*), que dans le quatorzieme & le quinzieme ſiecles, du tems de Philippe le Hardi, & de Marie Maleane. D'autres Armes, & diverſes figures, augmentent encore les difficultés ; mais tout s'accor-

(*e*) Winkelman, part. 1. ch. 3.

(*f*) De ſigillis Comit. Flandr. pp. 63 & ſequent.

de à faire juger que l'Auteur de cette Corne est Christian I, qui la fit faire à Cologne en 1475. à l'occasion d'un Traité d'alliance qu'il y avoit conclu avec différens Princes. Cependant l'Histoire fabuleuse, qu'on a rapportée, passe pour authentique dans toute la Nation Danoise (*g*).

Recherches historiques.

Enfin la quatrieme Salle présente une autre Corne, plus précieuse encore, & non moins ancienne que les précédentes, quoiqu'elle ait été trouvée de nos jours; elle est d'or, & d'un poids supérieur à celui des deux autres : on nous donne aussi l'Histoire de sa découverte. Le 2 d'Avril 1734. un Païsan nommé Jean *Lassen*, du Hameau de *Gallehuus*, dans le Comté de Schackenbourg, travaillant à tirer de l'argile, à vingt pas de sa cabane, n'eut pas creusé l'espace de deux pieds, qu'il sentit de la résistance à son instrument : l'éclat de l'or, qui frappa

(*g*) On a publié deux descriptions particulieres de cette corne; l'une à Breme, en 1684, par Jean *Just Winkelman*, l'autre par *Meyer*.

Recherches historiques.

ſes yeux, le fit demeurer interdit de joie & d'admiration; mais aïant conçû l'importance de ne pas ſe trahir devant ſes Compagnons de travail, il continua de fouiller plus tranquillement, avec le ſoin de tenir ſon tréſor couvert d'argile, juſqu'à ce qu'il l'eut entierement déterré. Il avoit entendu parler trop ſouvent des Cornes du Cabinet du Roi, pour n'en pas reconnoître la forme; celle, qu'il diſtingua bientôt, étoit couchée ſur le côté, un bout vers le Nord, & l'autre au Midi. Il s'en ſaiſit, & la porta chez lui, ſans laiſſer le tems à ſes Compagnons de ſoupçonner ſon bonheur; mais l'incertitude, où il étoit encore ſur la qualité du métal, lui ayant fait chercher plus de lumieres, il ne pût éviter la néceſſité de porter ſa Corne au Seigneur de la Terre, qui la préſenta au Roi (*h*). Elle peſe environ quinze marcs. Les figures en ſont à peu près les mêmes que celles de la premiere, & par conſéquent l'ori-

(*h*) Laſſen reçut, pour récompenſe, une bonne ſomme d'argent.

gine aussi obscure pour les Savans (*i*).

Recherches historiques.

Dans la même Salle, on trouve un assemblage surprenant de Pieces rares, recueillies des anciens Temples, des Collines & des Sépultures. Ce sont des Vases d'Offrandes, des Urnes, des plaques d'or & de verre, des armes, des instrumens mécaniques, & d'autres restes de la plus haute antiquité. On y voit la petite ancre, qui sauva, du naufrage & de la mort, un Roi de Dannemarck, lorsqu'une tempête terrible ayant emporté toutes les grosses ancres de son Vaisseau, la plus foible résista seule à la fureur des vents & des flots (*k*). Une armoire contient

(*i*) L'année même de sa découverte, Jean Richard Pauli en publia la description en Allemand & en Danois. Lackman en donna une autre, dans le cours de la même année; & Graver donna, en 1737, l'explication des anciennes idoles, des caracteres gotho-runiques &c. qui se trouvent sur la corne d'or de Galle-huus.

(*k*) L'Evêque Wingo, Poëte célébre, a composé en Danois, un Poëme sur cet évenement. Winding a placé l'inscription

Recherches historiques.

la tête du fameux Abſalon, Archevêque de Lund, avec une partie de ſes os, que la vénération publique a fait tirer de l'Egliſe de Soroë, où ce grand homme avoit ſa ſépulture. On montre, comme des monumens fort ſinguliers, ſa Mitre & ſa Croſſe, ſon Sabre, ſon Bâton de commandement, ſes Epées, & ſon Rituel, qui forme un Manuſcrit curieux en parchemin, orné de belles Peintures (*l*). *Adler*, Héros Danois du

ſuivante, ſur l'Ancre, qu'on a pris ſoin de faire dorer :

Me Deus, at tenui Danorum, *hac ancora*, regem,
Cum gravis Eoo ſurgeret unda mari.
Sceptra duo in fetro tremuere injecta biſulco ;
Hinc rutila ad ſeros anchora ſtabo dies.

(*l*) Au deſſus de l'armoire, on lit cette inſcription :

Archiepiſcopus Abſalon Lundenſis, æternatus anno chr. MCCL.
Has nobis mortales reliquit exuvias ;
Quas cum olim ſuſpexerit,
Eas nunc deſpicit ipſus.
Cernite argumentum vanitatis.

premier ordre, à qui les Venitiens eurent des obligations, dont on se plaint qu'ils ont mal conservé le souvenir (*m*), jouit aussi dans cette

Recherches historiques.

On assure qu'un Ambassadeur étranger a offert mille écus pour le Rituel, qu'il destinoit à la Bibliotheque du Roi son Maître. Pourquoi nous avoir dérobé son nom ?

(*m*) Il remporta une victoire signalée sur les Turcs, au service de la République de Venise, dont il étoit Amiral général. Elle l'honora de l'ordre de S. Marc, & de trois chaînes d'or, méritées dans trois importantes occasions. Elle le gratifia d'une double pension annuelle, dont la derniere devoit être perpetuée, dans sa famille, jusqu'à la troisiéme génération : mais après sa mort, les successeurs de l'administration Venitienne oublierent cet engagement ; & lorsque ses Héritiers en ont fait leurs plaintes à la République, elle les a toujours payés d'excuses frivoles. Le Baron de Holberg rapporte, dans son Histoire de Danemarck (T. 3. p. 624) un petit Poëme Latin, composé à l'honneur d'Adler, par le Duc de Modene. La dignité de l'Auteur & celle du sujet en feront lire volontiers quelques vers :

O mundi jubar ? o quod nulla oblivio cæcis
Involvet tenebris . . . . .
Ottomannorum terror communis & horror,
Tam mirabiliter virtus tua fulsit ubique,

Recherches historiques.

Salle, des honneurs dont sa Nation l'a cru digne : on y voit ses armes, & les marques de ses emplois, avec une glorieuse inscription, qui rapporte sa principale victoire à l'année 1658. Ajoutons, sur la foi de notre Correspondant, que plusieurs semaines ne suffiroient pas, au plus avide Antiquaire, pour rassasier sa curiosité dans ce riche Cabinet.

On passe dans la cinquieme & derniere Salle, qui porte le nom de Salle des Héros ; elle offre, en cire, les bustes de plusieurs Princes de Sang Royal, tant Etrangers que Danois, vêtus superbement, & ren-

Ut magnus Venetum concordi voce Senatus
Aurato te torque, loco te donet equestri,
Quem nullis titulum donis es nactus & auro,
Sed pugnace manu . . . .
Sic prius ipse dabas tibi nobilitatis honorem,
Quam Venetum Proceres . . . .

Après l'exposition des exploits de son Heros, le Poëte ajoute que la grandeur du sujet epuise ses forces, que sa plume se lasse, qu'il devient aussi muet que le portrait d'Alder qu'il a devant les yeux ; & qu'il veut finir par ce seul trait :

Vel hac visa paveatis imagine, Turcæ !

fermés dans de grandes armoires, entourées de glaces : les masques ont été pris sur les Originaux. On y voit aussi les Portraits, en peinture, d'un grand nombre de Rois & de Princes, sur tout ceux des Monarques Danois de la Maison d'Oldembourg, & ceux de leurs Epouses; ceux des Généraux, des Amiraux & des Ministres, les plus renommés dans toutes les Nations de l'Europe. Sur un des murs de cette Salle, on lit, en vers François, l'Inscription suivante.

Recherches historiques.

Tout ce qu'a la Nature ou l'Art, de curieux,
Par les soins de deux Rois, se rassemble en ces lieux.
Christian commença cet illustre assemblage :
Frederic, de nos jours, a couronné l'ouvrage.
De tant de raretés les Spectateurs surpris,
En benissant le Pere, admireront le Fils.
An. M. DCC. XXII.

Au-dessus du Cabinet des raretés, on trouve celui des modeles, c'est-à-dire une grande Salle, qui con-

Recherches historiques.

tient les modeles de quantité d'Ouvrages, tels que des Palais, des Eglises, des Ponts, des Tours, des Moulins, des Machines, & d'autres inventions mécaniques. La plupart sont travaillés en bois précieux; & l'on admire particulierement celui de M. le Comte de Tessin, alors Architecte Général de Suede, pour rebâtir, dans la Place d'Amalienbourg, le Château de ce nom, qui fut consumé par le feu, en 1689: mais ce beau Plan est demeuré sans exécution.

En descendant l'escalier, qui mene à cette partie de Bibliotheque, on arrive dans un grand Vestibule, revêtu de peintures, de bas-reliefs, & de représentations curieuses. On y voit, entre plusieurs Animaux bourrés, un Eléphant, & un Bœuf de Frise d'une monstrueuse grandeur.

Ce qui releve encore la majesté de tout l'Edifice, c'est que le rez-de-chaussée, qui forme une seule Salle, extrêmement spacieuse, contient l'artillerie de campagne du Roi, rangée dans le plus bel ordre; de sorte que le Vestibule même, où l'on des-

cend par l'escalier de la Bibliothe- *Recherches historiques.* que, donne entrée par une grande porte (*n*) dans l'Arsenal de Sa Majesté Danoise. Parmi diverses Pieces remarquables, on y est frappé de l'éclat d'un mortier & de deux canons, fondus à Venise en 1708. sous les yeux du Roi Frederic IV. qui se trouvoit alors dans cette Ville; ils sont entierement dorés, & la République en fit présent dans la suite au même Monarque (*o*). Un grand Bâtiment, qui ferme la Cour de l'autre côté, sert, par le bas, de Magasin pour les affuts, les chariots, & d'autres Equipages Mili-

(*n*) On y lit cette inscription :

Tempore pacis, de bello cogitasse neminem pœnituit.

(*o*) On lit sur le plus gros canon :

Pax ridet dextra, terret Bellona sinistra;
Atque Cyclops telis sudat utrique vigil.
A. S. MDCC. VIII.
Venetiis
Adventu felicissimo Daniæ & Norvegiæ Regis Monumentum.
Pax tibi, Marce, Evangelista meus. Joannis de Mazarolis opus.

Recherches historiques.

taires; pendant que le second étage contient toutes sortes de petites armes, avec les Drapeaux & les Etendarts enlevés aux Ennemis. Dans la cour, on voit sur leurs affuts un grand nombre de Canons, de toutes sortes de calibre, entre lesquels on en admire un de vingt-trois pieds de longueur, qui se nomme le *Samson*, & que cette monstrueuse taille ne rend utile qu'à la gloire du Fondeur (*p*).

L'ordre, qui regne dans l'arrangement des pieces & des boulets, forme un spectacle admirable. Ainsi l'honneur des Armes est ici comme associé à celui des Lettres ; & ce mêlange donne la plus haute idée d'une Puissance, établie sur de si glorieux fondemens.

Mais ce n'en est que la partie matérielle, dont on doit juger que l'utilité dépend de l'intelligence qui l'emploie, & de l'esprit qui l'ani-

(*p*) Aussi son nom s'y fait-il lire. C'est Mathieu de Norenbourg en 1558. Deux vers Danois font dire à la Piéce : je m'appelle le fort Samson : Je tire avec fureur, & je ne manque point mon coup.

me. Nous ne remettons pas bien loin un détail intéressant, sur l'état des Sciences en Dannemarck, sur le mérite de ceux qui les cultivent, & sur les Sociétés Littéraires de Copenhague, qui en sont aujourd'hui comme le Séminaire, après en avoir été le berceau. C'est pour donner quelque chose à la variété, que nous allons faire succéder un autre article.

Recherches historiques.

De longtems, un Etablissement litteraire n'a fait des progrès aussi rapides, que ceux qu'on a vû faire à l'Université de Goettingue depuis vingt ans, c'est-à-dire, depuis le tems de son érection. Elle vient de recevoir un nouveau lustre, par la translation de la *Société* Cosmographique de Nuremberg, dont elle possedoit déja deux Membres, connus par leurs excellens ouvrages. Nous parlons de Mr, Busching, qui n'eut pas plutôt publié sa Géographie, qu'on lui conféra une chaire de Philosophie à Goettingue; & de M. Meyer, célébre par sa Selenographie, écrite en Allemand, & par le *Prospectus* où il annonce les Globes

Translation de la Société Cosmographique.

Recherches historiques.

lunaires auxquels il travaille depuis plusieurs années (*q*). Enfin Mr. de Munchausen, qui est à la tête du Gouvernement d'Hanovre, vient d'attirer encore à la même Université, Mr. Jean-Michel Franz, Conseiller du Prince de Nassau & Directeur de la Société Cosmographique, & Mr. George Maurice, Membre dirigeant de cette Compagnie. Sa Majesté Britannique a gratifié le premier de ces deux Savans, du titre de son Conseiller; & M. Lowitz n'a pas seulement obtenu la Chaire ordinaire des Mathématiques pratiques, mais la Société Royale de de Goettingue se l'est encore associé, comme Membre extraordinaire de la Classe Mathématique.

Quoique la Société Cosmographique ne cesse point, par sa translation, d'être l'entreprise d'un certain nombre de Particuliers, qui se proposent de perfectionner la Géographie, & qui, par la nature de leur projet, ne peuvent pas être rassemblés dans un

(*q*) Depuis qu'il est etabli à Goettingue, le gouvernement lui a fait construire un observatoire.

même lieu, Goettingue sera dorênavant le centre où se réuniront toutes leurs recherches & toutes leurs découvertes. C'est dans cette Ville que sera gravé, sous la direction de Mr. Franz, l'Atlas que la Compagnie a promis de donner au Public, & l'on tâchera d'y attirer, dans cette vüe, les plus habiles Artistes. Ceux qui savent que Mr. Franz est l'un des deux Propriétaires du fond de Cartes Géographiques & de Globes, formé aux dépens de Homann, & avec combien d'intelligence il a continué pendant vingt ans la même entreprise, ne peuvent que bien augurer d'un ouvrage qui se fera sous ses yeux. Mr. Lowitz aura soin, de son côté, de faire achever sous sa direction les grands Globes, celestes & terrestres, annoncés au Public il y a quatre ans. Ceux, qui ont souscrit pour ces Globes, apprendront sans doute, avec plaisir, que pour faciliter un projet de cette importance, & qui demande de si grands frais, Sa Majesté Britannique a fait avancer à la Société, sans intérêt, une somme d'argent fort considérable. Ce nouveau bienfait, dont le

Recherches historiques.

Recherches historiques.

Roi d'Angleterre vient de gratifier les Arts, hâtera également la publication des Globes lunaires de Mr. Meyer, qui seront travaillés dans les mêmes atteliers.

Le nouveau siege, que les Membres de la Société Cosmographique viennent de choisir, sera sans doute fort avantageux à la Géographie. Ils trouvent à Goettingue une Bibliothéque de 40000 volumes, qui, ne comptant même chaque compilation que pour un seul livre, renferme 130000 grands & petits Ouvrages. Ils y trouvent des Savans, versés dans la connoissance de l'état ancien & moderne de la Terre, qui peuvent les aider de leurs lumieres, & dont nous regrettons que le nombre soit diminué par la mort récente du savant Professeur Jean David Koehler (r). D'un autre

(r) Il étoit Professeur d'Histoire dans l'Université de Goettingue, & mourut subitement la nuit du 10 au 11 Mars de cette année, à l'age de 72 ans. Il a publié un grand nombre de Dissertations curieuses, dont nous avons fait connoître celle qu'il a donnée sur la Bibliotheque de Charlemagne. Nous avons encore de lui, en Latin, un ouvrage intitulé *Descriptio Orbis anti-*

côté, il doit rejaillir, de la correspondance de la Societé, un avantage réel sur toutes les autres sciences cultivées dans l'Université; à quoi il faut ajouter que Mr. Lowitz se propose de faire composer, sous sa direction, les instrumens nécessaires aux personnes qui s'appliquent à l'étude de la Physique expérimentale & aux parties pratiques des Mathématiques. Si l'on fait attention combien il importe que ces instrumens, desquels dépend le succès des expériences, soient de la derniere exactitude, on verra sans doute, avec beaucoup de satisfaction, qu'un homme aussi habile que le nouveau Professeur, aussi éloigné de cette jalouse reserve, qui ne permet pas même à quelques Savans de laisser prendre pour modeles les instrumens qu'ils emploient, veuille se charger de ce soin. Quel avantage pour l'Allemagne, si l'on parvient à

Recherches historiques.

qui: en Allemand, une introduction à la Géographie ancienne & à celle du moyen age; une suite de Mémoires, remplis d'érudition, sur des médailles remarquables; & un très bon abregé de l'Histoire de l'Empire.

Recherches historiques.

pouvoir se passer des instrumens faits en Angleterre, qui sont d'une cherté exorbitante ? Outre M. Lowitz, Goettingue se glorifie de M. Campe, Artiste d'un ordre distingué, qui fait des instrumens de Mathématique dans une grande perfection, & qui est revêtu, en même tems, de la dignité d'Echevin dans la même Ville. Heureux tour d'esprit, qui fait attacher l'estime & décerner les honneurs au mérite personnel ! Il est commun vers le Nord. Que je regrete, qu'il n'ait pas commencé par ma Patrie !



GEOGRAPHIE

GEOGRAPHIE.

Suite de la nouvelle Méthode de M. Busching.

DANS la description des Mers qui environnent les Pays, dont l'Auteur a traité dans le premier Volume ; il commence par celle qui est entre la Grande-Bretagne, les Pays-bas, l'Allemagne, le Dannemarck, & la Norvege. Les Allemands & les Hollandois l'appellent, Mer Septentrionale, à cause de sa situation par rapport à eux : relativement à la Mer Baltique, ou Orientale, d'autres Peuples la nomment Mer Occidentale. Sur la côte de la Jutlande, on lui donne le nom de Mer Cimbrique ; mais toute cette Mer est plus généralement connue sous le nom de Mer d'Allemagne. Elle a régulierement son flux & son reflux. Le flux y vient de l'Est, & le reflux de l'Ouest : sur les côtes de Norvege, les eaux, dans le flux,

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

haussent ordinairement de quatre ou de six pieds, sans jamais passer huit; mais entre les Pays-bas & l'Angleterre, où elles sont arrêtées par le Canal, elles s'élevent beaucoup plus. Si d'un côté c'est sans fondement, que quelques Auteurs donnent une couleur bleuâtre à l'eau de cette Mer, il est certain de l'autre; qu'elle est plus salée que celle de la Mer Baltique; elle laisse du sel dans les fentes des rochers: & dans quelques endroiss de la Norvege, on en fait même par la cuisson. Au reste, cette eau est très-grasse, & rend la nuit une lueur, que les Mariniers appellent *Morild.*

A l'égard des Plantes qui croissent dans la Mer d'Allemagne, M. Busching remarque que l'Algue y est ou verte ou brune, & que la figure en est différente; il y en a d'étroite & de platte, d'une aulne, & d'une aulne & demie de longueur: il y en a de ronde & menue, & quelquefois longue de dix aulnes. On en trouve à tige courte & ronde, dont les feuilles sont larges de deux à trois doigts; enfin une autre espe-

ce a des feuilles de 2 aulnes $\frac{1}{4}$ de longueur, & d'une aulne de largeur. Les Habitans des Côtes de la Norvege, se servent de l'Algue, pour engraisser leurs terres; & dans les parties Septentrionales du même Pays, on la fait sécher, pour servir de nourriture aux Bestiaux. En Angleterre & en Ecosse, où l'on donne aux différentes especes de cette Plante, le nom général de *Klep*, les Pauvres en amassent de gros tas, ausquels ils mettent le feu, & vendent les cendres aux Verriers. On peut faire aussi de ces cendres, une bonne potasse; & le marc qui en reste est un excellent engrais.

Dans la même Mer, il se trouve une autre Plante marine, qu'on pourroit appeller Arbre de Mer. Ne croissant que sur un fond de cent à deux cens toises de profondeur, elle n'en peut guere être retirée dans sa grandeur. Cependant on en tire quelquefois des branches, qui ont jusqu'à sept pouces de diametre, & par lesquelles on peut juger de la grandeur des Arbres, dont elles sont arrachées.

GEORAPG. *Méth. de M. Busching. 3. Extrait.*

A peu de distance des Côtes de la Norvege, se trouve le fameux *Moskoëstrom*, que les Mariniers appellent ordinairement *Mahl*, ou *Maelstrom*. La direction de ses eaux va pendant six heures du Nord vers le Sud, & pendant six autres heures du Sud vers le Nord. Il est vrai que le flux & reflux fait changer les eaux de direction dans le même espace de tems; mais celle des unes est entierement contraire à celle des autres. Pendant que la Mer, haussée par le flux, coule du Sud vers le Nord, le *Maelstrom* coule du Nord vers le Sud; & lorsque le reflux fait retourner les eaux, de la Mer, du Nord vers le Sud, celles du *Maelstrom* ont leur direction du Sud vers le Nord, & s'écoulent avec une rapidité étonnante, sur tout entre l'Isle *Moskoë*, & la pointe de celle de *Moskoënas*: mais plus leur courant approche des Isles de *Werroë* & de *Roest*, plus la violence de son mouvement diminue. En avant comme en arriere, ce mouvement se fait presqu'en forme de cercle; car lorsque le flux est à la moitié de sa hauteur, le cou-

GEOGRAP. Méth. de M. Busching. 3. Extrait.

rant du Maelstrom coule vers le Sud-Sud-Est ; & plus le flux hausse, plus le courant tourne vers le Sud, d'où il prend sa direction vers le Sud-Ouest, & de-là vers l'Ouest. Dès que la Mer est parvenue à sa plus grande hauteur, le courant tourne vers le Nord-Ouest, & de-là tout-à-fait vers le Nord, où il s'arrête l'espace de trois quarts d'heure ; ce qui arrive deux fois par jour : il reprend ensuite son mouvement circulaire. De tout tems on a fait des peintures terribles de ce Phénomene ; mais elles paroissent exagérées. Justin Bing (a), qui l'avoit observé, assure qu'il n'y a aucun tourbillon ; qu'on y voit seulement des vagues qui jettent beaucoup d'écume, & que s'élevant avec un grand bruit, elles deviennent pointues en proportion de leur hauteur. *Schelderup*, au contraire, prétend qu'en plusieurs endroits, le courant du Maelstrom fait des mouvemens tortueux, ou des tourbillons terribles, dans la forme d'autant de

[a] Voyez sa Dissertat. de Gurgite Norwagico, vulgo *Moskoe-Strom*, Hafniæ 1741 in-4°.

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching. 3. Extrait.*

cones creux & renversés, qui ont souvent de leur bord supérieur, plus de deux toises de profondeur; & suivant d'autres récits, quatre grandes brasses de diametre. Cependant ces deux relations peuvent être conciliées : premierement, il est certain que la violence du courant n'est pas toujours égale, & qu'à l'exception des tems de la nouvelle & de la pleine Lune, de l'Equinoxe & des grandes tempêtes, il est fort paisible, deux fois par jour, & même tout-a-fait tranquille : en second lieu, il est constant que le *Maelstrom* n'empêche pas entierement la navigation. Non-seulement on peut, dans le tems où le flux est à la moitié de son accroissement, passer de l'Isle de *Moskoënas* à *Weroë* & *Rost*, & revenir quand le reflux a réduit les eaux à la même hauteur; mais le détroit, entre *Moskoënas* & *Weroë*, est encore navigable deux autres fois par jour; & chaque fois pendant $\frac{3}{4}$ d'heures. C'est dans ces intervalles, que les Pêcheurs peuvent mesurer la profondeur du courant, & que les Habitans des Isles voisines passent dans,

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

celle de *Moskoë*, qui est située dans le milieu du détroit, & où ils font paître des troupeaux de Brebis. Après cette courte tranquillité, le mouvement des eaux augmente peu à peu, jusqu'à ce qu'il ait atteint son plus haut degré d'impétuosité. Quelquefois les vagues du courant ne sont pas plus grandes, qu'elles n'ont coutume de l'être dans l'agitation d'une tempête ordinaire. Dans le tems de la plus grande impétuosité de ses eaux, les Vaisseaux ne peuvent en approcher qu'à la distance de trois lieues, ou de deux au plus. En sçavançant d'avantage, on s'exposeroit à une perte certaine. Plus loin du danger, & même à un quart de lieue de la terre ferme, on apperçoit encore les effets du courant; mais la Mer n'en est pas moins navigable, & les Vaisseaux peuvent passer, sans danger, à un quart de lieue de l'Isle de *Weroë*.

Il seroit trop long d'entrer ici dans le détail des causes, qui peuvent servir à l'explication de tant d'effets singuliers; mais il est évident qu'ils ne sont point produits par un abime

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

qui se trouve dans la terre, & qu'ils peuvent être attribués, avec beaucoup plus de vraisemblance, à la force du choc qui se fait entre l'eau du courant & les vagues de la Mer (*b*).

Après avoir décrit le *sinus Codanus*, ou *Gothanus*, dans lequel on pêche beaucoup de Hareng, M. Busching passe à la Mer Baltique. Elle n'a point de flux & de reflux, & cependant on remarque que ses eaux découlent naturellement par le *Sund*. Quand elles y sont long-tems arrê-

(*b*) Outre la Dissertation de Bing, citée ci-dessus, on peut consulter les Descriptions que Claus, & Ramus, qui le copie, ont données de la Norvege, l'ouvrage que ce dernier a publié sous le titre *Tractatus histor. geogr. quo Ulyssem & Outinum unum eumdemque esse ostenditur* à la page 117-128, le *Courrier d'Altona* pour l'année 1751, aux nombres 153, 155, 159, 167, le premier Essai sur l'Histoire naturelle de la Norvege, par Pontoppidan, à la p. 123 &c. & un Mémoire tiré des Ouvrages de l'Académie de Stokholm, & inseré dans le septiéme volume du Magazin de Hambourg à la page 203 &c. M. Busching a comparé tous ces Auteurs, entre eux; & outre la Carte qui se trouve dans le Traité de Rumus, il s'est encore servi d'une grande, qui n'existe qu'en manuscrit.

GEOGRAP. *Méth. de M. Buschinh. 3. Extrait.*

tées, par le vent de Nord-Ouest, qui amene de plus une grande quantité d'eau de la Mer d'Allemagne, l'eau croît dans tous les Ports de la Mer Baltique, qui n'est qu'un Golfe de la premiere. Si le vent du Nord souffle pendant quelque tems, les eaux de ce Golfe deviennent assez douces, jusqu'à pouvoir servir aux usages de la cuisine. Au reste, le grand nombre des Rivieres qui tombent dans la Mer Baltique, dont la plus grande profondeur ne va guere au-delà de cinquante brasses, contribue beaucoup à rendre ses eaux moins salées. M. Celsius fait voir (*c*) que cette Mer diminue continuellement; & par ses calculs, il paroît que depuis cent ans, elle est tombée d'environ quarante-cinq pouces Géométriques. Les vagues, que forment ici les eaux, ne sont, ni si hautes, ni si longues, que celles de la Mer d'Allemagne; aussi se succédent-elles plus promptement & en plus grand nombre. La pêche est con-

(*c*) Voyez son Mémoire, inseré dans le cinquiéme volume des Ouvrages de l'Académie de Stockolm.

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching. 3. Extrait.*

sidérable dans cette Mer ; & celle du *Sromming* (*c*) (*halecula suecana*) dont la meilleure espece s'appelle *Wasbuck*, est sur tout fameuse.

Sur les côtes de la Courlande, & particulierement sur celles de la Prusse, les eaux, agitées par les tempêtes, jettent souvent de l'ambre sur le rivage. Ce corps sulphureux & transparent est ordinairement jaune ; l'ambre blanc est le plus rare & le plus estimé : on sçait qu'étant frotté, il attire toute sorte de corps legers : il est inflammable ; & l'odeur qu'il répand, surpasse celle de l'encens & du mastic. Les Chimistes en tirent un esprit acide. Comme on y trouve renfermés des feuilles, des minéraux, des mouches, des araignées, des moucherons, des fourmis, des poissons, des grenouilles, des vers, des gouttes d'eau, du bois & du sable ; il est évident qu'il doit avoir été fluide. On en trouve dans de gros Arbres, qui se rencontrent sous terre. Or, comme ces arbres contiennent une matiere hui-

(*d*) Bromelli acta literaria Sueciæ, pour l'année 1725. p. 65.

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

leuse, & que la terre qui les environne est extrêmement chargée de vitriol, plusieurs Natutalistes ont pensé que l'acide vitriolique fait coaguler l'huile, & que le mêlange de ces deux substances produit le corps solide, que nous appellons ambre. Il arrive aussi que les eaux, agitées par les vents de l'Ouest & & du Nord; déterrent quelques-uns de ces arbres, les brisent, en enlevent l'ambre, & le jettent sur la côte. Aujourd'hui c'est une *Régale* du Roi de Prusse, qui en tire, dit-on, 26000 écus d'Allemagne.

La Mer Baltique forme, du côté de la Suede, deux grands Golfes; celui de Bothnie, & celui de Finlande. On prétend que dans le dernier, l'aiguille aimantée varie : dans un endroit, sa direction est entre le Sud-Ouest & l'Ouest; & dans un autre, vers le Nord-Ouest.

L'Océan Septentrional abonde en grands & petits poissons. Vers le commencement du mois de Juin, les Harengs en sortent en colonnes, prodigieusement nombreuses, pour passer dans la Mer d'Allemagne. La

GEOGRAP. Méth. de M. Busching. 3. Extrait.

partie de cet Océan, qui est entre la nouvelle *Zemble*, & le Promontoire de *Tschukκetsch*, porte le nom de Mer Glaciale. On y trouve de la glace presque dans toutes les Saisons de l'année ; mais elle ne prend jamais plus tard que le premier d'Octobre. Ordinairement le dégel arrive après le milieu du mois de Juin. On prétend que le flux & le reflux se font appercevoir, non-seulement dans la Mer Glaciale, mais encore jusqu'à une certaine distance dans les embouchures des Rivieres qui y tombent. On trouve des marques certaines, qu'autrefois cette Mer s'est étendue bien plus loin vers le Midi. Il n'est donc pas étonnant, que dans des Pays qui en sont aujourd'hui fort éloignés, on déterre tous les jours des restes d'animaux Marins.

Jusqu'ici nul Navigateur n'a passé, dans la Mer Glaciale, au-delà de 80 degrés de latitude. Après les tentatives infructueuses, que les Hollandois avoient faites à la fin du seizieme Siecle, pour trouver par cette Mer & par l'Océan Oriental,

une route aux Indes. Pierre le Grand reprit ce dessein, & fit partir d'Archangel deux Vaisseaux, qui ayant traversé la Mer Blanche, & l'Océan Septentrional, entrerent dans la mer Glaciale; mais une prodigieuse quantité de glaçons, empêcha l'un d'avancer, & détruisit vrai-semblablement l'autre, dont on n'a jamais eu d'autre information. L'Impératrice Anne, se proposant de continuer cette entreprise, fit partir d'Archangel deux Vaisseaux, qui eurent ordre d'aller le long des côtes de la Mer Glaciale, jusqu'à l'embouchure de l'*Oby*. Un autre Vaisseau parti de Tobolsk, devoit descendre l'*Irtisch* & l'*Oby*, & se rendre le long des côtes, jusqu'au *Jenisei*. Deux autres encore eurent ordre de partir d'*Irkuzk*, & de prendre leurs routes en sortant du *Lena*, dans la Mer Glaciale, l'un vers l'Ouest jusqu'à l'embouchure du Jenisei, & l'autre vers le Levant; de façon qu'en passant les embouchures du *Jana*, de l'*Indigirka* & du *Kolyma*, il pût arriver par l'Océan à *Kamschatka*. De toutes ces naviga-

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

GEOGRAP. *Méth: de M. Busching.* 3. *Extrait.*

tions, entreprises en 1735. la derniere eut seule quelque succès. Le Lieutenant *Owzin*, à qui l'on en avoit confié la direction, allant avec ses Chaloupes jusqu'à l'embouchure du *Kolyma*, passa de-là, tantôt par terre, & tantôt par eau, jusqu'à *Anadirskoi-Ostrog*, décrivit toute la Côte, & termina son voyage en 1740. Il semble que dans toutes ces tentatives, on a fait deux fautes essentielles; la premiere, de ne s'être pas mis en Mer d'assez bonne heure; la seconde, de s'être arrêté trop près des côtes, où le froid est plus vif, & où par conséquent il y a plus de glace, que plus près des Pôles. Gerhard de *Veer* nous assure qu'il a trouvé le froid moins fort sous le quatre-vingtieme degré de Latitude, que sur les côtes de la Nouvelle Zemble; qu'au mois de Juin il vit sous le même degré, de l'herbe, des arbres verds, des Biches, des Chevreuils, & d'autres bêtes sauvages, & qu'il n'a rien apperçû de tout cela au mois d'Août, sous le soixante-seizieme degré. La côte, que Rit de Geer appercut, est proba-

blement une partie du *Sptizberg*. On a trouvé dans les archives de *Jakuzka*, qu'à la fin du Siecle passé, des gens du commun, & peu experts dans la navigation, avoient coutume d'aller dans de petits batteaux, depuis l'embouchure du *Lena*, jusqu'à *Kolyma*. On rapporte encore, qu'un homme suivant les côtes de Kolyma, dans un batteau qu'on ne représente pas beaucoup plus grand qu'un cannor, est arrivé à *Kamtschatka*, après avoir doublé le Promontoire de *Tschuketsch*. Les Hollandois ont pris dans la Mer Septentrionale, des Baleines qui avoient des harpons Japonnois dans le corps. Au reste, il est remarquable que sur le bord de la Mer Septentrionale, dont les côtes sont dégarnies de forêts, jusqu'à 60 & plus de lieues dans le Pays, on trouve une grande quantité, & dans plusieurs endroits, des tas fort élevés de bois flotté. Ce bois consiste en Meleze [Larix] & en sapins. Peut-être vient-il de la côte vûe par de Geer, comme on l'a remarqué plus haut.

GEOGRAP: *Méth. de M Busching.* 3. *Extrait*

La Mer Orientale, que les Ruf-

GEOGRAP. Méth. de M. Busching. 3. Extrait.

ſes appellent *Titshoe More*, s'uniſſant à la Mer Glaciale, ſépare l'Aſie de l'Amérique.

La Mer de *Kamſchatka*, appellée ainſi de la preſqu'Iſle de ce nom, ſe trouve entre cette preſqu'Iſle & la Terre-ferme, ou le Pays d'*Ochotzk*. On peut la regarder comme un Golfe de la Mer Orientale, avec laquelle il a communication. Vers le Nord, cette Mer s'enfonce encore davantage dans le Continent, & forme un Golfe plus petit, auquel la Riviere *Penſchina*, qui y tombe, a donné ſon nom. Cette Mer eſt fort agitée & fort orageuſe. Les obſervations faites avec le Barometre ont fait voir qu'à l'égard du centre de la terre, la Mer de *Kamtſchatka* eſt plus haute que l'Océan, la Méditerranée & la Mer Caſpienne. On a trouvé encore qu'aux environs de la Fortereſſe de *Bolſcheretzkoi*, elle eſt plus haute que du côté du Port de *Ochotzkoi*. Au reſte, elle eſt devenue très-fameuſe de nos jours, par les efforts que les Ruſſes ont faits, pour ſçavoir ſi du côté du Nord, la Sibérie tenoit à l'Amérique, ou ſi ces

Pays étoient séparés par quelque Mer. Le Czar Pierre le Grand nomma, pour la conduite de cette expédition, le Capitaine *Beering*, Danois de Nation, qui eut sous lui les Lieutenans *Spangenberg*, Allemand, & *Tschirikois*, Russe; élevés tous deux, dans la suite, au grade de Capitaines. La mort de Pierre n'interrompit point l'exécution du projet: Catherine son épouse, qui lui succéda, fit partir en 1725. ces trois Officiers. Après avoir poussé plus de quatre ans leurs recherches, ils revinrent au commencement de l'année 1730. Ils s'étoient avancés dans la Mer, jusqu'au 67 degré de latitude Septentrionale, où ils n'avoient plus trouvé de terres au Nord.

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

Les mêmes Avanturiers repartirent en 1732. pour continuer leur observations. Spangenberg fit voile vers le Sud-Est, arriva sur la côte Septentrionale du Japon, & s'en revint ensuite à *Ochotzk*. Beering, qui avoit avec lui *Steller* (*d*) habile Na-

(*d*) Nous donnerons sa vie dans un de nos volumes suivans

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

turaliste, prit aussi la route du Sud-Est, en sortant du Port de Pierre & de S. Paul; mais ne trouvant pas de terre à la distance de près de quatre cens lieues, il dirigea sa course vers le Nord-Est, & découvrit enfin une côte vers le Nord-Ouest. Le 20 Juillet 1741. il mouilla près d'une Isle, située sous le 59 degré 40 minutes de latitude Septentrionale, & lui donna le nom d'*Isle d'Elie*. Ensuite, poussant ses voiles entre le Sud & l'Ouest, il découvrit le continent de l'Amérique. Quelque tems après, il reconnut une Isle située sous le 53 degré de latitude Septentrionale, avec les Habitans de laquelle il eut quelque commerce, & lui donna le nom de *Skumagin*. Il appella *S. Martien* une autre Isle qu'il trouva sous le 51 degré & quelque minutes, au Nord-Ouest vers le Nord. Il donna le nom d'*Isles de Saint-Etienne*, à celles qu'il découvrit, deux jours après, au Nord-Nord-Ouest. Le lendemain de cette découverte, il en reconnut encore une, qui fut nommée *Isle d'Abraham*. Apsès toutes ces cour-

ses, Beering fit naufrage sur la côte d'une Isle peu éloignée de la presqu'Isle de *Kamtschatka*; il y mourut; & le reste de son équipage rentra heureusement en 1742, avec de petits Batteaux, dans le Port de S. Pierre & de S. Paul.

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

Tschirikou, qui étoit accompagné de M. de l'Isle de la Croyere, partant de *Kamtschatka*, s'avança quatorze degrés à l'Ouest de la Californie, & d'environ 12 ½ degrés vers le Nord, plus loin qu'aucun Navigateur n'avoit été avant lui. A son retour, il vit pendant plusieurs jours des terres situées au Nord; & s'approchant d'une côte, il y trouva des Habitans, qui vinrent à lui dans de petits Batteaux, semblables à ceux des Groenlandois & des Esquimaux. Peut-être ces Pays sont-ils un continent, qui unit l'Amérique aux terres polaires. Au reste, ces découvertes des Russes ne doivent laisser aucun doute, que vers le soixante-sixieme degré, l'Asie ne soit séparée de l'Amérique par un Canal, de peu de largeur.

GEOGRAP. Méth. de M. Busching. 3. Extrait.

On prétend que *la Mer Caspienne*, qui est toute entourée de terres, a du Nord au Sud, près de 150 milles d'Allemagne de longueur, & de l'Est à l'Ouest, entre 60 & 70 milles de largeur. Quelques-uns ont avancé qu'il est presqu'impossible de trouver du fond dans le milieu de cette Mer ; & d'autres soutiennent que sa profondeur ne va nulle part au-delà de 70 toises. Quoique sans compter les eaux de pluye, les Rivieres qui tombent dans cette Mer lui fournissent, selon le calcul du Capitaine Perry, journellement près de *133566* tonnes d'eau, elle n'a point de communication visible avec d'autres Mers, dans lesquelles on puisse supposer qu'elle découle. Aussi n'est-il pas nécessaire de supposer gratuitement cette communication ; car les calculs que le Docteur Halley a donnés sur l'exhalaison des Mers, font voir que celle de la Mer Caspienne en dessécheroit bien-tôt le bassin, si outre l'affluence des Rivieres, les eaux élevées en vapeurs n'y retomboient continuellement par des rosées & des pluyes. Ses

eaux, ſemblables d'ailleurs à celles des autres Mers, ne ſont pas ſalées par tout. Le grand nombre de Rivieres, qui y tombent, les rend douces en différents endroits, ſur tout le long des côtes. On y trouve quantité d'excellens poiſſons (*f*). Pendant les orages, dont cette Mer eſt fréquemment agitée, on y a même apperçû des chiens de Mer. Le Czaar Pierre ayant fait examiner & deſſiner la figure de la Mer Caſpienne, on l'a trouvée oblongue; tandis qu'anciennement on l'avoit crue ronde.

GEOGRAP. *Méth. de M. Buſching.* 3. *Extrait.*

Le Pont Euxin, qui communique avec la Méditerranée, & dont on fait monter le circuit à 3800 milles d'Angleterre, eſt auſſi appellé la Mer Noire, c'eſt-à-dire, la Mer terrible, à cauſe des tempêtes, qui y ſont plus furieuſes que dans aucune autre Mer. Quoique ce dernier nom lui ait déja été donné, dans des tems où la navigation étoit fort éloignée

[*e*] Tels que les *Hauſen*, [lat. Huſo vulgo Eſox) les Sterled, [petite eſpece d'Eſturgeon) les Zander [perca arenaria, poiſſon de proye] &c.

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching. 3. Extrait.*

de la perfection où elle est aujourd'hui, les observations les plus modernes confirment que les tempêtes y sont extrêmement dangereuses, parce que ses eaux sont renfermées de tous côtés, & que les vagues attaquent en tous sens les Vaisseaux. Le danger est augmenté par le défaut de bons Ports, particulierement sur la côte Méridionale, qui est la plus fréquentée par les Turcs. L'eau de cette Mer, qui en Hyver se couvre entierement de glace, est moins salée que celle de toute autre Mer.

Au Nord du Pont Euxin, on passe par le Détroit de Caffa, dans la Mer d'Azof [Palus Mœotis] qui, suivant la remarque de quelques Navigateurs, devient de jour en jour moins propre à la navigation, par le limon & la fange qu'elle reçoit continuellement des Rivieres qui s'y répandent.

Il est vrai-semblable que l'Espagne, étoit entierement unie à l'Afrique, & que la communication, qui subsiste aujourd'hui entre la Méditerranée & l'Océan, est venue des

longs efforts de l'une ou de l'autre de ces deux Mers. Quoique la Méditerranée reçoive une prodigieuse quantité d'eau, d'un grand nombre de Rivieres des trois parties de l'ancien Monde, du Pont Euxin, & même de l'Océan, elle en perd assez, par l'évaporation, pour conserver toujours à peu près le méme volume. M. Popowitsch (g) se figure le bassin de la Méditerranée, comme une grande chaudiere, au-dessous de laquelle il se trouve un feu continuel, qui cause une exhalaison bien plus forte, que celle qui peut se faire dans une autre Mer. Les Volcans du Vesuve & d'Etna, situés sur le bord de cette Mer, les Isles de *Stromboli* & de *Volcana*, ou *Hiera*, situées toutes deux sur les côtes de l'Eolie, les embrasemens d'*Ischia*, & d'autres éruptions de feu, arrivées, tantôt dans le continent de l'Italie, tantôt dans les Isles de la Méditerranée, tantôt dans le milieu des flots mêmes, où elles

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching.* 3. *Extrait.*

[f] Dans ses recherches sur la Mer, publiées en Allemand à Francfort & Leipsick en 1750.

GEOGRAP. Méth. de M. Busching. §. Extrait.

ont produit quelquefois de nouvelles Isles, semblent confirmer cette opinion.

On pense communément qu'il n'y a pas de flux & de reflux dans cette Mer, parce qu'elle se trouve, dit on, précisément dans le chemin de la Lune; mais divers Auteurs nous apprennent le contraire, & que le flux & reflux de la Méditerranée se font remarquer sensiblement dans ses Détroits, sur tout dans le Golfe de Messine, & dans la Mer Adriatique. Il semble que le Détroit de Gibraltar détermine le rapport de la Méditerranée, à la hauteur de l'Océan; de sorte que la premiere ne hausse jamais trop en Hyver, ni ne baisse trop en Eté. L'eau abonde-t-elle dans cette Mer? elle découle par le Détroit; & quand il y en a trop peu, ce qui rend sa surface plus basse que celle de l'Océan, ce dernier fournit les eaux nécessaires pour retablir la proportion. Le Comte de Marsigli n'a pû rien découvrir de certain, au sujet du fameux courant de la Méditerranée; mais d'autres Ecrivains le confirment

ment par diverſes expériences. On apperçoit dans cette Mer un mouvement, dont la direction eſt du Levant au Couchant ; de ſorte qu'à vent égal on va d'une côte Orientale, de la Paleſtine par exemple, plus vite en Eſpagne, qu'on ne peut aller des côtes d'Eſpagne au Levant. Il y a dans la même Mer, un autre courant, qui de l'Oueſt à l'Eſt, coule à gauche vers l'Italie. Près de la Sicile, l'eau ſe partage de façon, qu'une partie paſſe par le Détroit, & que le reſte faiſant le tour de l'Iſle, ne ſe réunit avec le bras gauche, qu'après avoir ſurmonté bien des obſtacles. Quand ce courant entre dans le Golfe Adriatique, ſa direction tend vers les Côtes & les Iſles de la Dalmatie, ſituées au Nord-Oueſt ; il tourne enſuite vers l'angle que la Mer forme près de Veniſe, & redeſcend enfin le long de la côte Orientale de l'Italie, d'où il retourne le long de l'Afrique vers l'Oueſt, de la même maniere qu'il étoit venu du côté de l'Europe. Les Mariniers les plus habiles, profitant de cette direction,

GEOGRAP.
Méth. de M. Buſching.
3. *Extrait.*

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching. 3. Extrait.*

font voile vers les côtes d'Albanie & de Dalmatie, quand, par exemple, ils ont dessein d'aller de Corfou à Venise; comme, au contraire, en voulant aller de cette Ville à Corfou, ils ne s'écartent pas beaucoup des Terres de l'Eglise & du Royaume de Naples. Le courant de la Méditerranée est confirmé par les Isles flottantes, qui dans la partie supérieure de la Mer Adriatique, se forment des racines de roseaux arrachées; car les eaux les entraînent des environs de Venise, vers les embouchures du Po, & plus bas. La Mer jette au rivage, près de Ravenne, les hommes noyés à l'embouchure du Po; & ceux qui périssent au-dessus de Rimini, sont entraînés par le courant, & jettés sur les bords au-dessous de cette Ville.

Les grands Poissons, qu'on voit quelques fois dans la Méditerranée, sont vraisemblablement des Baleines communes. A Pise & à Chioza, on en montre des carcasses aux Etrangers. En 1723. un de ces poissons resta à sec dans le Port de Pesaro. Plancus a remarqué, que le

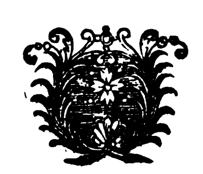
fond de la Mer Adriatique hausse continuellement, & que les eaux se retirant, la terre s'accroît sur les côtes. Lorsque le Soleil entre dans le signe du Capricorne, les eaux de ce Golfe sont plus hautes de près d'un pied qu'à l'ordinaire; & aux environs de Venise, elles haussent même alors de 5 à 6 pieds. Vitaliano Donati a trouvé, par des recherches pénibles, que la plus grande partie du fond de cette Mer est composée de couches, placées les unes sur les autres, ordinairement horisontales, & presque toûjours paralleles aux couches, qui servent de base aux rochers, aux Isles, & à la Terre ferme. Il s'en trouve de toutes sortes de marbre, de pierre, de mines, de fossiles, de roc, de pyrite, de sable, de terre grasse, & de terre maigre. On a remarqué aussi que le fond de la Mer Adriatique est couvert d'une espece d'enduit, composé de Crustacées, de Testacées, & de Polypares, entremêlés de terre & de sable, & pétrifiés en partie. Cette croute s'épaissit de jour en jour. Les corps qui la composent,

GEOGRAP. *Méth de M. Busching.* 3. *Extrait.*

GEOGRAP. *Méth. de M. Busching. 3. Extrait.*

augmentant sans cesse, & se pétrifiant ensuite, élevent continuellement le fond. Au reste, la pêche des sardines est très-considérable dans cette Mer.

On y pêche aussi de beaux coraux, comme dans plusieurs autres Parages de la Méditerranée. Personne n'ignore aujourd'hui que ces corps ne sont point des Plantes. Les Naturalistes modernes ont découvert différentes especes d'insectes, qui les construisent, & qui ne permettent plus de les ranger dans une autre classe, que celle des Productions animales.



POESIE.

SUITE de la Lettre sur le Morgante, Poëme du Pulci.

POUR peu qu'on ait lû les Poëmes Italiens & les Romans Espagnols, on connoît l'Enchanteur Maugis, ou *Malagigi*, Cousin des *Quatre fils Aimon.* C'étoit, disent ces Poëtes & ces vieux Romanciers, un *Mago Cristiano*, un Sorcier Chrétien. Il faisoit ce Métier en tout bien & en tout honneur, pour rendre service à Charlemagne & à ses Paladins, contre les Infideles. Ceux-ci, à cet égard, n'avoient que trop d'avantage sur les Pauvres Chrétiens. Les Démons, déchaînés contre eux, étoient aux ordres d'une légion de Magiciens, Payens, Mahométans, qui bouleversoient la nature entiere par leurs enchantemens : tout cela pour faire tomber dans leurs piéges, les braves Chevaliers, Défenseurs de la Foi & du Royau-

POESIE. Morgante i Pulci.

me de France, pendant que Charlemagne, privé du ſecours de ſes Paladins, étoit aſſiégé dans Paris par des Armées innombrables de Mores, de Perſans, d'Indiens, & de mille autres Nations, la plûpart inconnues à tous les Géographes. Dans ces fâcheuſes circonſtances, on ſent qu'il étoit de la bonne politique, pour ce ſage Empereur, d'avoir quelqu'un dans ſon parti, qui entretint toujours quelques intelligences en Enfer. Tel étoit l'emploi de Maugis: il s'en acquittoit avec beaucoup de fidélité; & c'étoit ſeulement pour la gloire du Ciel, qu'il s'étoit ſi étroitement lié avec le Diable.

Ces correſpondances avoient mis l'honnête Enchanteur en état d'accourir, dans plus d'une occaſion, au ſecours des Chevaliers Chrétiens, qui ſe trouvoient à quatre ou cinq mille lieues de Paris, au fond des cachots de quelques Magiciens infideles, ou aux priſes avec quelque monſtre, créé par enchantement, ou enfin ſéduits par les charmes de quelque jolie Fée, qui avoit entre-

POESIE. *Morgante du Pulci.*

pris de les arrêter à force de plaisirs. Lorsque le secours de son art n'étoit pas suffisant, il conduisoit avec lui quelqu'un des Chevaliers, ses parens ou ses amis, qui par la force de son bras, détruisoit les enchantemens, & délivroit son Camarade. Ils reprenoient ensuite le chemin de Paris, & ne manquoient jamais d'arriver à point nommé, pour sauver la Place, par des exploits inouis, au moment où les Assiégeans étoient déja sur la breche. C'est un de ces voyages, qui a donné lieu aux savans entretiens, dont j'ai traduit une partie; mais vous serez peut-être bien-aise, Monsieur, d'en sçavoir auparavant quelques circonstances curieuses.

Dans le vingt-cinquieme Chant, Charlemagne, toujours dupe de *Ganelon*, l'envoye au Roi *Marsilio*, ou Marsile, pour négocier la paix. Ce perfide Plénipotentiaire trahit son Prince, & le vend au Roi de Saragosse; ils forment ensemble le projet d'attirer Charlemagne, avec toute sa Cour, dans la Vallée de Roncevaux, qui est une gorge des

POESIE. *Morgante du Pulci.*

Pyrenées. Le prétexte doit être, d'y venir recevoir l'hommage du Roi More, & de tous les autres Roitelets d'Espagne, dont il étoit le Chef: leurs troupes doivent être embusquées dans les Montagnes des environs, & accabler Charlemagne, qui sur la foi d'une paix jurée, n'y aura pour escorte que sa Maison, & sa Garde ordinaire. Une circonstance qui ne doit pas être oubliée, c'est que l'embuscade devoit être de six cens mille hommes. Les sages Conseillers de Charles se défient tous de Ganelon, & s'opposent à cette entrevûe ; mais l'aveuglement, ou plutôt la stupidité de l'Empereur est telle, qu'il ne fait aucun cas de leurs représentations, & qu'il s'avance vers la frontiere.

117.

Poiche Malgigi vide Carlomano
Che come un bufol' dietro al suo disegn
Si lasciava menar pe'l naso a gano.

» Maugis, voyant que Charlema-
» gne se laissoit mener par le nez
» *comme un bufle*, dans le piege qu

Ganelon lui avoit tendu, se retira de la Cour; mais voulant sauver son Maître, malgré lui, il pensa à rappeller *Renaud* & *Ricciardeto*, son jeune frere, pour le secourir dans cette occasion. Il falloit d'abord sçavoir où ils étoient, ensuite les envoyer chercher, & les faire arriver à tems, pour se trouver à Roncevaux au jour marqué pour l'entrevûe. Il a donc recours à son art, & conjure *Astaroth*, qui d'abord fait le difficile, mais qui bien-tôt forcé d'obéir, apprend à Maugis que les deux Paladins sont actuellement en Egypte, embarqués dans de grandes avantures, & se soumet à les aller prendre, & à les transporter dans trois jours à Roncevaux. *Maugis* lui donne ses dépêches & ses instructions pour les deux Chevaliers. Cette conférence occasionne une conversation étrangere au sujet, dans laquelle l'honnête Enchanteur fait au Courier infernal, diverses questions sur la chute des mauvais Anges.

POESIE. *Morgante du Pulci.*

POESIE. *Morgante* *e Pulci.*

CANTO XXV.

148.

Dimmi, rispose Malagigi, ancora
(Che tu mi pari qualche Angel discreto)
Se quel primo motor ch'ognuno adora,
Cognosceva il mal vostro in suo segreto,
E vedeva presente, il punto, e l'ora:
E'par che' sia qui ingiusto il suo decreto:
E la sua carita qui non sarebbe,
Perche creati e dannati v'arebbe.

» Dis-moi encore, reprit Maugis, » (car tu me parois un Ange d'esprit) si ce premier Moteur, que » l'Univers adore, sçavoit votre malheur dans le secret de sa Providence; s'il voyoit distinctement, comme présens, l'heure & le moment » où il devoit arriver. Il sembleroit » alors que son decret seroit injuste, » & que sa charité auroit manqué; » puis qu'en vous créant, il vous » auroit damnés.

149.

E presciti imperfetti e con peccati:

E tu di' ch' egli è giusto e tanto pio,
E non ci e spazio a esservi emendati; POESIE. Morgante du Pulci.
E par che partigian si mostri Dio
Degli Angeli che son lassu restati,
Che cognobbon il ver' dal falso e'l rio
E s'el fine era tristo o salutifero
E non segueron, come voi, Lucifero.

» Et connoissant, par sa prescience, » les imperfections qui vous feroient » pêcher ; comment peux-tu dire « qu'il est si bon & si juste ? Cependant il ne vous donna le tems, » ni de vous corriger, ni de vous » repentir ? Dieu auroit donc montré de la partialité en faveur » de ces Anges qui sont restés au » Ciel, puisqu'ils sçurent connoître » & distinguer le vrai d'avec le faux, » le bien d'avec le mal, & qu'ils ne » suivirent point, comme vous autres, le parti de Lucifer.

150.

Crucciossi, come un Diavolo, Astarotte,
Poi disse: E' non amò più Micaelle
Che Lucifer, quel giusto Sabbaotte;
E non creò Caïn peggior che Abelle;
Se l'un superbo è poi piu che Nembrotte,

POESIE. Morgante e Pulci.

L'attro è tutto difforme à Gabrielle,
E non si pente, e non esclama osanna:
Libero arbitrio l'uno e l'altro danna.

» Astaroth fit des contorsions & » des grimaces de Diable; puis il » parla ainsi. Non, ce Dieu juste, » ce Dieu des Armées, n'aima point » Michel plus que Lucifer, & Caïn » ne fut pas créé plus méchant qu'A- » bel: mais si l'un a plus d'orgueil » que Nembrod, l'autre est enco- » re plus opposé à Gabriël; il ne se » repent point, il ne rend point » hommage à l'Eternel. C'est le libre » arbitre qui les damne l'un & l'au- » tre.

151.

Questo fù quel che ci ha dannati tutti,
E lungo tempo per la sua clemenzia
Ci comportò, per non ci far si brutti,
Insino al termin'della penitenzia;
E non possiam'più in grazia esser ridutti,
Che giusta è data la nostra sentenzia:
E non ci tolse, il preveder suo, il tempo;
Che la grazia al ben far fù sempre à tempo.

POESIE.
Morgante du Pulci.

» Voilà ce qui nous a tous dam-
» nés ; la clémence Divine nous sup-
» porta long-tems, pour ne pas nous
» précipiter dans un état aussi af-
» freux (*a*), jusqu'au terme prescrit
» pour notre repentir. Nous ne pou-
» vons plus espérer de rentrer en
» grace : notre sentence a été juste-
» ment prononcée : & la prescience
» de Dieu ne nous a point ôté le tems
» de nous repentir, car la grace
» vient toujours à tems pour les bon-
» nes œuvres.

Après avoir ainsi éclairci les doutes de Maugis, Astaroth part comme un éclair, arrive en Egypte, trouve les Paladins, & leur fait son message ; ils quittent tout, pour accourir au secours de leur Prince. La diligence qu'on exigeoit d'eux étoit un peu forte : il s'agissoit d'une voiture pour la faire commodément. Astaroth imagine d'entrer dans le corps de *Bayard*, ce fameux Coursier de Renaud ; mais Ricciardetto n'auroit pû lui tenir pied avec le sien.

(*a*) Ou litteralement, *pour ne pas nous rendre si laids.*

POESIE. *Morgante du Pulci.*

L'obligeant Diable, qui a trouvé dans ce Pays là un ſien Camarade, nommé *Farfarello*, ou *Farfadet*, l'engage à s'incorporer auſſi dans le cheval de Ricciardetto, & à faire avec lui le voyage; ils partent, & les deux Courſiers endiablés emportent leurs Cavaliers plus vite que le vent, au travers des déſerts, le long des côtes de Barbarie. Ils ſautent pardeſſus les Lacs & les Rivieres, & ne s'arrêtent que pour repaître, ſur les bords du fleuve *Bagrade* : là dans une prairie, paroît un pavillon ſuperbe, ſous lequel Aſtaroth leur fait ſervir un grand diner; lui-même, aidé de *Farfarello*, fait les fonctions de Maître d'Hôtel, & d'Ecuyer tranchant, ſans oublier de les amuſer par des propos gais, & des contes agréables. Ils remontent à cheval; & les deux Démons reprennent leur poſte dans le corps de ces Animaux. Quoique cette rapide allure ne dût point ennuier Renaud, il ne laiſſe pas de s'entretenir avec ſa monture, & de l'interroger, chemin faiſant, ſur les controverſes les plus ſublimes de la Phyſique & de la Théologie.

Ils arrivent enfin aux colonnes d'Hercule. Renaud, qui reconnoît le Détroit pour l'avoir passé plus d'une fois, commence à faire là-dessus des quéstions á Astaroth, qui lui répond ainsi. POESIE. *Morgante du Pulci.*

.... un error lungo e fioco
Permolti secol' non ben conosciuto
Fa che se dice d'Ercol' le colonne,
E che piu oltre, molti periti sonne.

.... » C'est une vaine erreur, in-
» vétérée pendant plusieurs Siécles,
» qui a fait donner à ce Détroit le
» nom de colonnes d'Hercule, &
» croire que beaucoup de gens avoient
» péri dans l'Océan, pour avoir fran-
» chi ce passage.

229.

Sappi che questa opinione è vana,
Perche piu oltra navicar si puote,
Però chel'aqua in ogni parte è piana,
Benche la terra abbi forma di ruote.
Era piu grossa allor la gente umana,
Tal che potrebbe arrossirne le gote
Ercole ancor, d'aver posti que'segni,
Perche piu oltre passeranno i legni.

POESIE. *Morgante du Pulci.*

» Sçachez que cette opinion est » fausse, & qu'on peut naviguer au- » delà, parce que la Mer présente » par tout une surface plane, quoi- » que la figure de la terre soit de » forme circulaire. Le genre humain » étoit alors dans une ignorance gros- » siere. Hercule lui-même auroit » dequoi rougir d'avoir posé ces » bornes, comme celles du Monde; » car il viendra un tems où les Vais- » seaux les passeront, pour pénétrer » dans le vaste Océan.

230.

E puossi andar giu nell'altro emisperio,
Pero che al centro ogni cosa reprime;
Siechè la terra, per divin misterio,
Sospesa stà fra le stelle sublime.
E laggiù son citta, castella e imperio,
Ma nol cognobbon quelle genti prime:
Vedi che il sol de camminar s'affretta,
Dove io ti dico, che laggiù s'aspetta.

» Et l'on peut descendre d'ici » dans l'autre hémisphere, parce

POESIE. *Morgante du Pulci.*

» que tous les corps repri-
» ment (*b*) vers le centre.
» De ſorte que le Globe, par un di-
» vin myſtere, demeure ſuſpendu en-
» tre les étoiles fixes. (*c*) Là bas ſont
» des Châteaux, des Villes & des Em-
» pires. Mais les Anciens n'ont pas
» découvert cette vérité; & l'aſtre
» du jour, que tu vois ſe précipiter au
» couchant, s'avance vers ces lieux
» où il eſt attendu.

231.

E come un ſigno ſorge dell' oriente,
Un altro cade, con mirabil arte,
Come ſi vede quà nell'occidente:

(*b*) J'ai voulu traduire ce mot litteralement; mais ſon vrai ſens, dans toute l'étendue de ſa ſignification, eſt *preſſent*, *repreſſent*, *ſont preſſés & preſſent réciproquement*, & par conſéquent il exprime clairement, une *réaction*, ou action réciproque.

(*c*) On apperçoit ici la ſeule différence qu'il y ait de l'opinion du *Pulci* à celle de *Newton*. Elle ne conſiſte que dans celle des deux Siſtêmes de *Ptolemée* & de *Copernick*. Le premier étant l'unique, du tems de notre Poëte, il a placé la Terre au centre de la *Sphere d'attraction*.

POESIE.
Morgante
i Pulci.

Pero che il ciel'giustamente comparte:
Antipodi appellata è quella gente.
Adora il sole e Giuppiterre e Marte;
Epiante, e animal', come voi hanno;
E spesso insieme grand'battaglie fanno.

» En même-tems qu'un signe se le-
» ve à l'Orient, par un art admira-
» ble, un autre baisse vers le cou-
» chant comme tu peut le voir ici,
» parce que ces signes partagent
» exactement le Ciel. Les Na-
» tions inconnues sont appellées, les
» Antipodes. Elles adorent le Soleil,
» Jupiter, & Mars. Elles ont, comme
» vous, des plantes & des animaux;
» & comme vous, elles se détruisent
» mutuellement par des guerres san-
» glantes.

232.

Disse Renaldo: poiche a questo siamo,
Dimmi, Astarotte, un altra cosa ancora;
Se queste son della stirpe d'Adamo,
E perche varie cose vi s'adora,
Se si posson salvar qual noi possiamo?
Disse Astarotte: non tentar piu ora,
Perche piu oltre dichiarar non posso:
E par che tu domandi come uom'grosso.

POESIE. Morgante du Pulci.

» Puisque nous voila sur cette ma-
» tiere, demanda Renaud, dis moi
» je te prie, Astaroth : ces gens-là
» sont-ils comme nous de la race
» d'Adam, & nés dans l'Idolatrie ?
» peuvent-ils se sauver comme nous
» le pouvons ? Ne me questionne plus
» à présent, lui répondit Astaroth,
» parce que je ne puis t'en dire d'a-
» vantage. Et il me semble que tu
» me fais là des questions peu ju-
dicieuses.

233.

Dunque sarebbe partigiano stato,
In questa parte, il vostro Redentore,
Che Adamo per voi quassù fussi formato
E crucifisso lui, per vostro amore ?
Sappi ch'ogn'un per la croce e salvato ;
Forse che il verro, doppo lungo errore.
Adorete tutti di concordia
E troverete ognun misericordia.

» Votre Redempteur auroit donc
» été partial ? Adam n'auroit donc été
» formé & le Messie crucifié que pour
» l'amour de vous ? Sachez que tout
» le monde est sauvé par la Croix.
» Un jour, peut-être, après de lon-

POESIE. Morgante du Pulci.

» gues erreurs, adorerez-vous tous » la vérité d'un commun accord : & » peut-être un jour, tout le genre » humain trouvera-t-il misericorde.

234.

Basta che sol' la vostra fede e certa,
E la Virgine in Ciel'glorificata;
Ma nota che la porta è sempre aperta
E insino a quel gran' di non sara ser-
rata :
E chi fara col' cor giusta l'offerta,
Sara' questa olocausta accettata
Che mo to piace al ciel la obbedienzia,
E timore, osservanzia e reverenzia.

» Qu'il vous suffise de savoir » que votre foi est certaine, & la » Vierge glorifiée dans les Cieux. » Mais souvenez-vous que la porte » en est toujours ouverte & ne sera » point fermée jusqu'au grand jour. » Et que quiconque fera dans la » sincerité de son cœur une juste of- » frande, soit sur que son holocauste » sera accepté; parce que le Ciel ai- » me & agrée sur toutes choses l'o- » béissance, la crainte, la soumission » & le respect.

POESIE. *Morgante du Pulci.*

235.

Mentre lor cerimonie e divozione
Con timore osservarono i Romani,
Benche Marte adorassino e Giunone,
E Giuppiterre, e gli attri idoli vani,
Piaceva al ciel questa Religione,
Che discerne le Bestie d'a gli umani :
Tanto che sempre alcun tempo innalzorno,
E cosi p'el contrario rovinorno.

„ Pendant que les Romains ob-
„ serverent avec une crainte reli-
„ gieuse leurs cérémonies & leurs
„ devotions (quoiqu'ils adorassent
„ Mars, Junon, Jupiter & d'autres
„ vaines Idoles) cette Religion plut
„ au Ciel ; parceque la Religion seu-
„ le distingue l'homme de la brute.
„ Aussi pendant longtems ils ne firent
„ qu'accroitre & elever leur puissan-
„ ce. De même, par une conduite
„ opposée, ils précipiterent leur
„ propre ruine.

236.

Dico cosi, che quella gente crede,
Adorando i pianeti, adorar bene ;

POESIE. Morgante du Pulci.

E la giustitia, sai, cosi concede
Al buon remuneratio, al tristo pene:
Sieche non debbe disperar mercede
Chi rettamente la sua legge tiene:
La mente e quella che vi salva e danna,
Se la troppa ignoranzia non v'inganna.

,, Je dis donc que ces Nations là, ,, en adorant les planettes croient ,, rendre un culte agreable à la ,, Divinité : & sa justice, tu le sais, ,, veut que les bons soient récompen- ,, pensés, & les méchans punis. Ce- ,, lui donc, qui observe religieuse- ,, ment sa loy, ne doit pas desespe- ,, rer de sa misericorde. L'intention ,, seule est ce qui vous damne ou vous ,, sauve, si vous n'êtes trompés par ,, trop d'ignorance (*d*).

237.

Nota che gli è certa ignoranzia ottusa,
O crassa, o pigra, accidiosa, e trista,

[*d*] Ceci ne s'entend point; mais le dernier Vers du texte n'est pas plus clair. La phrase qu'il renferme semble contredire ce qui suit, & ce qui précede. Si c'est une faute, elle est restée dans toutes les Editions.

POESIE. *Morgante du Pulci.*

Che la porta al veder tenendo chiusa
Ricevette in van l'anima e la vista ;
Pero questa nel ciel non trova scusa.
Noluit intelligere, *il salmista*
Dice d'alcun tanto ignorante e folle,
Che, per ben operar, saper non volle.

,, Et remarquez qu'il eſt une ſorte ,, d'ignorance endurcie, ou craſſe, ou ,, pareſſeuſe & méchante, qui fermant ,, l'entrée à la lumiere, reçut en vain ,, l'ame & la vûe. Pour celle-ci, elle ne ,, trouve point d'excuſe devant Dieu. ,, *Noluit intelligere*, dit le Pſalmiſte, ,, de quelqu'un dont l'ignorance étoit ,, ſi obſtinée, ſi inſenſée, que pour ,, faire le bien il ne voulut pas le ,, connoître.

238.

Tanto e chi servera ben la sua legge,
Potrebbe ancora aver redenzione,
Come de' padri del Limbo si legge :
E che nulla non fé senza cagione
Quel primo padre ch' ogni cosa regge ;
Sieche il mondo non non fe senza persone,
Dove tu vedi andar laggiu le stelle,
Pianetti, e segni, e tante cose belle.

» Celui donc, qui ſera fidele à

POESIE. *Morgante du Pulci.*

» l'obſervation de ſa Loi, pourroit » bien encore avoir ſa rédemption, » comme on le lit des Peres, qui fu» rent rachetés des Lymbes; & parce » que ce premier Pere, ce ſouverain » Moteur qui gouverne toutes cho» ſes, n'a jamais rien fait en » vain, il n'a pas créé le mon» de ſans habitans, du côté où tu » vois baiſſer les étoiles, les planet» tes, les ſignes, & tant de ſi belles » choſes.

239.

Non fû quell'Emiſperio fatto a caſo,
Ne il ſol tanta fatica indarno dura,
La notte, il di, dall'un all'altro occaſo:
Che il ſommo Giove non arebbe cura,
Se foſſe colaggiu voto rimaſo:
E nota che l'Angelica natura,
Poiche a te piace de ſaper piu a dentro,
Da quella parte rovino nel centro.

» Non, cet autre Hémiſphere ne » fut point fait au hazard; & ce » n'eſt pas pour rien, que le Soleil » continue jour & nuit ſa pénible » courſe d'un couchant à l'autre. Ce » ſeroit une négligence peu digne de

» ce

POESIE. *Morgante du Pulci.*

» ce Dieu ſuprême, d'avoir laiſſé dé-
» ſert tout ce monde inférieur : &
» ce fut de ce côté-là, c'eſt-à-dire du
» Couchant, (puiſque tu veux en
» ſçavoir davantage) que la nature
» Angélique fut précipitée dans l'a-
» bime.

Aſtaroth fait enſuite un grand éloge de la Religion Chrétienne ; il prouve, contre les Juifs & les Mahométans, *que le Meſſie eſt venu* ; il en appelle au témoignage des miracles, des Prophetes, des Sybilles, & même des Poëtes Payens. Enfin le Diable fait le prône ; & ſans doute qu'il y prend goût, puiſque Renaud eſt obligé de l'interrompre, pour lui demander comment ils pourront paſſer le Détroit de Gibraltar. Un ſaut de plus en fait l'affaire. L'intrépide Renaud le franchit ſans ſourciller ; mais pour le jeune *Ricciardetto*, il a grand peur, & peu s'en faut qu'il n'éprouve le ſort d'Icare.

Les deux Paladins traverſent l'Eſpagne, avec la même rapidité qu'ils avoient parcouru l'Afrique ; ils courent ſans débrider juſqu'à Saragoſſe, qu'ils trouvent preſque déſerte. Les

POESIE.
Morgante du Pulci.

hommes étoient tous partis pour l'expédition de Roncevaux; il n'y étoit resté que des femmes & de petits enfans. Ils vont descendre au Palais même; mais ils y entrent invisibles. Là, pendant que *Farfarello*, sous la forme d'un Negre, mene leurs chevaux à l'Ecurie, Astaroth les conduit dans la grande salle, où la Reine *Blanda*, & la Princesse *Luciana*, alloient se mettre à table. Ils s'y mettent aussi, toujours sans être vûs. Astaroth, qui les sert, ôte les plats des mains des Officiers, pour les présenter aux deux Paladins; ils mangent de tout, & boivent d'autant. La faim appaisée, ils s'amusent avec Astaroth, à faire mille espiégleries aux Princesses & aux Dames. La confusion augmente; la Reine, à qui l'on ôte des mains sa coupe pleine, gronde ses Officiers. Ceux-ci prennent querelle entr'eux, & se battent; Renaud jette des pommes au nez d'un bouffon de Cour, qui l'ennuye. Les femmes crient, les hommes jurent; enfin *Ricciardetto* gâte tout par un éternûment indiscret: *Ah, mon Dieu! ce sont des Esprits*,

s'écrient alors les Dames. Elles prennent toutes la fuite; mais on s'étouffe à la porte : & dans cet embarras, nos galans Chevaliers trouvent encore dequoi s'amuser. Renaud arrête *Luciana*, une de ses anciennes Maîtresses :

E gli appicco due baci alla Franciosa,
Ed ogni volta rimanea la rosa.

» Il lui appliqua deux baisers à la
» Françoise, & chaque fois y resta
» *la rose.*

Après cette comique scene, les Paladins reprennent par la même voiture, le chemin de Roncevaux ; mais quelque diligence qu'ils fassent, ils ne peuvent y arriver avant l'attaque. Elle étoit commencée, & les Chrétiens surpris succomboient sous la multitude. Impatient de se jetter au fort de la mêlée, Renaud prend congé d'Astaroth ; ils se font réciproquement beaucoup de complimens & d'offres de service. Pendant que les deux Chevaliers courent au combat, les deux Diables vont se poster sur la pointe d'un clocher,

POESIE. Morgante du Pulci.

pour le voir plus à leur aise, & pour être aussi plus à portée de saisir les ames des premiers *Payens*, que Renaud va pour fendre, & d'en faire leur Cour au Prince des ténebres. Minos, Eaque, & Rhadamante, Satan, Caron, Belzebuth, tout l'Enfer se prépare à faire *grande fête*. Saint Pierre, d'un autre côté, va suer de fatigue à ouvrir la porte du Paradis aux Chrétiens qui seront martirisés dans cette bataille, & les Anges descendent pour enlever au Ciel leurs ames bienheureuses.

C'est ainsi, Monsieur, que *Messer Luigi*, commence le récit de la fameuse journée de Roncevaux. Dans la vérité historique, cette fabuleuse avanture se réduit, comme vous le sçavez, au pillage de quelques équipages, & à la défaite de quelques Troupes de Charlemagne par les Gascons ou Basques, dans les gorges des Pyrenées. Ce Prince n'alloit point alors en Espagne; il en revenoit, après avoir rangé sous ses loix toutes les Provinces situées entre ces Montagnes, l'Ebre & la haute Biscaye. Ce n'étoit pas même aux

POESIE.
Morgante du Pulci.

Eſpagnols naturels, qu'il étoit allé faire la guerre, mais aux Mores ou Sarrazins d'Afrique, du joug deſquels il délivra les anciens Habitans; mais les Romanciers, ou pour mieux dire, les Hiſtoriens de cette Nation (car ce fut long-tems la même choſe) firent de cette *échaufourée*, une bataille rangée, dans laquelle les Eſpagnols avoient remporté la victoire. Elle a été le ſujet principal d'une infinité de Chanſons ou *Romances*, qu'on chantoit encore par toute l'Eſpagne, du tems de *Miguel de Cervantes*, & dont il cite ſouvent des couplets ou *coplas*, dans le Don Quichote. C'eſt à ces *Romances*, fondées ſur des traditions fabuleules, qu'on doit rapporter l'origine des Livres de Chevalerie errante, contre leſquels *Cervantes* écrivit cette ingénieuſe Satire. Les Eſpagnols tenoient ſans doute cet uſage des Gots. Ceux-ci n'avoient, ſelon les Hiſtoriens du Nord, d'autre Hiſtoire que leurs Poëmes, Odes, ou Chanſons *Runiques*, dans leſquels ils célébroient les exploits de leurs Princes & de leurs Ancêtres. Cette

POESIE. *Morgante du Pulci.*

coûtume ſubſiſte encore aujourd'hui ; dans tout le Continent de l'Amérique Septentrionale ; mais je penſe, Monſieur, que ces *Annales chantantes* ont toujours, & par tout, été des titres peu autentiques. Lorſque le dépôt de l'Hiſtoire eſt confié aux Poëtes, l'eſprit de parti, ou le préjugé national, la verve, l'enthouſiaſme, l'habitude enfin d'orner & d'embellir tout, aſſurent bientôt le triomphe de la fiction & de l'erreur. La contagion de la Poëſie n'infecte que trop le genre hiſtorique ; nous voyons même, en Proſe, des Hiſtoires écrites par de grands Poëtes, ne laiſſer rien à déſirer que la vérité & l'exactitude.

Notre Auteur ne s'en pique pas ; & l'on ne peut lui faire ſon procès là-deſſus, puiſqu'il a fait un Poëme, & non pas une Hiſtoire. S'il cite quelquefois des autorités, telles que les vieilles chroniques d'*Alcuin*, de *Turpin*, & d'autres qui n'ont même jamais exiſté, on voit au ton qu'il prend que c'eſt une plaiſanterie ; & ces ſortes de citations ſont en effet d'un ſi bon genre de ridicule, que

le Berni, & les autres Successeurs du Pulci, se sont empressés de les imiter.

POESIE. Morgante du Pulci.

Je ne le suivrai point dans le récit de la bataille ; ce morceau tient le reste du vingt-cinquieme Chant, tout le vingt-sixieme, & partie du suivant. Renaud & *Ricciardetto* arrivent à propos pour relever le courage des Chrétiens, environnés de tous côtés par les Mores ; ils trouvent Roland, Olivier, Astolfe, & tous les autres Paladins, leurs parens & leurs amis, aux prises avec un grand nombre de Guerriers Sarrasins, dont les noms étranges, ont quelque chose de comique. Malgré les exploits inouis de nos Chevaliers, le nombre enfin accable quelques-uns des plus fameux. Olivier, & beaucoup d'autres, périssent par le fer des Mores. Roland n'est point étouffé par Bernard del Carpio, comme l'ont écrit les Romanciers Espagnols ; mais il meurt de fatigue, de soif, & de douleur, de la perte de ses amis & de son armée. Charlemagne ne se trouve point au combat ; il étoit heureusement resté à

POESIE.
Morgante du Pulci.

Pie di Porto (S. Jean de pied de
après avoir fait avancer Rola
la tête d'un corps de Troupes.
naud, furieux de tant de malh
fait un carnage effroyable des
rasins; il dissipe cette multitud
reste enfin maître du champ d
taille. Sans perdre de tems, i
avancer l'Empereur, avec to
qui lui reste de troupes : il le
duit à Saragosse, où le Roi M
s'étoit retiré. La Ville est prise
saut, pillée & mise en cendres.
sile & son Ministre *Biancardin*
bent entre les mains du Vainq
ils sont condamnés à être pe
Devinez, Monsieur, qui fait
cution : c'est le vénérable Arc
que Turpin. Charlemagne rev
Paris triomphant ; il y fait so
trée publique. Le traître Ganelo
naillé & écartelé, assouvit à pe
vengeance de Renaud & la
du Peuple. Ce Paladin den
congé à l'Empereur, pour alle
rir le Monde en pélérinage : i
tient ; mais Charlemagne, pri
sa présence & de son secours
meurt de tristesse. On lui fait

POESIE. *Morgante du Pulci.*

perbes funérailles, dans lesquelles le Docteur Alcuin, Poëte & Musicien, chante sur sa Lyre le Panégyrique de cet Empereur. C'est, comme je l'ai dit plus haut, une espece d'Oraison funebre, ou de récapitulation des faits & gestes de ce grand Empereur, tant fabuleux qu'historiques. Le Poëme finit par une Priere à Dieu, à la Vierge, à tous les Saints du Paradis, & par une espece de Peroraison, à l'honneur de Laurent de Medicis, de sa Mere *Madonna Lucrezia*, *d'Ange Politien*, & de quelques autres amis de l'Auteur.

Tel est, Monsieur, l'Ouvrage ignoré en France, du bon Messer Luigi Pulci. Il ne l'est point en Italie; la pureté de son langage, quoiqu'un peu suranné, l'a fait mettre au nombre des Livres Classiques de la Langue Toscane, & l'Académie *della Crusca* le cite sans cesse dans son excellent Dictionnaire.

Un ridicule gracieux, une naïveté burlesque, forment en général le caractere de ce vieux Poëte. Très-souvent il prend son sérieux; il est même alors nerveux, éloquent, &

POESIE. Morgante du Pulci.

dit avec force de très-belles choses sur la Religion, la Morale, & les autres objets des plus graves méditations. Mais on le voit toujours rentrer naturellement, & comme retomber de son propre poids, dans le naïf & le ridicule : il y excelle si parfaitement, que ses Imitateurs, le Berni, le Tassone, & l'Auteur anonime du Ricciardetto, ne l'ont point surpassé dans cet agréable genre. L'Arioste est peut-être le seul qui l'ait effacé, dans ces endroits charmans de son Orlando, où il quitte la trompette héroïque, pour emboucher le chalumeau, & qui lui ont mérité, autant que les plus sublimes, le titre de *Divin*; mais qu'il ne faut pas se flatter de voir jamais rendus dans une traduction : ce ne sera la faute, ni du Poëte, ni des Traducteurs; mais celle des deux Langues, dont le génie est trop différent, sur tout dans le ton de la plaisanterie. Il y a, dans cette partie de l'Italien, des beautés d'expression, & des graces de tour, qu'il nous faut renoncer à traduire, en Prose comme en Vers.

La même raiſon doit faire déſeſperer, que le *Morgante* puiſſe être traduit ; cependant ſi quelque choſe en pouvoit faire ſoupçonner la poſſibilité, c'eſt que Rabelais l'a été en Anglois, avec un ſuccès diſtingué. Mais comme il a fallu, pour faire cette traduction avec goût, prendre le ſtile de Swift ; de même, pour rendre le Pulci, il faudroit adopter & s'approprier en quelque ſorte celui de Rabelais ; ce que je doute qu'on oſe tenter. Je n'en connois aucun qui lui reſſemble davantage ; & ſans faire tort à la féconde imagination de *Maître François*, je ne puis m'empêcher de ſoupçonner qu'en Italie, il avoit lû *Meſſer Luigi*. Dans les détails boufons, & les images burleſques qui naiſſent de la taille énorme & de la force giganteſque de *Gargantua* & de *Pantagruel*, j'en trouve quelques-uns qui reſſemblent fort à de pareils traits du Géant *Morgante*. Le mêlange bizarre de la plus ſaine Philoſophie, de la plus vaſte érudition, de la morale la plus pure, de la dévotion même, & des paſſages de l'Ecriture, avec un cahos d'idées

POESIE.
Morgante du Pulci.

POESIE. *Morgante du Pulci.*

monſtrueuſes, de contradictions, & d'impoſſibités, un ſtile, tantôt grave, tantôt burleſque & ſatirique, des images licentieuſes, des railleries profanes ; tout cela ſe rencontre également dans *Rabelais* & dans le *Pulci*. Celui-ci, dans beaucoup d'endroits, n'eſt pas un antidote moins ſûr que le premier, contre la triſteſſe & la mélancolie. Je puis vous aſſurer, Monſieur, qu'il y en a quelques-uns qui m'ont fait rire aux larmes.

Il faut avouer, cependant, que Rabelais a eu plus d'avantages, & moins d'excuſes que le Pulci. Le Siecle, où vivoit le Poëte Italien, vit poindre à peine l'aurore des Arts, des Sciences, & de la Philoſophie : l'Ecrivain François les trouva déja dans leur matin ; & ſa raiſon plus exercée, plus cultivée, auroit dû le défendre de ces contraſtes choquans, de ces abſurdes diſparates, qui ont fait tant de tort à ſon Livre, & qui fourniſſent aujourd'hui à la triple cabale des ſots, des ignorans, & des hipocrites, un prétexte pour le décrier. Il ne paroît donc pas exempt

de cenſure; & du moins n'eſt-il pas facile de purger de tout ſoupçon, ſa Religion & ſes Mœurs : mais pour notre bon Florentin, je crois, Monſieur, devoir en conſcience le juſtifier de toute imputation à ces deux égards. Il ne faut que le lire, pour ſe convaincre qu'il étoit dans la bonne foi, & qu'il n'eut jamais, (comme quelques Critiques l'ont prétendu) le ridicule pour objet; s'il y retombe ſans ceſſe, c'eſt, je le repete, tout naturellement, & *ſans ſonger à mal.* Ce Siécle, encore groſſier, n'entendoit point fineſſe à des expreſſions, auxquelles l'Auteur lui-même n'attachoit point un double ſens, ni des alluſions malignes. La morale & la dévotion avoient pris la nuance de cette gothique ſimplicité. On croyoit alors compatibles, une infinité de choſes qui ne le ſeroient pas aujourd'hui. La Religion, plus éclairée, a ſçû marquer des bornes que la bienſéance conſerve, & que le goût même eſt intéreſſé à reſpecter; mais alors, loin d'être ſcandaliſés de l'entrelaſſement des Pſeaumes & des Cantiques, avec les traits les plus

POESIE. *Morgante du Pulci.*

boufons, les recits les plus libres; & les expreſſions les moins ménagées, en un mot, de cet alliage indécent du Sacré & du Profane; nos bons Ancêtres l'admiroient comme un prodige de ſcience & d'eſprit. Qu'on liſe ce qui nous reſte du quinzieme Siecle : tout, depuis les Comédies juſqu'aux ſermons incluſivement, fournira de nouvelles preuves, que c'étoit alors le goût du tems en France, comme en Italie. Cette comparaiſon feroit l'apologie du *Pulci*, & la mienne, Monſieur, ſi j'en avois beſoin pour la légere eſquiſſe que j'ai tracée de ſon Ouvrage.



POESIE.

SUITE de l'Origine de la Poësie Castillane.

LA TRAGEDIE.

DON Augustin *de Montiano* a éclairci avec tant de soin l'Histoire de la Poësie Dramatique d'Espagne, qu'on se borne ici à l'extrait de ses deux discours.

Il place l'origine de la Tragédie Espagnole, à la fin du XVme Siecle, ou au commencement du XVIme. *Vasco Diaz Tanco de Frenegal* écrivit, vers ce tems-là, ses Tragédies intitulées *Absalon*, *Ammon*, *Saul* & *Jonathas sur le Mont de Gelboe* (a); d'où l'Auteur conclut, que la Tragédie Espagnole est aussi ancienne que celle des *Italiens*. En effet, ils n'en ont point de plus reculées, que la *Sophonisba du Trissino*, & une autre sur le même

(a) On croit que cette derniere n'a pas été imprimée.

POESIE. Orig. de la Poës. Cast. 5. Extrait.

sujet, composée en 1502. par *Galeoto*, Marquis de *Carreto*. *La Venganza de Agamemnon*, & *la Hecuba triste*, de Maître *Hernan Perez de Oliva*, ne furent publiées avec ses autres Ouvrages, qu'en 1586; mais elles furent composées avant les années 1533. ou 1534., tems où mourut leur Auteur. Ces deux Tragédies, écrites en Prose, sont très-conformes aux regles de l'Art, & dans le vrai goût des *Grecs*.

M. de Montiano pense avantageusement de deux Tragédies du frere *Jerome Bermudez*, intitulées *Nise Lastimosa* (Nise éplorée) & *Nise Laureada*, (Nise couronnée) publiées par leur Auteur en 1577. sous le nom supposé *d'Antonio Silva*. Le stile & la nombreuse versification y suppléent, en quelque sorte, au défaut d'unité.

En 1588. *Juan de la Cueya* publia quatre Tragédies, intitulées *los siete Infantes de Lara* (les sept Infants de Lara) *la muerte de Ayax Telamon*, (La mort d'Ajax) *la muerte de Virginia, y Appio Claudio* [la mort de Virginie & Appius Claudius] *El Principe tirano*, [le Prince tiran].

L'Auteur compare ces quatre Pieces à celles de *Jerome Bermudez* : il fait aussi mention de deux Tragédies de *Gabriel Lasso*, imprimées en 1587. intitulées *la honra de Dido restaurada*, [l'honneur de Didon retabli] & *la destruction de Constantinople*. Quoiqu'il n'en porte aucun jugement dans son discours, on sçait qu'elles n'ont rien d'estimable, ni pour la diction, ni pour le plan.

On regrette, sur le seul nom de Don Guillin de Castro, que la Tragédie de *Dido y Eneas*, dont il est l'Auteur, n'ait pas été publiée. Celle de *los Amantes*, de *Nicer Andres Rey d'Artieda*, mérite des éloges : elle fut imprimée en 1581. & son succès même la rend aujourd'hui très-rare. *Miguel de Cervantes* loue beaucoup *la Jabela*, *la Filis*, & *la Alexandra* ; mais sans en nommer l'Auteur, & sans nous apprendre si elles sont imprimées. *Alonso Lopez Pineiano*, rend témoignage qu'il vit représenter *la Iphigenia* ; & l'on n'en ignore pas moins si elle a été publiée. *Juan de Malara* se donne pour Au-

POESIE. Orig. de la Poëſ. Caſt. ſ. Extrait.

teur de l'*Abſalon*, qui ne ſe trouve pas non plus imprimé.

En 1609. on imprima cinq Tragédies de *Chriſtophe Virvés*, intitulées *la grand Semiramis ; la cruel Caſſandra ; Atila furioſo ; la infeliz Marcela*, & *Eliſa Dido*. Ces pieces ſont inégales ; mais la derniere eſt la plus réguliere. *Chriſtophe de Meſa* publia *el Pompeyo* en 1618. & n'y obſerva pas les regles qu'il connoiſſoit.

On trouve, parmi les Ouvrages de *Lopé de Vega*, les pieces ſuivantes : *el Duque de Viſeo* (le Duc de Viſèo) ; *Roma abraſſada* (Rome embraſée) ; *la Bella Aurora* (la Belle Aurore) ; *el Caſtigo ſin venganza* (le Châtiment ſans vengeance) ; *la Inocente Sangre* (le Sang innocent) ; *el Marido mas firme* (le Mari plus ferme). Ces pieces ne valent pas mieux que la plupart des Comédies & des Tragi-Comédies du même Auteur ; & l'on n'a pas meilleure opinion de ſon Ariſtée, dont le nom ſe trouve au Catalogue de ſes Poëſies. *Dona Inés de Caſtro*, du Licen-

tié *Mexia de la Cerda*, & les *Sept Infants de Lara*, de *Hurtádo Velarde*, ne méritent pas plus de considération.

Quoique M. de Montiano fasse observer quelques fautes dans *l'Hercule furieux* de *Francisco Lopez Zarate*, publié en 1651, il met cette Tragédie Espagnole au rang des moins irrégulieres; le stile d'ailleurs en est fort noble. *Le Paulino de Don Thomas de Anorbé y Corregel*, publié en 1740. mérite peu le nom de Tragédie.

M. de Velasquez abandonne ici son guide, pour en faire un éloge qu'il ne croit proprement dû qu'à lui. Les Tragédies les plus correctes de l'Espagne sont celles, dit il, que Don Augustin de Montiano a publiées de nos jours : *sa Virginie* en 1750. & son *Athaulpho* en 1753. Des Critiques célebres ont reconnu que dans *la Virginie*, l'Auteur a rigoureusement observé toutes les regles du Théâtre; ils ajoutent qu'il est difficile de voir une Tragédie mieux conçûe dans son plan, & dont le dénouement soit fait avec plus d'art

POESIE. *Orig. de la Poës. Cast.* 5. *Extrait.*

POESIE. Orig. de la Poës. Cast. §. Extrait.

& d'habileté (*b*). Un ingénieux Ecrivain (*c*) a porté le jugement suivant de ces deux Pieces : « Les dis» cours de M. de Montiano sur la » Tragédie Espagnole, & ses deux » essais dans ce genre, feront con» noître aux autres Nations, que » nous avons un *Sophocles* Espagnol, » qui peut entrer en parallele avec » celui de la *Grece*. Loin d'imiter » *Corneille* & *Racine*, il s'est apperçû » de leurs défauts ; & par l'excellen» ce de son jugement il a sçû les évi» ter. On ne se plaindra point qu'il » ait affoibli l'action, ni qu'il ait » cherché à l'augmenter par des » épisodes inutiles, & par un froid » amour, tel que celui de Thesée » pour *Dircée*, dans l'*Œdipe* de *Cor» neille*. Il ne distrait & ne partage » pas l'attention, en offrant deux » spectacles opposés, tels qu'*Hyp» polite* attendri, & *Phedre* furieuse,

(*b*) Mémoires de Trévoux, Décembre 1750. art. 150.

(*c*) P. *Isla*, dans le Prologue du second tome de l'Année Chrétienne, traduite du François du Pere Croiset.

POESIE. Orig. de la Poës. Cast. 5. Extrait.

„ dans *Racine*. Il n'employe pas le
„ ftile enflé & pompeux du premier,
„ dans *Cinna*. Il ne peint pas *Virgi-*
„ *nie*, mourante par les mains de
„ fon pere, avec cette élégance dé-
„ placée, que Racine prête à fon
„ Théramene, pour annoncer à
„ *Thefée* la mort de fon fils, déchiré
„ en pieces. Les Romains parlent,
„ chez *Don Montiano*, avec dignité,
„ mais fans fafte; les *Goths* avec fé-
„ rocité, fans aucune recherche d'é-
„ légance. Les paffions s'expriment
„ vivement, mais fans affectation; &
„ quoique les deux Tragédies foient
„ principalement fondées fur l'a-
„ mour, ce n'eft pas cet amour, que
„ les Critiques féveres condamnent
„ fi juftement dans les pieces de Théâ-
„ tre. *Fenelon*, qui déclame avec tant
„ de véhémence contre l'abus perni-
„ cieux de corrompre la chafteté de
„ la Tragédie par des incidens
„ d'amour profane, & qui n'épar-
„ gne point les plus fameux Comi-
„ ques de fa Nation, admettroit
„ fans fcrupule le décent, le pur
„ amour de *Virginie* pour *Lucius Ici-*
„ *lius*, & celui de *Placidia* pour

POESIE. Orig. de la Poes. Cast. Extrait.

„ *Ataulpho* son mari [*d*]. En un „ mot personne, jusqu'a nos jours, „ n'avoit donné des regles plus pré- „ cises, plus circonstanciées, plus „ amples, plus judicieuses, ni plus „ achevées, pour la perfection de „ la Tragédie, & personne ne les „ a mieux pratiquées, que *Don Au-* „ *gustin de Montiano*.

LE POEME EPIQUE.

Les Grecs & les *Latins* n'ayant eu qu'un *Homere & un Virgile*, qui se soient distingués dans la Poësie Epique, il n'est pas surprenant que ce genre n'ait pas encore été porté à sa perfection chez les *Castillans* : cependant M. de Velasques croit pouvoir assurer, qu'il n'y a aucune Langue vulgaire qui ait autant de Poëmes Epiques que la sienne.

Les Portugais disputent le même honneur à toutes les autres Nations, & se fondent sur le Poëme de *La perte de l'Espagne*, trouvé avec d'autres

(*d*) Nous promettons l'extrait de cette Piéce pour le Journal suivant.

Ecrits, dans le Château de *Lousan*, lorsqu'il fut pris sur les Maures par leur premier Roi, c'est-à-dire, au commencement du douzieme Siecle. Ce Poëme étoit en vers Portugais de douze Sillabes; *Manuel* (*e*) *Faria y sousa*, qui en rapporte quelques stances, assure qu'il paroissoit ancien, dans le tems même qu'il fut découvert.

POESIE. *Orig. de la Poës. Cast. 5. Extrait.*

Dans la vie de *Luis de Camoens*, *Faria* prouve que le Poëme de *Las Lusiadas* (la Lusiade) (*f*) est antérieur à celui du *Tasse*. *Camoens* vint au Monde en 1517. & son Poëme fut publié la premiere fois en 1572. *Torquato Tasso* nâquit en 1544. & ses Poësies ne commencerent à voir le jour que neuf ans après *las Lusiadas*. La Jerusalem délivrée fut imprimée non complette en 1581. & complette à *Venise* en 1582. *La Jerusalem conquise*, parut la premiere fois en 1592. Il est donc bien prouvé que les *Portugais* commencerent

[*e*] Europa Portuguesa tom. 3. Part. 4. cap. 9.

[*f*] Nous en avons une traduction en François, par M. de Castera.

POESIE. Orig. de la Poës Cast. 5. Extrait.

à perfectionner l'Epopée avant les Italiens. Dans la suite de ses commentaires sur *las Lusiadas*, *Faria* prouve encore que *le Tasse* s'est efforcé, en plusieurs endroits, d'imiter *le Camoens*, & qu'il lui a même dérobé ses plus heureux traits.

A l'égard de l'Espagne, on ne connoît pas de plus ancien Poëme que celui de *la Vie & Faits d'Alexandre*, composé par le Roy *Don Alonso* le Sage. Ensuite vient celui *des travaux d'Hercules*, par *Don Enrique de Villena*, & celui *des Faits d'Hercules*, par un Anonime. *Juan de Mena* possédoit le stile épique: on en voit des traces dans ses Ouvrages, malgré la grossiereté de son siécle & l'habitude qu'il avoit de latiniser ses mots, que cette affectation rend obscurs. Ce jugement, sur le stile de *Juan de Mena*, est celui de l'Auteur du Dialogue de Langues.

C'est dans le genre épique, qu'il semble que les Poetes Castillans ont voulu donner l'essor à leur enthousiasme. Lorsque la bonne Poesie commença à naître parmi eux, sous

POESIE. *Orig. de la Poës. Cast.* 5. *Extrait.*

ſous *Charles-Quint*, les actions de ce Monarque fournirent une ample matiere aux Beaux-Eſprits d'Eſpagne. *Don Luis Zapata* écrivit alors ſon *Charles le fameux ; Don Jerome D'urrea* ſon *Charles le victorieux ;* & *Jerome Samper* ſa *Caroleade*. Mais, au fond, ces trois Poëmes n'ont rien de plus merveilleux que ceux de *Chriſtophe de Meſa*, qui portent le titre de *Reſtauracion de Eſpana*, & les *Navàs de Toloſa*.

Alonzo Lopez Dinciano, qui a fait voir dans d'autres Ecrits qu'il connoiſſoit bien les Regles de l'Art, ne les a pas obſervées dans le Poëme du *Delayo*. On peut dire la meme choſe de *Franciſco de Moſquera*, dans ſa *Numantina*.

Le Poëme de *l'invention de la Croix*, *de Franciſco Lopez Zarate*, ſeroit ſupportable, ſi le ſtile en étoit moins rude, les vers plus harmonieux, s'il y avoit plus de chaleur & d'entouſiaſme ; mais ces défauts regnent dans tous les ouvrages du même Auteur. *La Malthea*, par *Hipolito Sanz*, n'a rien du Poëme Epique ; pas même le ſtile. On nous donne la mê-

POESIE. *Orig. de la Poës. Cast. 5. Extrait.*

me idée du *Leon de España* (*le Lion d'Espagne*) de *Pedro de la Vezilla*; de la *Gigantomachia de Manuel Gallegos*; du *Monserrate* de *Christophe de Virrès*; de la *Christiada*, du Frere *Diegó de Hojeda*; de la *Napoles restaurada* (*Naples rétablie*) du Prince D'*Esquilache*; du *valeureux Cortès*, ou *la Mexicana*, de *Gabriel Lasso de la Vega*; *de la victoire de Roncesvalles*, *de Bernardo de Balbuena*; de la *Saguntina*, du frere *Lorenzo Jamora*; de la *Argentina*, de Don *Martin del Barco*; *du Macabeo*, de *Miguèl de Silveira*; & du Poëme de *la Création du monde*, *d'Alonzo de Azevedo*.

Lope de Véga n'a pas mieux réussi dans l'Epopée que dans la Poësie Drammatique. Sa *Dragontea*, son *Isidro*, & sa *Jerusalem conquise*, sont remplis de défauts. Il seroit à souhaitter que l'on publiât l'examen du Poëme de la *Jerusalem*, par *Juan Pablo Martio Rizo*. *Don Augustin de Montiano* en possédoit le Manuscrit.

La Conquête de la Bétique, composée par *Juan de la Cueva*, & publiée à Seville en 1603, mérite plus d'attention. Son Auteur s'écarte quel-

quèfois des loix du Poëme épique, pour s'attacher trop ſcrupuleuſement à la vérité de l'hiſtoire. Mais ſon ſtile noble, élevé, nombreux, & ſon imagination fertile, qui l'accompagne preſque toujours, ne permettent pas de le mettre au rang des mauvais Poëtes.

Il y a de la dignité dans *l'Auſtriada* de *Juan Rufo*, & les vers en ſont fort bons, quoiqu'il y ait des choſes baſſes, & peu dignes du Poëme épique. L'Eloge de *Lupercio Leonardo de Argenſola*, qu'on lit à la tête, fait honneur au Poëte. *Don Alonzo de Hercilla* compoſa *l'Araucana*, continuée avec peu de ſuccès par *Don Diego de Santeſtevan*. *Hercilla* avoit du génie, & connoiſſoit les Regles du Poëme épique, quoiqu'il ne les obſervât pas toujours. Il y a d'excellens morceaux dans *l'Araucana*. On reproche ici, à M. de Voltaire (g) de ne trouver qu'un bon endroit dans tout le poëme, & d'avoir aſſuré que tout le reſte n'eſt d'aucun prix. L'endroit qu'il excepte eſt le

[g] Eſſai ſur le Poëme Epique, chap. 8.

POESIE. Orig. de la Poës. Cast. Extrait.

raisonnement que Colocolo fait aux Indiens. Il compare le discours de ce Barbare, avec celui de *Nestor* aux Généraux *Grecs*, à l'occasion de la discorde qui s'étoit élevée parmi eux pour une Captive; ce morceau *d'Hercilla* lui paroit surpasser infiniment celui d'*Homere*, dans lequel il trouve plusieurs défauts : jugement, ajoute M. de Velasquès, exagéré & peu solide, quand même il seroit plus respectueux pour un si grand Poëte.

L'EGLOGUE.

Les couplets de *Mingo Rebulgo*, & les Dialogues Pastoraux de *Juan* de la *Enzina*, sont bien éloignés de mériter le titre d'Eglogues. Cette espece de Poësie parut en Espagne dans le bon Siecle, & l'origine en est dûe à *Boscan*, à *Garcilasso*, & à *Don Diego de Mendoza*, qui l'employerent du moins les premiers avec art. Les Eglogues de *Pedro de Padilla* sont bonnes, & seroient meilleures encore, s'il n'y avoit pas inséré ses *Letrillas*, qu'il avoit composées, sans doute, pour des sujets tout diffé-

rents. Celles du Prince d'*Esquilache*, & celles de *Pedro Soto de Roxas*, ont aussi leur mérite. Entre celles de *Lopé de Vega*, les Connoisseurs en comptent quelques-unes, qu'ils préférent à la plus grande partie de ses Ouvrages. *La Bucolique du Tage*, que *Quevedo* a publiée sous le nom du Bachelier *Francisco de la Torre*, contient d'excellentes Pieces. *Francisco Lopez Zarate* a voulu aussi se mêler de cette espece de Poësie ; mais il n'a fait que montrer la foiblesse de son génie, celle de son invention, & le stile dur & pésant, qui caractérise tous ses Ouvrages. POESIE. *Orig. de la Poës. Cast. 5. Extrait.*

Don Augustin de Montiano a composé de très-bonnes Eglogues ; & s'il s'étoit déterminé à les publier, elles auroient été sans doute aussi favorablement reçûes du Public, que toutes ses autres productions.

Les Eglogues sur la Chasse d'*Adonis*, de *Don Joseph Parcel*, jouissent d'une grande réputation, sans avoir jamais reçû les honneurs de la presse. Ce sont les premieres Pastorales sur la Chasse, qui aient été composées en Espagnol.

POESIE.
Orig. de la Poës. Cast.
5. *Extrait.*

L'ODE.

Garcilasso est le premier Castillan, qui ait traité l'Ode avec régularité. Il eut pour imitateurs, *Jerome Bermudez*, dans les chœurs de ses Tragédies; *Don Francisco de Medrano*; *Don Estevan Manuel de Villegas*; Frere *Luis de Leon*; les deux *Argensolas*; & *Don François de Quevedo*, particulierement dans ses Ouvrages publiés sous le nom supposé du Bachelier *Francisco* de la *Torre*. *Medrano*, & les deux *Argensolas*, se sont proposé pour modéles, la dignité & le jugement d'*Horace*; *Villegas*, la douceur & la tendresse d'*Anacreon*; *Quevedo*, l'entousiasme & l'élévation de *Pindare*. Cependant, dans les Odes que Quevedo a publiées sous le nom du Bachelier *de la Torre*, l'élégance & l'harmonie de l'expression brillent plus que le sublime des idées. Frere *Luis de Leon* sçût réunir, dans ses Odes, toutes les graces des Poëtes Grecs & Latins. *Don Ignace* de *Luzan* a succédé à ces grands

hommes, & soutient aujourd'hui le bon goût de la Poësie Lyrique.

POESIE. Orig. de la Poës. Cast. 5. Extrait.

L'ELEGIE.

Boscan & *Garcillasso*, ont donné naissance à l'Elégie, dans la Poësie Castillane. Ensuite *Don Estevan Manuël de Villegas* tenta le même genre, & ne s'y distingua pas moins que dans ses autres Ouvrages. Frere *Luis de Leon* traduisit quelques Elégies de *Tibulle*. Celles du Prince d'*Esquilache*, de *Don François de Quevedo*, & de *Don Diego de Mendoza*, font honneur à ces trois Poëtes. *Lope de Vega* en a fait aussi quelques-unes assez bonnes, ausquelles on peut ajouter les Elégies sacrées du Comte de *Rebolledo*, qui sont une Paraphrase des Lamentations de Jeremie.

L'IDYLE.

Boscan commença le genre de l'Idylle en Espagne, par la traduction de la Fable de *Leandre*, prise du Grec de *Musée*. L'Histoire de *Pirame* & *Thisbé*, & le chant de *Polypheme*,

POESIE. *Orig. de la Poëſ. Caſt.* 5. *Extrait.*

tous deux traduits *d'Ovide*, par tillejo, ſont des morceaux excel On ne parle pas avec moins ges, de la Fable *del Xenil*, comp par *Don Pedro de Eſpinoſa*, & pu dans le Recueil qui a pour ti *Fleurs des Poëtes illuſtres* de l'Eſpa Les Idylles de Don *Eſtevan M* *de Villegas* approchent beaucou celles de *Theocrite*, dont il a tra quelques-unes. L'Idylle ſacrée Comte de *Rebolledo*, qui contie *vie de Notre-Seigneur, tirée des E giles*, mérite auſſi quelque eſt *Quevedo* compoſa quelques Piece même genre, qui ne ſont pas rieures à celles de *Moſchus*, de & de *Theocrite*. C'eſt *Don Ignac Luzan*, qui ſe diſtingue aujourd dans ce genre de compoſition ; Idylle de *Leandre* & *Hero* m toute ſorte d'éloges.

LA SATIRE.

Les Coplas de *Mingo Rebu* ſont les premieres Satires qui aien compoſées en Caſtillan, depuis les de l'Archiprêtre *de Hita*. Les

les attribuent à *Juan de Mena*; d'autres à *Rodrigo de Cota*; & le Pere *Mariana*, qui a fait des notes ſur ces Coplas, les donne à *Hernan Perez del Pulgar*. *Boſcan* fit une Satire contre les Avares. *Jerome de Villegas* traduiſit aſſez bien la dixieme de *Juvenal*. Celles de *Barthelemé de Torres Naharro* méritent d'être lûes; & plus encore celles de *Chriſtophe de Caſtillejo*, qui avoit un génie particulier pour cette eſpece de Poëſie. Entre ſes compoſitions ſatiriques, on diſtingue ſes couplets contre les vers d'amour, ceux contre les Poëtes de ſon tems, qui abandondonnoient la meſure Caſtillane pour l'Italienne; les Dialogues ſur l'état des femmes, & ſur la vie des Courtiſans; ceux entre l'Auteur & ſa Plume, & ceux entre la Vérite & la Flaterie. Tout le monde s'accorde à trouver un agrément & des graces infinies dans les compoſitions de *Caſtillejo*; perſonne, avant lui, n'a mieux réuſſi à rendre le vice ridicule.

Les deux *Argenſolas*, dans leurs Satires, affectent beaucoup d'imiter Horace; Quevedo, & Don Luis

POESIE. *Orig. de la Poës. Cast. 5. Extrait.*

d'Ulloa, imitent Juvenal ; *Gongora* semble avoir pris *Perse* pour modele. La Satire contre les mauvais Ecrivains du Siecle, publiée sous le nom supposé de *George Pitillas*, dans le *Journal* (*h*) *des Sçavans d'Espagne*, est l'ouvrage d'un homme d'esprit, qui connoissoit les meilleurs originaux de la Satire Latine.

Il ne nous reste à donner qu'un seul Extrait de cette longue, mais belle Dissertation. Ce n'est pas pour en féliciter nos Lecteurs, que nous leur donnons cet avis : nous prendrions peu de part à la peine de ceux que de si curieuses recherches auroient ennuiés.

[*h*] Tom. 7. art. 10.



HISTOIRE NATURELLE.

Voïages en diverses parties de la Toscane, pour observer les Productions naturelles, & les anciens Monumens de cette contrée; par le Docteur Jean Targioni Tozzetti, Médecin du Collége de Florence, Professeur de Botanique, &c. A Florence, Imprimerie Impériale. 6. vol. in-8°.

OUTRE les Voïages de M. Tozzetti, ce Recueil en contient deux d'Antoine Micheli (*a*); l'un fait au Printemps de l'année 1733, par différens endroits de l'Etat de Sienne, & l'autre pendant l'Eté de

(*a*) Célébre Naturaliste, sous la direction duquel M. Tozzetti fut mis par son Pere, & avec lequel il fit un voyage, dans le territoire de Tortonne, au mois d'Octobre de l'an 1732.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

l'année 1734. par les Montagnes de Pistoye; mais ceux de M. Tozzetti, sont les plus récens. Le dernier est du Printems de 1745. & fut fait à *Monte-Rotondo*, dans l'Etat de Sienne, par l'ordre de M. le Comte de Richecourt (*b*) pour observer la mine d'alun de *Monte-Leo*. Dans un autre, que l'Auteur fit en 1743. par les Alpes de *Barga*, de *Pietra-Pania*, & de *Pietra-Sancta*. M. le Comte de Richecourt l'avoit chargé d'observer les mines nombreuses, qui y étoient anciennement ouvertes : les Relations de tous ces voyages, sont accompagnées de plusieurs Dissertations; l'une sur l'état ancien & moderne de la partie supérieure du Val-d'Arno; une autre sur la cause du mauvais air, de la fertile Campagne qui est proche la Mer de Toscane, & sur les remedes qu'on y peut apporter; une troisieme sur l'utilité des Mines de ce Païs; une quatrieme, en-

(*b*) Président du Conseil Impérial de la Régence & des Finances de Toscane, &c, aussi distingué par son zéle pour le progrès des sciences, que par ses grandes qualités pour l'administration.

fin, sur les voyes Militaires des Romains.

Le dessein de l'Auteur avoit d'abord été, de réduire ses observations à certains chefs déterminés. Il en publia même un essai en 1745, dans la Préface du second Tome des Lettres des illustres Flamands; ensuite ayant changé d'idée à la persuasion de ses Amis, il prit le parti de s'attacher à l'ordre de sa route, dans la double vûe de représenter plus vivement la face du terrein sur lequel il avoit voyagé, & pour nous servir de ses termes, empruntés de M. de Fontenelle, de les conduire comme par la main, aux lieux où *ils peuvent prendre la nature sur le fait*. Il donne d'ailleurs, à la fin de son quatrieme Volume, une Table générale des Matieres, où les choses les plus remarquables sont rangées dans leurs justes classes. Quoique dans ses descriptions il les ait représentées telles qu'elles étoient le jour qu'il les vit, il n'a pas laissé de marquer les variations qu'elles ont reçûes depuis: il y a mêlé aussi tout ce qui pouvoit y répandre de l'agrément, & ser-

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

vir, dit-il, à les fixer dans la mémoire de ses Lecteurs; particulierement des remarques d'Histoire, de Philologie, de Géographie, & d'Antiquités.

Il commence par son voyage de 1742, qu'il fit dans le cours de l'Automne, & qu'il entreprit, comme celui de 1743. pour répondre aux désirs de la Société de Botanique de Florence, dont il est Membre. Il avoit reçû la commission de chercher des Plantes, pour le jardin Impérial des simples. M. Tozzetti ne se contenta pas de remplir son objet; mais dans ces deux voyages, comme dans ceux qu'il fit de son propremouvement, le soin qu'il eut d'étudier la Nature dans toutes ses opérations lui fit enrichir son Journal d'Observations de toute espece. Il ne manqua point de recueillir aussi quelque portion de ce qui se présentoit de plus rare, soit pour le jardin Imperial, soit pour le cabinet de M. Micheli, dont il avoit fait l'acquisition, & pour l'augmentation duquel il n'a épargné ni dépenses ni fatigues. Ainsi ses six Volumes offrent aux Na-

turalistes une moisson également abondante & curieuse. Chaque Observation mériteroit un rang honorable dans nos Extraits; mais les loix d'un Journal nous rendent avares de l'espace, & ne nous laissent qu'un article à donner pour chaque Volume.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

CARRIERES DE LA GOLFOLINE.

La Golfoline est une Montagne fort haute & fort escarpée, principalement du côté du Nord, où elle est bordée par l'Arno. On y trouve plusieurs carrieres de pierres, excellentes pour la construction des Edifices, & qui se transportent par l'Arno, dans plusieurs parties de la Toscane; sa structure répond en tout & partout, à celle de la Montagne de Fiésole, sur tout à la partie de celle-ci, qu'on appelle *Monte-Ceceri*, d'où viennent les pierres qui servent aux Edifices de Florence. La grande ressemblance qui se trouve entre ces deux Montagnes, & l'avantage que la Toscane retire de toutes les deux, engagent M. Tozzetti dans une cour-

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

te description ; d'autant plus, dit-il, que la plûpart des autres Montagnes de cette Contrée, sont de la même nature.

Les Montagnes de la Golfoline & de Ceceri sont composées de filons, ou couches de pierres paralleles, posées l'une sur l'autre, non dans une situation horisontale, mais inclinée : ce n'est pas que ces couches forment un plancher solide, uni & continué ; chacune au contraire est composée de plusieurs massifs, différens en longueur & en largeur ; mais presque tous de la même hauteur, dont la figure approche du parallelepipede. Ces massifs, ou dés de pierre, sont tellement serrés l'un contre l'autre, & si bien joints par leurs faces latérales, qu'ils se tiennent mutuellement & avec force. De-là vient qu'on peut en toute sûreté y creuser de vastes grottes, en levant les massifs qui composent les filons inférieurs, & faisant servir un de ces filons de voute à ces grottes, sane autre soin que de laisser de distance en distance de gros pilastres, pour servir de soutien

à la voute, principalement dans les endroits où elle est composé de massifs plus petits, ou moins serrés l'un contre l'autre.

Les filons des pierres de ces Mongnes varient notablement pour la hauteur. Parmi ceux que M. Tozzetti a vûs, il s'en trouve d'environ sept aulnes, & d'autres qui ont à peine un pouce. Entre ces deux extrêmités, on en voit une infinité de mitoyens. La qualité des pierres, qui les composent, varie aussi beaucoup; car quoiqu'elles soient toutes à gros grains, c'est-à-dire qu'elles semblent avoir été dans leur principe, non de la terre, mais du gros sable, il y a cependant peu de filons, dont les pierres soient en tout & partout semblables à celles d'un autre. La combinaison de la grosseur des grains, leur mêlange, leur couleur, le plus ou moins de résistance qu'ils font au tact, leurs parties plus ou moins compactes, tout cela forme plusieurs différences notables aux yeux du Naturaliste; mais lorsqu'ensuite il est question d'employer ces pierres à la construction des Bâti-

HIST.NAT. *Voyages en Toscane.*

mens, on ne fait pas grande attention à toutes ces différences, qui en augmentent ou diminuent peu le prix.

Les Architectes rangent ordinairement toutes ces différentes pierres en deux classes, qui sont la pierre sereine, & la pierre grise : ils comprennent sous ces deux especes générales, la rude & la fine, la forte & la tendre. La sereine est de couleur bleu-clair, la grise de couleur de terre, ou minime sale : en général celle-ci est plus dure que l'autre, & resiste davantage aux injures de l'air ; quoiqu'il y ait aussi de la sereine forte & rude qui résiste très-bien.

Si tous les Architectes, observe M. Tozzetti, faisoient des pierres un choix sage & proportionné aux Edifices, s'ils avoient égard aux lieux où elles doivent être employées, on ne verroit point chaque jour les plus beaux Bâtimens se réduire en poudre, ou tomber par morceaux.

MARBRE PHENGITES.

HIST. NAT. Voyages en Toscane.

Les Anciens ne sont pas d'accord entre eux, dans les descriptions qu'ils nous ont laissées de ce marbre. Pline le représente transparent ; comme certaines espéces d'albâtre, scié en lames fines. Cesalpino (c) & Boot (d), ont suivi cette opinion. M. de Tournefort (e) parle d'une fenêtre de marbre, ou d'albâtre transparent, fort approchant de celui que Pline dit avoir été trouvé en Cappadoce du tems de Neron, & qui se conserve dans une ancienne Eglise d'Ancyre (f) en Armenie. Le marbre Phengites, décrit par Suétone, est fort différent ; loin d'être transparent, il reluit au contraire comme un miroir, & refléchit les objets. Cet Ecrivain dit que Domitien, devenant plus soupçonneux de jour en jour, & craignant pour sa vie, avoit fait mettre de distance en distance,

(c) De Metall. 95.
(d) De Gemmis. 245 & 250.
(e) Voyage du Levant, Lettre 11-182.
(f) Aujourd'hui *Angora*.

HIST. NAT. Voyages en Toscane.

ſur les murs de la galerie où il avoit coutume de ſe promener, de la pierre phengites, pour voir, par la réflexion des images, tout ce qui ſe paſſoit derriere lui. Le marbre phengites, qui eſt dans la Tribune de l'ancienne Egliſe de St. *Miniat-au-Mont* (g) près de Florence, eſt très beau, & n'eſt pas moins tranſparent que l'albâtre; il n'eſt donc pas de la nature du Phengites de Suetone. Au reſte il conſiſte en cinq grandes pieces, dont l'une ayant été rompue, & manquant d'un angle, a été reparée avec un morceau d'albâtre Oriental, qui accompagne fort bien le reſte; excepté qu'au lieu de faire voir une lumiere jaune, comme la pierre ancienne, il en rend une blanche.

Quatre autres grandes pierres, ſemblables aux cinq premieres, ſervent d'ornement à la façade de l'Egliſe de S. Miniat; elles ſont enchaſſées au bas du mur, deux de chaque côté de la porte du milieu. M. Tozzetti croit qu'elles ont autrefois

(g) S. Miniato al monte.

servi de fenêtres, comme celles de la Tribune. Ce qui l'attache à cette conjecture, c'est que la partie intérieure du mur qui est sous ces pierres, semble remplie, & que la partie postérieure fait bosse. M. Tozzetti ne croit point que ces beaux morceaux de Phengites, hauts de deux aulnes & demie, soient Toscans, & moins encore albâtre de volterra (*h*). La raison qu'il en donne, c'est que parmi tous les différens albâtres qu'il a vûs de ce Canton, il n'y en a aucune espece qui ressemble bien au Phengites de l'Eglise de S. Miniat; & quand même, dit-il, il y en auroit de parfaitement semblable, il seroit toujours de beaucoup moins dur, & n'auroit pas si bien résisté aux injures du tems. Le marbre Phengites de S. Miniat n'est donc point Toscan: & qui sçait, dit notre Auteur, si ce n'est point de celui dont nous avons parlé, sur le témoignage de Pline, qui fut trouvé en Cappadoce du tems de Ne-

(*h*) Contrée de la Toscane & Chateau de ce nom.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

ron, & qui étoit ſans doute un reſte des ruines de quelque magnifique Temple des Gentils? Je ſuis perſuadé, continue-t-il, que tous les morceaux de marbre, à la reſerve du verd de pré, *verde di prato*, que l'on voit employés dans les anciens ornemens de la vénérable baſilique de S. Miniat-au-Mont, ſont des reſtes d'Edifices des bons Siecles de l'Antiquité.

PIERRES LUMACHELLES (*k*).

Les collines ſont compoſées de couches horiſontales de ſable & de craye. Parmi ces deux corps, on trouve deux différentes ſortes de pierres. Les unes ſont venues de dehors, avec le ſable & la craye; les autres ſont des maſſes de craye & de ſable, qui ont enfin acquis la dureté de la pierre: c'eſt de ces dernieres, que l'Auteur parle ici. On trouve ça & là, dans les collines, ou des couches entieres, ou des portions de couches (principalement de

(*k*) *Lumaca*, Limace ou Eſcargot.

sable) pétrifiées avec tout ce qu'elles renfermoient. On ne doit donc pas s'étonner de voir incorporées, dans ces pierres, tant d'écailles de Poissons de Mer, tant de parties de Plantes marines, puisqu'il s'en trouve en si grande quantité parmi le sable & la craye des collines. Il y a dans la Nature une variété d'especes de pierres, dans lesquelles on rencontre des dépouilles de la Mer. Parmi le grand nombre de celles que M. Tozzetti a vûes, il croit pouvoir conjecturer qu'il y en a peu où l'on ne trouvât de ces dépouilles. Celles, dans lesquelles on en apperçoit davantage, ont reçû de quelques Naturalistes, le nom de marbres Conchytes, ou pierres Conchytes, & des Tailleurs de Pierre, celui de Lumachelles. On n'a jusqu'ici que des idées très-incertaines de cette production de la Nature ; & les meilleurs Livres n'offrent rien sur quoi l'on puisse former un systême général. Il est sûr, dit M. Tozzetti, que si en fixant les caracteres génériques des pierres, on vouloit avoir égard aux corps organiques Marins (pour ne rien dire des

HIST.NAT. *Voyages en Toscane.*

terrestres) qui se trouvent dans leur masse ; on compteroit très-peu de différentes sortes de pierres, puisqu'on rencontre ces corps presque dans toutes, à la réserve des pierres précieuses & des cristallisations, dans lesquelles même il s'en trouve quelquefois aussi.

On sçait, par les découvertes des plus célebres Naturalistes, qu'il y a des corps organiques dans toutes les parties, de tous les côtés, & à quelque hauteur que ce soit des Montagnes, depuis leurs cimes les plus élevées, jusqu'aux dernieres profondeurs où il soit possible de pénétrer. Le nœud de la difficulté consiste à sçavoir comment cela peut être arrivé : si l'on veut, dit M. Tozzetti, se donner la peine d'observer les productions naturelles dans les lieux où elles naissent, & voir comment sont faites les Montagnes, on ne pourra que se défier des plus beaux systèmes, & révérer la conduite impénétrable de l'Auteur de la Nature. Contens donc d'examiner les effets, quoique nous ignorions les causes, si nous voulons faire une division méthodique

méthodique des fossiles, il faudra faire abstraction des corps organiques qui y sont renfermés, & avoir égard à d'autres propriétés, pour en fixer les idées génériques. Les pierres Lumachelles ne peuvent avoir place que dans une suite de coquillages, & ne peuvent servir qu'à quelques spéculations Physiques. M. Tozzetti en conserve une ample collection dans son cabinet.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

BAIN DE BACCANELLA (*l*).

Au-delà du torrent de *Tolosa*, on rencontre à main gauche une petite Eglise, nommée *la Madona di Baccanella* (*m*) Notre-Dame de Baccanella : deux cens pas plus loin, à gauche du chemin, on voit un champ appartenant au sieur Bianconi, Gentilhomme Pisan. Cè champ est composé de tuf haché; au niveau du reste du terrein, est un espace rond de couleur blanche, & qui ressemble, au premier coup d'œil, à

(*l*) Bagno à Baccanella.
(*m*) Baccanella, signifie petit Cabaret.

HIST·NAT. *Voyages en Toscane.*

une aire destinée à battre le grain. Cet espace est totalement dépouillé d'herbe, quoique pendant le voyage de M. Tozzetti, la terre qui l'environne, fut toute sémée de grains; il est entierement couvert d'un certain sable menu, blanc, dur, & en partie transparent. A quelque distance de cet endroit, on sent une odeur forte, qui approche de celle du souffre brûlé, mais qui en est cependant différente, & mêlée d'une autre qu'on ne sçauroit bien déterminer. Cette odeur, si l'on en croit les Paysans de ce Canton, se répand encore plus loin, & se fait sentir jusqu'aux collines, lorsqu'il doit pleuvoir beaucoup.

Dans l'espece d'aire qu'on vient de représenter, sont deux trous, capables dans leur largeur, de contenir deux hommes. On voit sur les bords du plus grand une couche du même sable, qui est répandu sur l'aire contigue; le fond offre un petit amas d'eau, qui est toujours de la même hauteur. Cette eau, quand M. Tozzetti l'observa, sortoit avec impétuosité de cinq ouvertures; elle

[il pa]roissoit sur sa surface des bulles [d']air, & s'élevoit au-dessus du ni[ve]au de l'eau ordinaire, précisément [co]mme l'eau qui bout; cependant, [exa]minée avec le Thermomètre, [ell]e étoit froide : dans le reste du [fo]nd, on distingue, outre les cinq [au]tres ouvertures dont on vient de [p]arler, d'autres plus petites encore, [d']où sort une nouvelle portion d'eau, mêlée de beaucoup d'air. Enfin quelques ouvertures différentes de tou[tes] celles qui précédent, exhalent un [a]ir puant, dont le souffle forme une sorte de vent. M. Tozzetti fit mouvoir le terrein d'où ce vent venoit; mais il ne trouva plus ni vent ni eau.

Cette eau est fort accréditée dans les Cantons voisins, & connue sous le nom de *Bagno à Baccanella*. Dans le Printemps, on court en foule s'y baigner; & sur le rapport qu'on en fit à l'Auteur, on y voit de fréquentes guérisons, sur tout des maladies des nerfs. Pour s'y baigner, on creuse d'avantage, & l'on trou[v]e plus d'eau : cette eau mise dans [d]es gobelets de cristal, paroît trou-

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

ble, & participe de cette odeur forte que l'on sent même de loin. Quand on la goûte, on la trouve acide : au reste on ne sçauroit déterminer au juste le dégré de cet acide ; elle se fait senrir à la vérité, mais sans agacer les dents comme l'acide vitriolique ; elle ne laisse non plus aucune apreté dans la bouche, comme l'acide de l'alun, & ce n'est pas non plus l'appreté du fer ou du cuivre dissous ; elle procéde sans doute de l'acide minéral, mêlé avec quelques particules d'autres matieres, inconnues à l'Auteur, & dont il résulte je ne sçais quoi de semblable au souffre, mais différent de ce minéral en bien des choses. M. Tozzetti y infusa de l'huile de tartre : l'eau devint blanche comme du petit lait coulé, sans faire d'ébullition ; & elle acquit un goût d'urine très-acre, comme d'esprit de sel ammoniac ; il y infusa ensuite de l'huile de souffre : elle devint plus acide, mais sans changer d'odeur ; enfin il y jetta quelques goutes d'esprit de vitriol, elle ne changea pas d'odeur, & n'éprouva point d'ébullition ; mais

elle devint si acide, qu'elle lui agaça les dents : il y laissa pendant quelque-tems une piece d'argent ; mais sa couleur n'en fût nullement altérée. Le sable blanc répandu dans l'aire de ce bain, a l'odeur aussi forte que celle de l'eau, & même plus forte encore ; car M. Tozzetti ayant manié de ce sable, ainsi que de la vase du bain, cette odeur désagréable infecta ses mains pendant tout le jour ; & quelque chose qu'il fit, il ne pût s'en délivrer avant la nuit.

PIERRES LENTICULAIRES DU MONT PARLASCIO.

Les pierres lenticulaires ou numismales, sont ainsi nommées, parce qu'elles renferment dans leur composition, certains corps organiques plus on moins grands, de la figure des lentilles ou des monnoyes. On voit que ces corps ont été dans leur origine Marins ; mais on ne sçait pas bien à quelle classe ils doivent être rapportés, si c'est à celle des végétaux, ou à celle des animaux : quelques uns sont indubitablement

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

de très-petits Nautiles (*n*) mais dans la plupart on n'apperçoit point de structure capable d'avoir servi d'habitation à un animal. Sur cette Montagne de Parlascio on trouve des pétrifications marines de tant d'especes, si belles & si variées, qu'elles peuvent pleinement satisfaire la curiosité d'un Naturaliste. Il y a des filons d'une grosseur démesurée qui ont jusqu'à trois aulnes de hauteur, & qui différent par le grain & la dureté ; mais presque tous composés de lentilles blanchâtres très-petites, semées dans une pâte pierreuse de couleur blanc sale, presque tous les filons varient par la dureté, la couleur, & la grosseur des lentilles ; mais de ces lentilles il n'y en a pas de plus grandes qu'un grain de semence du chardon sauvage qui croît dans les blés (*o*). Quand on observe ces lentilles avec le Microscope, on y voit une prodigieuse quantité de Nautiles extrêmement petits, ainsi que de cornes

[*n*] Espece de coquillage.
[*o*] Di Asaca

d'Ammon (*p*). Parmi ces coquillages, on découvre aiſément tous ceux qui ont été décrits par Jean Bianchi, dans ſon Livre *de Conchis minus notis &c.* & par Gualtieri, dans l'Index des coquillages de ſon cabinet. Outre les Nautiles & les cornes d'Ammon, on trouve encore dans ces pierres une très-grande quantité de corps lenticulaires, égaux en grandeur aux Nautiles, mais ſans cavité manifeſte qui ait pû ſervir d'habitation à un animal. Enfin l'on y trouve une ſi grande diverſité de corps ſemblables aux corps Marins, principalement de l'eſpece animale, qu'ils peuvent exercer long-tems le plus ardent Obſervateur : dans d'autres maſſifs, on découvre pluſieurs Plantes marines pétrifiées.

GROTTES DE NOCE.

Le penchant de la Montagne de ce nom, forme un théâtre d'écueils effroyables, qui, au premier coup

[*p*] Autre eſpece de coquillage.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

d'œil, ſemblent menacer ruine. On ne ſçauroit mieux comparer ces écueils, qu'à une Montagne miſe en pieces à force de mines. Ce ſont apparemment des rochers qui ont croulé, & qui ſont tombés l'un contre l'autre : les uns ſont reſtés droits en forme de tour ; les autres ont roulé juſques dans la plaine ; d'autres enfin ſont reſtés attachés à la Montagne. Dans leur rencontre mutuelle, ils ont formé des cavernes de figures ſi variées, ſi horribles, & ſi biſarres, qu'on ne ſçauroit en imaginer de plus curieuſes pour l'ornement d'un jardin Royal. Au rapport des Payſans, quand il veut pleuvoir, on voit ſortir par repriſes du milieu de ces horribles précipices, de la fumée ou du brouillard. Il ne fut pas poſſible de grimper à travers ces ruines, pour découvrir l'endroit d'où ces vapeurs pouvoient venir ; & pour voir s'il y auroit par hazard quelque eau, ou qu'elle matiere minérale.

Au-deſſus de l'Egliſe de Noce (*q*)

[*q*] Noce, Village qui a donné ſon nom à la Montagne, ou à qui la Montagne a donné le ſien.

du côté du Septentrion, on trouve une grotte très-vaste, & si bien construite, qu'on auroit peine à la croire naturelle : elle est à mi-côte de la Montagne ; & par son élévation, elle domine la grande plaine qui est au-dessous. Ce qui la rend encore plus agréable, est le cours de l'Arno, qui semble se replier exprès pour augmenter la beauté de cette vûe. On entre dans la grotte par une porte très-vaste, dont la face est égale, & ressemble à la porte d'un Palais. En entrant, la premiere chose qui se présente, est une petite chambre de figure presque ovale, & couverte d'une voute en dôme : cette chambre a deux ouvertures, ou portes latérales, semblables à la premiere, par lesquelles on a la vûe des pentes de la Montagne. En face il y a deux autres grottes, une de chaque côté de la grande ; celle qui est à gauche est subdivisée en plusieurs autres, qui forment comme des appartemens, rafraichis par une petite source d'eau, qui murmure en tombant : le terrein en est applani ; au milieu il y a une petite Chapel-

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

le, conſtruite autrefois par un Hermite, qui demeura long-tems dans cette retraite. On voit ſur la Montagne, pluſieurs autres grottes de moindre grandeur, mais de la même beauté. Il ſuffira d'en décrire une ſeule, qu'on rencontre avant que d'arriver à Noce, dans un eſpace planté d'Oliviers, & environné d'un mur. Cette grotte qui eſt large à ſon entrée, ſe retrécit peu à peu, & s'enfonce dans la Montagne : le terrein eſt en pente & gliſſant. En entrant dans la grotte, on trouve un très-gros maſſif de pierre, rond, iſolé, derriere lequel il y en a un autre plus petit; puis un troiſieme moindre que le ſecond; & derriere ces trois, une longue file de globes de la même pierre qui vont toujours en diminuant, avec la même proportion dans laquelle l'eſpace diminue. On voit dans toutes ces grottes pluſieurs congélations, qui prennent différentes figures, ſelon la différente courbure des Parois.

CRISTAL DE MONTAGNE.

HIST. NAT. Voyages en Toscane.

Le criſtal dont il s'agit, eſt celui qui ſe trouve ſur les Monts-Piſans. La matrice de ces criſtaux eſt ſemblable à celle des diamans de Briſtol, décrite par Boyle (*r*) elle eſt, ou en lames, qui forment une croute ſur les maſſifs de la pierre ſabloneuſe, ou en longues & tortueuſes veines, qui s'inſinuent parmi les filons de la même pierre. De la matrice qui fait croute ſur les maſſifs, ſortent les petites éguilles du criſtal; & ſi elles ne trouvent point d'oppoſition dans le maſſif voiſin, elles ſe répandent en ligne droite, & prennent une figure parfaite: ſi l'eſpace par où elles avoient commencé d'aller, ſe trouve trop étroit, elles ſe répandent par où elles peuvent, & ſouvent elles reſtent écraſées, ſans pouvoir bien déployer toutes leurs faces. Dans la matrice qui parcourt les filons de la pierre en forme de veine, on trouve rarement des criſ-

[*r*] De gemmarum origine & viribus. 10.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

taux parfaits; car cette matrice étant composée de deux lames mariées ensemble, qui se rencontrent par la partie d'où sortent les éguilles du cristal; ces lames trouvent difficilement dans les assemblages des pierres, assez de place pour pouvoir s'étendre, & laisser au milieu d'elles une cavité, dans laquelle les petites éguilles puissent se déployer. Il arrive de-là, que la matiere cristalline reste comprimée, comme un morceau de pâte, sans aucune forme de piramide ou de prisme, & qu'on ne la distingue de la matrice où elle est renfermée, que par une couleur plus transparente, & une plus grande dureté. Cette pâte informe s'appelle *Tarso*, on s'en sert pour l'un des ingrédiens du verre, du cristal factice, & même de la porcelaine. Dans la vallée de *Calci*, on trouve de ces massifs creux, qui mis en pieces, présentent dans l'intérieur des ventres très-grands, tout parsemés de grosses aiguilles de cristal. On trouve encore dans la bréche nommée, *Brecia da Macine verrucane*, des cristaux liés & noués, mais ils sont rarement parfaits; M. Tozzetti

en a recueilli plusieurs morceaux, parmi lesquels il ne laisse pas d'y en avoir d'extrêmement vifs & transparens : on y voit des éguilles marbrées, & plus ou moins blanches. On y en voit aussi, qui par dehors ont des taches couleur de brique ou de tabac : ce qui vient, ou de la teintute du fer qui s'y trouve souvent mêlé, ou du verd de gris qui se rencontre dans les fentes des filons. Au reste, M. Tozzetti ne trouva aucune éguille, au-dedans de laquelle il y eut des corps étérogenes, comme il arrive souvent dans ces sortes de pierres; mais le Pere Don Claude Fromond, grand Naturaliste, lui en fit voir où il y en avoit. Les pierres où sont ces éguilles, ont été trouvées à Calci; elles contiennent beaucoup de matiere verte, pleine de filamens. Depuis quelques années, les Bergers cherchent avec soin, les plus beaux de ces cristaux & vont les vendre à Livourne, d'où ils sont portés à Genes pour y être travaillés : on pourroit les travailler aussi-bien, & avec un avantage considérable à Calci même, au moyen

Hist. Nat. Voyages en Toscane.

des machines mûes par l'eau, dont il y a grande abondance dans ce lieu; non-seulement on introduiroit un art nouveau dans le Pays, mais on empêcheroit qu'il n'en sortit chaque année beaucoup d'argent.

AQUEDUC DE CALDACCOLI.

A un quart de mille de la Montagne de Caldaccoli, on trouve un petit démembrement de cette Montagne, qui s'étend dans la plaine; là sont les ruines d'un ancien & magnifique aqueduc, qui est certainement un des plus beaux restes d'Antiquité qu'on connoisse dans l'Etat Pisan. Ce qui se présente d'abord, est une enceinte presque quarrée, fort grande, & bien conservée, fermée de deux côtés par de gros murs, qui s'élevent d'environ six pieds au-dessus de terre: les deux autres côtés de l'enceinte, étant clos par les bords mêmes de la Montagne, cela forme un vaste bassin, au-dedans duquel sont plusieurs grandes sources d'eau, qui le maintiennent quasi plein; l'excédent

de cette eau sort par une ouverture laissée dans le mur, & se décharge dans le fossé de Caldaccoli (*f*).

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

Pour donner plus de clarté à cette description, M. Tozzetti remonte jusqu'aux premiers vestiges de l'aqueduc : on les trouve dans un champ planté d'Oliviers, fort élevé au-dessus de la plaine, sur ce panchant de la Montagne qui est au Couchant de Caldaccoli ; ils sont éloignés d'un tiers de mille du réservoir dont on vient de parler. Il y a quelques années que les Paysans du lieu, bêchant dans cet endroit, découvrirent un long conduit de ciment fort dur, & qui portoit sur un gros muraillon caché sous terre ; ce conduit est couvert de grands carreaux de terre cuite, inclinés de façon qu'ils se touchent par un bout seulement, & forment avec le mur un canal de cinq faces, qui descend du champ d'Oliviers obliquement, & par une pente proportionnée à celle de la Montagne. Au-dessous du Village de Caldaccoli, on en trou-

[*f*] Village qui a donné son nom à l'Aqueduc.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

ve un autre grand morceau sous terre, appuyé comme le précédent sur un gros mur. Enfin l'on en voit les derniers vestiges à l'endroit où commencent les arches, c'est-à-dire auprès d'une tuillerie ruinée, située à l'extrêmité du démembrement de la Montagne qui ferme le réservoir du côté du Couchant. Auprès de cette tuillerie, on trouve quelques perches du conduit soûterrain, qui est aussi de ciment dans cet endroit-là : l'eau se déchargeoit dans un petit réservoir quarré, de ciment comme le conduit, creusé en pleine terre sur un fort bon fond : cependant le terrein ayant été rongé par les eaux, le bassin se trouve renversé en partie, sans néanmoins que l'assemblage de la matiere qui le compose ait été dissous. Ce petit bassin, dans son ancienne situation, servoit de borne entre l'aqueduc soûterrein, & celui qui étoit sur terre fait en arches.

Du côté de la plaine, l'aqueduc continue sur sept arches entieres assez bien conservées; sa direction est en ligne droite. Dans ce champ,

qui s'étend l'espace de 250 pas, jusqu'au fossé de *Riprafatta* ; on voit encore les pilastres de six autres arches, & l'on distingue aussi dans une suite interrompue, les vestiges de 13 autres pilastres entierement démolis, que les Paysans ont soin d'éviter, quand ils menent la charue par cet endroit. En allant de *Riprafatta* à Pise, on voit dans les champs qui sont au-delà du fossé, la continuation de l'aqueduc, & l'on y remarque les restes de 12 pilastres, dans une suite fort interrompue ; leur ordre fit connoître à M. Tozzetti, que dans cet endroit, l'aqueduc n'alloit plus en ligne droite ; on retrouve sa trace dans un lieu nommé *Campo-longo*, qui offre plusieurs fondemens de pilastres : ensuite se perdant de nouveau, on ne le retrouve plus qu'auprès de Pise. Il y a beaucoup d'apparence qu'il finissoit à de gros murs de gravier, qu'on voit encore des deux côtés du petit Pont qui est sur le fossé voisin de la porte de Lucques, où devoit être le château d'eau, & d'où une grande partie de cette eau alloit aux Thermes.

HIST. NAT. Voyages en Toscane.

Au reste, à considérer la structure de cet aqueduc, il paroît qu'elle a demandé de fort grands frais. Le massif interne des pilastres est de gravier, ou d'un mélange de chaux très-forte, & de petites pierres; ils sont revêtus de deux files de briques, de surface égale qui se touchent, & qui les environnent; ces deux files sont couvertes de pierres rondes, semblables à celles des Rivieres; on ignore d'où elles ont été tirées : il ne se trouve aux environs qu'une sorte de pierre vive, qui ne leur ressemble point; elles sont presque toutes de la même grandeur, de la même figure, & disposées avec simétrie. Par-dessus sont deux autres files de briques paralleles & semblables aux premieres; ensuite deux autres files de pierres paralleles aussi aux premieres. C'est dans cet ordre que tous les pilastres sont faits, à la reserve de l'endroit où les arches se courbent. Là les filons de briques & de pierres rondes, cessent d'être paralleles; mais ils sont inclinés avec grace; & représentant les quartiers de pierre qui forment

une porte ronde, ils donnent une beauté singuliere à la structure des arches.

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

M. Tozzetti joint à la description de ce magnifique aqueduc, quelques réfléxions, ausquelles nous bornerons notre premier extrait. On peut conjecturer, dit-il, de la beauté de cet Ouvrage, dans quelle distinction devoit être la Colonnie de Pise, pour la commodité de laquelle il paroît avoir été fait. Je ne sçai rien de certain, ajoute-il, sur les raisons qui l'ont fait négliger, jusqu'à le laisser tomber en ruines; mais on en peut attribuer vrai-semblablement la premiere cause, à la désolation de la Toscane, par les invasions des Barbares; ensuite lorsque la République de Pise se fut relevée, il ne s'y trouva sans doute personne qui pensât à réparer le désordre; car si ceux qui gouvernoient alors en avoient eu la pensée, ils ne manquoient pas d'argent pour l'exécution, puisqu'ils ont pû faire tant d'autres constructions moins utiles. On pourroit, dit-il, encore se demander pourquoi le grand Duc

HIST. NAT. *Voyages en Toscane.*

Ferdinand I. préférant les eaux d'Asciano à celles de Caldaccoli, aima mieux faire un nouvel aqueduc, que de réparer l'ancien, lorsque les pilastres encore subsistans, auroient épargné beaucoup de dépense? sans chercher des raisons dans l'œconomie, ou la politique, M. Tozzetti, croit en trouver une suffisante dans l'excellence des eaux d'Asciano, & dans leur plus grande abondance.



HISTOIRE NATURELLE.

MANIERE de prendre les Loutres en vie, & de les dresser pour apporter des Poissons, par M. Jean Lots, de l'Université de Lund en Scanie, & Membre de l'Academie de Stockholm.

ON sait que la Loutre (*a*) est un animal amphibie, qui désole les Rivieres, comme le Loup & le Renard ravagent les Forêts. Il est pourvu de poulmons, plus grands & plus creux que les autres Animaux; & par cette raison, après avoir avalé une certaine quantité d'air, il se soutient assés long-tems sous l'eau. Les poissons forment sa nourriture la plus commune. Il entre en chaleur vers le milieu de

(*a*) *Lutra digitis omnibus æqualibus*, Linn. Faun. N°. 19.

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la Pêche.*

l'été. La Femelle porte ses petits, environ neuf semaines. Elle en met bas ordinairement trois ou quatre, qu'elle a soin de placer au bord de quelque petite Riviere, ou de quelque Marais sous un buisson ou sous des racines creuses. La peau de cet Animal est bonne pendant toute l'année, excepté dans le tems qu'il est en chaleur, où le poil se détache plus aisement,

Le dommage que les Loutres causent est assez considérable, puisque non-seulement elles dévorent beaucoup de Poissons, mais qu'elles déchirent encore les filets des pêcheurs. C'est ce qui a porté M. Lots à donner ici la maniere de les prendre & de les extirper, ou même de les aprivoiser & de les rendre utiles.

Dans les Rivierres qu'elles fréquentent, il se trouve ordinairement de grandes pierres, beaucoup de troncs ou de racines d'arbres, & un rivage creux.

¶ La Loutre ne passe pas une seule grande pierre sans y monter, & sans y déposer quelque fiente. Cette marque fait aisement connoitre la

demeure de ces Animaux, & ne donne pas moins de facilité à leur dresser des embuches, pour les prendre morts. On y emploie une espéce de ciseaux, ou de tenailles. Mais l'Auteur se dispense d'en expliquer la méthode, & ne veut donner ici que celle de prendre les Loutres en vie.

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la Pêche.*

On fait faire des tenailles semblables aux tenailles ordinaires, mais deux ou trois fois plus grandes. Quand elles sont tendues, on attache à chacun des demi cercles, une pochette formée de petites chaines, comme une cotte de mailles : de sorte que ces tenailles en se fermant, puissent former une espece de cercle. Il faut tenir cet instrument fort net, & le bien frotter d'entrailles de poissons, chaque fois qu'on veut s'en servir.

On pose les tenailles sur une pierre qui soit un peu pointue, & qui ne s'éleve pas plus, au-dessus de la riviere, qu'il ne faut pour que l'eau puisse couvrir les pochettes de fer attachées aux tenailles. Ensuite on attache un petit poisson à la platine qui se trouve aux tenailles, & l'on

HIST.NAT. *Loutres dresées pour la Pêche.*

y place aussi quelques têtes ou entrailles de poissons d'étachées. Aussitôt que la Loutre saisit le petit Poisson, les tenailles se ferment, & l'Animal y est pris sans le moindre dommage.

Ceci regarde uniquement les vieilles Loutres. Car les jeunes se prennent avec des chiens dressés ; qui en passant sur le creux des rivages, sur les pierres ou sur les racines ou l'Animal se tient caché, y demeurent en arrêt, & appellent. Si, dans cette occasion, une vielle Loutre s'y trouve, elle s'enfuit d'abord ; & pour la prendre, il faudroit tirer dessus. Mais les jeunes ne sortent pas de leur gite sans la plus grande violence. Si par conséquent on voit que la Loutre ne s'enfuie point, on peut compter surement que c'en est une jeune ; & ordinairement il y en a deux dans le même gite ; ou du moins dans deux gites très proches. Après avoir ainsi découvert l'issue du gite, on la couvre d'une nasse de poisson ; & avec un baton de fer, ou quelque autre instrument pointu, on y chasse la Loutre, qui ne

ne peut alors se tirer sans secours. On ne doit point prendre de jeunes Loutres avant la S. Remi. En les prenant plutôt, elles seroient trop tendres; car elles ne profitent que très lentement.

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la Pêche.*

Après avoir pris une jeune Loutre vivante, on l'attache d'abord avec soin, & on la nourrit pendant quelques jours avec du poisson & de l'eau; ensuite, on mêle de plus en plus, dans cette eau, du lait, de la soupe, des choux & des herbes: & dès qu'on s'apperçoit que l'Animal s'accoutume à cette espéce d'aliment, on lui retranche entierement les poissons, ou du moins on ne lui en donne que très rarement; & en leur place on substitue du pain, dont il se nourrit très bien. Enfin il ne faut plus du tout lui donner ni poissons entiers, ni intestins, mais seulement des têtes.

Pendant que l'Animal est attaché, ce qui doit être dans un endroit où il y ait toujours du monde, il faut tacher de l'aprivoiser autant qu'il est possible; ce qui peut se faire aisément & dans un tems fort court.

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la pêche.*

Ensuite on fait une petite machine de paille, couverte de gros fil, ou de cuir, de la longueur d'un quart d'aulne, & d'une épaisseur proportionnée à la bouche de l'Animal. Aux deux bouts de cette machine, on place deux petit morceaux de bois en croix, chacun de la longueur d'environ $\frac{1}{8}$. On prend un cordon, qui ne soit pas bien large, à l'un des bouts duquel on enfile quatre ou cinq petites boucles, de la grosseur d'une noix. A chaque boucle, il y aura quatre petites pointes, les unes vis-à-vis des autres. On mettra ce collier au col de la Loutre, en le nouant à la nuque; & à ce nœud on attachera une lisiere, de la longueur de quelques aulnes.

Avec ces préparatifs, on commence à mener l'Animal, en l'accoutumant par dégrés à suivre de bonne volonté; ensuite on choisira un mot de commandement, tel, par exemple, que, *viens ici*; & chaque fois, en le prononçant, on tire le cordon avec un peu de force, jusqu'à ce que la Loutre soit obéissante & vienne promptement. Alors met-

rant la main dans le collier, on serre & tourne, jusqu'à ce qu'elle ouvre la gueule. On lui donne aussitôt la machine de paille à tenir, en prononçant toujours un même commandement, comme par exemple, *prends.* Dès qu'elle lâche, on reserre le cordon, jusqu'à ce qu'enfin elle tienne ferme. Quand elle tiendra bien, on relâchera le cordon, afin qu'elle lâche prise, & on prononcera encore le commandement, en disant, *lâche.* Cette manœuvre doit être variée & répetée, jusqu'à ce que l'Animal prenne & lâche au premier commandement.

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la Pêche.*

Lorsqu'on est à ce point, on tient la machine de paille près de la terre, en prenant garde qu'il n'y ait point de sable, & en tenant le cordon comme on l'a prescrit. On se baisse vers la Loutre, en tenant la machine d'une main, & tirant la Loutre de l'autre vers la machine. D'abord on la lui retire; mais ensuite on la lui rend, en serrant le col de l'Animal, afin que sur le mot, *prends*, il la saisisse. Cet exercice doit être continué jusqu'à ce que sur le moindre mou-

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la Pêche.*

vement du cordon, la Loutre prenne la machine. Alors on lui crie, *vien*, en la tirant en même tems à soi; & on lui prend sa proie, en criant, *lâche*. Quand on aura continué cet exercice pendant quelques jours, & que l'Animal courra facilement après la machine qu'on lui jette, on substituera à la machine, un mouchoir, un gand, ou quelque autre chose. Quand enfin la Loutre apportera tout, sur le simple commandement, & sans qu'on ait besoin de tirer ou de lâcher le cordon, on jettera devant elle quelque chose qu'elle aime à manger, & on la forcera de l'apporter de même, & sans y toucher; ce qui peut se faire sans beaucoup de peine, à l'exemple des autres Animaux.

Lors donc qu'elle apporte tout ce qu'elle peut porter & qu'elle suit fidélement partout où l'on và, on la menera au bord de quelque petite Riviere, qui soit claire & pas trop profonde; & l'on prendra avec soi quelques petits Poissons morts, avec d'autres un peu plus grands, qui soient en vie. On y jettera d'abord

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la Pêche.*

les petits, que l'Animal prendra sûrement très volontiers; mais dès qu'il les aura pris, on l'obligera à les apporter & à les rendre aussitôt. Ensuite on y jettera les Poissons vivants, qu'il sçaura prendre avec une égale facilité; & aussitôt qu'il les apportera, on lui en donnera la tête pour sa recompense. Cette chasse a été poussée si loin, qu'un homme de la scanie, du baillage de Christianstad, nommé Benoît *Nilsson*, par le secours d'une Loutre ainsi dressée, prenoit journellement autant de poissons, qu'il lui en falloit pour nourrir toute sa famille : & comme ces Animaux recherchent les poissons comme leur nourriture naturelle, on voit combien il seroit avantageux de les rendre par cette invention utiles aux hommes, puisqu'on les empecheroit en même tems, de faire les dégats qu'ils causent dans les Rivieres, soit en les dépeuplant, soit en déchirant les filets des Pêcheurs.

Les vieilles Loutres peuvent être dressées, comme les Jeunes, mais non pas avec un si grand avantage;

HIST. NAT. *Loutres dressées pour la Pêche.*

car en lâchant une vieille dans le tems des chaleurs, il seroit toujours à craindre que l'habitude, jointe au naturel, ne prévalût sur l'éducation. Mais en élevant une jeune, & l'éloignant de l'eau une année entiere, son naturel se change beaucoup plus : au lieu qu'un séjour continuel dans l'eau le fortifie & l'augmente.

Les Loutres apprivoisées ont encore un autre avantage, puisque par leur moyen on en peut prendre d'autres & en délivrer entierement le voisinage : c'est ce que le même Nilsson a tenté proche de son jardin où il y a un ruisseau, qui fait aller un moulin ; & ce ruisseau est bordé des deux côtés, d'une rive assés élevée; de maniere que la Loutre, enfermée dans le bassin du moulin, n'en sçauroit sortir.

Au reste, cette maniere de chasser n'est pas nouvelle en Suede, & doit avoir été beaucoup plus commune autrefois qu'aujourd'hui, puisque *Jonston*, dans son histoire des Animaux, rapporte que les cuisiniers en Suede avoient l'usage d'envoyer des Loutres dans les viviers, pour leur apporter des Poissons.

SPECTACLES.

LAVINIE,

TRAGEDIE EN MUSIQUE,

Représentée pour la premiere fois à la Bastie, en Corse, en 1752.

NOS éloges, en promettant un Extrait de cet Ouvrage, ne sont tombés que sur le mérite & les talens du Musicien (*a*). Il est aujourd'hui question du Poëme sur lequel il s'est exercé (*b*), & pour lequel son choix seul forme un heureux préjugé.

NOUS PENSONS en faveur de cette piece, qu'elle n'est pas sans inven-

(*a*) M. le Chevalier d'Herbain, Capitaine au Regiment de Tournesis.

(*b*) L'Auteur est M. l'Abbé de Ambrosi déja connu par d'autres Ouvrages du même genre. Lavinie fut représentée pour la premiere fois en 1752, à la Bastie dans l'Isle de Corse.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

tion, ni sans force, & sans noblesse; les caracteres historiques y sont assez observés, & celui de la Princesse des Volsques n'est pas deshonoré par son amour pour Turnus. On doit juger fort avantageusement de la Poësie, puisqu'elle a produit un excellente Musique; & l'on nous assûre qu'il n'a rien manqué à l'éclat des premieres représentations. Cependant Lavinie a des défauts si visibles, qu'ils ne demandent point d'être relevés: mais le principal que nous avons déja fait observer, va trouver un défenseur; & c'est pour rendre ce bon office à M. l'Abbé de Ambrosi que nous faisons succéder à son article, l'agréable dissertation qu'on va lire.

Le sujet est tiré du premier Livre de *Tite-Live*, où cet Historien rapporte, qu'après la ruine de Troye, Enée vint aborder en Italie, & qu'il y obtint en mariage *Lavinie*, fille unique de *Latinus*, Roi de *Laurentum*, avec un établissement solide dans le Pays Latin.

Le Poëte feint, que Lavinie étant tombée dans un Parti de Troyens

qui parcouroient le Pays, tandis qu'elle alloit visiter un ancien Temple de Saturne, Enée survient, met la Princesse en liberté, & la renvoye fort civilement à son Pere ; que dans cette premiere entrevûe, Enée devient amoureux de Lavinie ; qu'elle ne prend pas des sentimens moins tendres pour son libérateur, & qu'elle l'invite même à venir à la Cour du Roi son Pere. Il s'y rend sous le nom d'Idraspe, Prince du sang Royal de Chypre : il y accepte le commandement en chef des troupes du Roi, faisant toujours donner ses ordres secrets aux Troyens, par Achate son ami & son Confident : mais ses gens étant par hazard venus aux mains avec quelques sujets de Latinus ; il fait offrir la paix à ce Prince, & demander Lavinie en mariage, au nom du Chef des Troyens. Cette proposition est bien reçûe du Roi ; tandis qu'elle afflige mortellement Lavinie, qui n'aime que son cher Idraspe : elle prend la funeste résolution de se tuer, dans le Temple même où la cérémonie de son hymen doit se célébrer. Mais

SPECTACL. Lavinie, Tragédie en Musique.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

reconnoissant Idraspe dans Enée, elle lui donne la main avec joye.

Turnus, Roi des Rutules, se trouvoit alors à la Cour de Laurentum, avec Camille, Princesse des Volsques, qui l'aimoit secrettement. Il étoit éperdument amoureux de Lavinie. Désespéré de voir donner la préférence à un étranger, il prend les armes, & tombe inopinément avec sa suite sur les Troyens; mais il est vaincu. Ainsi les desirs de Lavinie & d'Enée s'accomplissent sans obstacles, & la destinée des Troyens est heureusement remplie (*a*).

(*a*) Les Personnages sont

Latinus, Roi de Laurentum, Pere de Lavinie.

Lavinie, Amante d'Enée, sous le nom d'Idraspe.

Enée, Roi des Troyens, sous le nom d'Idraspe, Amant de Lavinie.

Camille, Princesse des Volsques, Amante secrette de Turnus.

Turnus, Roi des Rutules, Amant de Lavinie.

Achates, Ami & Confident d'Enée.

Les Prêtres du Temple de Phebus.

Suite de Lavinie.

Gardes du Roi Latinus.

La Scene est dans le Païs Latin.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Temple dédié à Saturne, situé sur une Colline entourée de bois.

La Scène s'ouvre par Lavinie, qui jette sa chaîne par terre en présence d'Enée, & qui lui raconte comment elle étoit tombée entre les mains des Troyens, Brigands qui infestoient depuis peu les Campagnes, & qui jettoient l'allarme dans les Villes. Elle promet à son Libérateur une reconnoissance digne du service qu'il lui avoit rendu. Plus elle examine Enée, plus ce Prince lui plaît : elle lui demande son nom & celui de sa Patrie. Enée répond qu'il se nomme Idraspe, & qu'il est du sang Royal de Chypre ; que la fatalité du sort l'avoit chassé de sa Patrie ; mais qu'il se trouve heureux d'avoir pû être utile à une Princesse si accomplie, dont la beauté pouvoit désarmer l'homme le plus barbare. Lavinie charmée de la figure & de l'esprit de son Libérateur,

SPECTACL. *Lavinie, Tragedie en Musique.*

l'invite à venir à la Cour de son Pere. Enée l'assûre de sa soumission, & promet de s'y rendre. » .....Il n'y » a qu'un instant que je suis libre, dit » alors (à part) la Princesse, & dé- » ja l'Amour me charge de ses chaî- » nes..... *à Idraspe.* Je dois ma liber- » té à votre valeur..... *à part.* Mais » le trouble que j'éprouve est l'ou- » vrage du cruel Amour. Ce Dieu » me voyant échapée à l'esclavage, » en prépare un autre à mon cœur.

Elle sort : Achates entre sur la Scene.

Ce Fidele ami demande à Enée, avec empressement, la cause de son absence, & lui peint les vives inquiétudes de son Armée. Enée raconte son avanture, avoue sa passion pour Lavinie, & déclare qu'il va se rendre à la Cour de Laurentum, sous le nom d'Idraspe, pour tirer parti de cette heureuse rencontre.

Achates lui représente vainement les dangers de cette entreprise. Enée lui ordonne d'aller rassurer les Troyens, & lui donne pour rendez-vous, le même endroit, qui est le

plus solitaire & le plus épais de la Forêt. Le Confident part pour exécuter l'ordre de son Maître, en priant les Dieux pour sa conservation. Enée resté seul, exprime ainsi ses espérances. „ Un pressentiment „ secret me dit que cette avanture „ sera le fondement d'un établisse„ ment solide pour ma postérité, „ & pour tous ceux qui ont suivi „ ma fortune. Je vais sans crainte „ où l'Amour m'attend. Le sort est „ impénétrable aux yeux des Mor„ tels : mais la Mer la plus agitée, „ jouit quelquefois du calme. Que „ le Ciel se couvre de nuages, qu'il „ lance ses éclairs, & qu'il fasse gron„ der la foudre ; malgré toute la ri„ gueur de mon destin, j'espere en„ core. Les périls les plus affreux ne „ peuvent me rebuter : le Pilote, qui „ parmi les flots irrités, désespere „ de revoir le Port, hâte sa ruine, „ & sert lui-même à son naufrage.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

Ici la Scene change (*b*) on voit

(*b*) Cette scene, comme on va le remarquer, s'étoit passée dans le même tems que la précédente. C'est l'avantage qu'on trouve à ne pas s'embarrasser de l'unité de lieu.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

les appartemens du Palais du Roi de Laurentum, où Latinus & Turnus sont assis. Latinus découvre à Turnus les peines qu'il souffre, & l'embarras où le jette le choix d'un mari pour sa fille. Il ajoute qu'il a consulté l'Oracle, & qu'il a reçû pour réponse, que Lavinie étoit destinée à un illustre étrauger. » Je » vois arriver sur les bords du Tibre, continue-t-il, Enée & ses » Troyens; & je crois que la pré» diction va s'accomplir dans ce » Prince fugitif: j'invoquois les » Dieux; & pendant les sacrifices, » une flamme imprévûe environne » la tête de ma fille. Le Palais paroît » tout en feu: le Temple fume, le » tonnerre gronde, la victime est » réduite en cendres, & les cendres » disparoissent; cependant l'horreur » a cessé, tout s'est évanoui, & rien » de sinistre n'est arrivé; mais mon » inquiétude augmente, & je ne » sçais que penser de ces prodiges. Turnus s'efforce de le rassurer, en lui représentant que de simples effets de la Nature, ne doivent allarmer que le vulgaire; mais » le Ciel,

» ajoute-t-il, s'est expliqué bien clai-
» rement, en disant que Lavinie
» étoit destinée à un étranger. Celui
» qui n'est pas votre sujet, est étran-
» ger pour vous. Je vous conjure,
» en cette occasion, de vous souve-
» nir de mon attachement, de mon
» amitié,& de la faveur où j'étois dans
» l'esprit du feu Roi votre pere......
Camille entre brusquement, elle annonce l'enlevement de Lavinie par des étrangers. Latinus s'écrie que ce sont les Troyens. Il se leve pour aller au secours de sa fille; Turnus l'arrête, & sort, en disant que c'est à lui de poursuivre & de punir les Brigands, tandis que Camille s'efforce de tranquiliser le Roi, qui veut accompagner Turnus: un grand bruit se fait entendre; c'est Lavinie qui rentre à l'instant, qui baise la main de son pere, & qui s'empresse de lui raconter, qu'au milieu de la Forêt elle s'est vûe investie par une troupe de Troyens qui ont tué ses Gardes, & qui se sont saisis d'elle; que dans ce moment, un étranger d'un port majestueux, est accouru l'épée à la main, menaçant, d'une

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

voix terrible, ces insolens vagabonds, & que les ayant dispersés dans les bois, il lui a rendu la liberté, peut être la vie. Il se nomme Idraspe, continue-t-elle, » il se dit du » sang Royal de Chypre. Il attend » aux portes de la Ville, votre per» mission pour y entrer.

Latinus ordonne qu'on aille le recevoir. Dans cet intervalle, Camille témoigne à Lavinie, la joie qu'elle ressent de la voir hors de danger: Lavinie lui rend graces de son affection, en reconnoissant qu'elle doit sa liberté à la valeur incomparable d'Idraspe, en qui la nature a prodigué ses dons. Elle avoue qu'elle n'a jamais rien vû de plus aimable. Camille lui répond qu'il n'y a qu'un cœur amoureux qui puisse s'étendre sur les perfections d'un homme..... Lavinie replique que la reconnoissance seule la fait parler, & sort assez mécontente. Turnus entre, & demande à la Princesse des Volsques, si elle a vû Lavinie dont il vient d'apprendre le retour. Camille le presse de s'arrêter un moment avec elle, & lui reproche l'ennui qui

semble le dévorer lorsqu'elle lui parle. L'indifférent Turnus se contente de lui répondre qu'il va chercher Lavinie, & sort. Camille seule s'écrie : » cœur malheureux ! qu'espere-» tu ? ta rivale est trop redoutable. » Turnus lui est trop attaché. En » vain lui découvrirois-je les tour-» mens qu'il me cause. Barbare » amour ! de quel espoir peux-tu me » flatter encore ? Tu me dis, je le » sens.... que le malheur ne nous suit » pas toujours, & qu'un dédain » amoureux n'est souvent que passa-» ger. Mais qui m'en assure ? Ah ! » tu ne sçais que tromper. Je re-» tomberai dans toutes mes peines. » Quelle confiance puis-je prendre » à toi, lorsque tu n'as jamais sou-» lagé le moindre de mes maux ?

Ici la Scene change & représente une salle magnifique, ornée de trophées & de riches peintures. Latinus entre accompagné d'Enée sous le nom d'Idraspe, & lui dit que sa fille reconnoit devoir la liberté à son courage ; qu'il veut qu'on sçache combien il estime la vertu ; qu'il le nomme Généralissime de ses trou-

[redacted]
SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

pes, & lui confie la sûreté de ses Etats. Enée accepte le commandement; & faisant des vœux au Ciel pour la prospérité du Roi & de ses Sujets; il offre de s'exposer à tous les périls. Latinus sort.

Lavinie reparoît, suivie presqu'aussi-tôt de Turnus, & félicite Enée du choix de son pere, en lui disant qu'on doit tout attendre de sa valeur. Enée veut répondre; mais entendant quelque bruit derriere lui, il détourne la tête, & apperçoit Turnus qu'il connoît déja pour son rival, & dont la présence surprend un peu Lavinie. Turnus abordant la Princesse, lui témoigne combien il est charmé de la revoir: » mon sang, continue-t-il, » s'est glacé dans mes veines, à l'affreuse nouvelle de votre malheur. » Si vous prenez, répond Lavinie, » tant de part à ma délivrance, rendez-en graces à mon Libérateur..... » où est, reprend Turnus, cette » ame généreuse, en qui le Ciel a » réuni le bonheur & le courage. » Lavinie lui présente Enée..... que » vous êtes heureux! continue Tur-

» nus : Helas ! celle que j'adore
» vous doit la liberté & la vie. Elle
» n'eſt cruelle que pour moi. Oui,
» Lavine m'accable de dédains. Si
» mon cœur fidéle lui peint ſon tour-
» ment, ſon front auſſi-tôt s'arme
» de rigueur, elle fuit ma préſence,
» ſans honorer mes maux de la moin-
» dre pitié.... Il ſort.

[redacted] SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Muſique.*

Princeſſe, reprend Enée, vous
» avez entendu. Turnus ſe plaint de
» vos rigueurs ! vous êtes donc bien
» cruelle ? Il m'inportune de ſon
» amour, répond Lavinie. Ce beau
» ſein, replique le Héros Troyen,
» renferme donc des feux pour quel-
» qu'autre objet ?.... vous ne répon-
» dez rien, Princeſſe !.... votre ſilen-
,, ce vous accuſe..... En vain le diſ-
,, dimulerois-je, dit alors Lavinie.
,, Quel eſt-il cet heureux Amant !
,, s'écrie Enée avec tranſport. In-
,, grat, lui dit la Princeſſe, ſi mes
,, levres ne te l'ont pas nommé,
,, mes regards te le laiſſent-ils igno-
,, rer ?

Ici l'on conçoit que la Scene de-
vient fort tendre. Enée déclare
ſon amour : Lavinie confirme le ſien

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

par un aveu formel, & promet sa main au faux Idrafpe, à condition qu'il combatte, & vainque le Chef des Troyens; car aussi vive dans sa haine que dans son affection, elle veut être vengée, non-seulement de ces Brigands, mais de leur Chef, qu'elle soupçonne d'avoir eu part à leur attentat par ses ordres. Idraspe s'efforce de défendre Enée, qu'il a vû, dit-il, pendant le siége de Troye, & dont il connoît le cœur & les sentimens. La Princesse veut être obéie. Il feint d'y consentir, & sort.

Lavinie termine le premier Acte par des réflexions un peu tardives. La-„ vinie! helas! veux-tu donc trahir ta „ gloire & ta naissance? Un étranger! „ un inconnu! Eh! quoi! la fille de „ tant de Héros consentira-t-elle à „ cet hymen! Mais que dis-je? son „ courage, son air noble, ses gra- „ ces, enfin, tout ne me dit-il pas „ qu'il est digne de moi. Helas! une „ force supérieure entraîne mes sen- „ timens. Ah Lavinie! cache ta „ foiblesse! ou plutôt secoue le joug „ cruel de l'amour. Que dis-je, in- „ sensée! s'il domine dans mon

» cœur, ne faut-il pas céder à sa
» violence ? le poids de ma chaine
» m'accable ; je ne puis la briser.
» Mon vainqneur rit de mes efforts,
» & triomphe de ma résistance.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente la Forêt où Enée & Achates s'étoient donnés leur rendez-vous.

Enée rend compte à son confident de tout ce qui s'est passé. Achates lui conseille de profiter des circonstances pour s'emparer des Etats du Roi Latinus. Enée rejette cette proposition, & ordonne à Achates d'envoyer en son nom, demander la paix au Roi de Laurentum, & sa fille en mariage. Le Confident sort. Enée s'encourage par ses réflexions : » un cœur foible, dit-il, s'épouvante » au moindre bruit. L'ame forte voit » tranquillement les plus grands dan- » gers ; elle sçait que la fortune ac- » compagne souvent la valeur.

La Scene change, on voit les jardins du Palais ; Turnus & Camille

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

paroissent ensemble. La Princesse des Volsques découvre au Roi des Rutules, l'amour de Lavinie pour Enée, & cherche à lui inspirer du dégout pour la fille du Roi des Latins. Turnus, jaloux, sort en fureur. Camille dans l'espoir d'obtenir le cœur de son Amant, cherche à tirer adroitement de Lavinie qui entre, l'aveu de son amour qu'elle ne fait encore que soupçonner. Elle l'encourage à suivre le penchant de son cœur, malgré les scrupules qui peuvent l'arrêter. Enée lui succéde sur la Scene. Le Dialogue est vif entre la Princesse & lui. Elle le prie de ne pas trop s'exposer contre Enée, dont la renommée publioit la valeur. Il répond qu'il ne craint pas Enée, pourvû qu'il soit assûré de l'amour de sa Princesse : elle lui tend la main ; il se jette à ses genoux. On commenceroit à craindre pour elle l'aventure de la Reine de Carthage, s'ils n'étoient interrompus par l'arrivée subite de Turnus, qui les surprend dans cette attitude, & qui se répand en reproches contre la Princesse, en la menaçant de tout

déclarer à ſon pere. Lavinie lui dit avec fermeté, qu'elle ne peut aimer Turnus, & qu'elle mépriſe également ſa haine & ſon amour; elle ſort. Turnus veut inſulter Enée; mais celui-ci répond avec fierté. La converſation s'échauffe ſi vivement, qu'ils tirent l'épée & ſe battent. Enée preſſe Turnus, & lui fait perdre du terrein. Latinus arrive fort à propos pour les ſéparer. Irrité de ce qu'on met l'épée à la main dans ſon Palais, il fait déſarmer Enée, & lui donne des Gardes. Enſuite il demande à Turnus le ſujet de cette querelle. Celui-ci déclare tout ce qui s'eſt paſſé, & s'emporte beaucoup contre les Troyens, qu'il accuſe de tous ſes malheurs. Le Roi de Laurentum déſapprouve ſa colere, & lui dit gravement qu'on eſt indigne du trône, quand on ne peut maitriſer ſes paſſions. Il laiſſe Turnus avec Camille, qui entre ſur la Scene.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Muſique.*

La Princeſſe des Volſques s'efforce de perſuader au Roi des Rutules d'abandonner Lavinie, & de briſer ſes chaînes. » N'eſt-il pas in- » ſenſé, lui dit-elle, de s'expoſer au

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

» mépris d'un cœur qu'on aime vainement ? Vous pouvez, hélas ! en » choisir un que votre seul nom fait » soupirer..... Secouez donc le joug » impérieux d'une cruelle beauté. Camille sort. Turnus, abandonné à lui-même, commence à désespérer d'obtenir Lavinie. » Le Nautonnier, » dit-il, quitte l'heureux rivage, » quand les flots appaisés lui offrent » un calme perfide : mais bien-tôt » l'orage renaît, l'onde s'agite, mu» git, & l'ensevelit enfin dans ses » abîmes.

La Scene change : on voit un salon magnifique, destiné aux Audiences publiques. Ce lieu est orné d'Obélisques & de Statues qui représentent les anciens Rois Latins.

Latinus paroît seul, & se dit à lui-même qu'il est résolu d'accorder sa fille à Enée, qui sçaura bien le défendre du ressentiment de Turnus, dont il blâme l'impétuosité. Lavinie arrive, & se jette aux genoux de son Pere. Elle le conjure par tout ce qu'elle peut imaginer de plus touchant, de lui accorder la liberté d'Idraspe. Après quelque résistance, le Roi

Roi ſe rend, à condition qu'Idraſpe s'éloigne pour jamais de ſes Etats : il annonce enſuite à ſa fille, qu'Enée va devenir ſon époux. La Princeſſe lui répond avec fermeté, mais pourtant avec reſpect, qu'elle n'aimera jamais le Prince Troyen. Latinus lui déclare qu'il veut être obéi, & ſort.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Muſique.*

Enée entre : Lavinie lui rend compte des ordres cruels de ſon pere, & gémit de ſa deſtinée. Il la conſole en vain, elle fond en larmes : Enée s'attendrit, & jouit du plaiſir de ſe voir adoré. Il veut ſortir ; Lavinie l'arrête, & ſe déſeſpere ; elle lui jure qu'elle mourra, plutôt que de ſe donner à Enée. » Hélas ! lui » répond-il, avec un faux air de » crainte, qui n'annoblit pas trop » ſon caractere, peut-être en le » voyant laiſſerez-vous tomber le » poignard. Ils finiſſent par un *duo*, » qui ne fait pas plus d'honneur au rolle de l'Amant, & ſe ſéparent enfin, ſans que la Princeſſe ſoit mieux inſtruite de ſon déguiſement.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente l'intérieur du Palais du Roi Latinus, dont la face regarde la Ville de Laurentum. Le derriere donne sur une vaste Plaine qu'arrose le Tibre, sur les bords duquel on découvre le camp d'Enée.

Turnus & Camille se rencontrent: ce Prince parle de la résolution que Latinus a prise de donner sa fille à Enée, & jure d'en tirer vengeance. Camille recommence à lui faire honte de sa passion pour Lavinie, & l'exhorte à choisir quelque Princesse moins insensible. Mais voyant qu'il semble ne point l'entendre & ne respirer que la vengeance, elle lui déclare enfin son amour, en le conjurant *d'un ton fort humble*, d'avoir pitié d'un cœur, qui depuis longtems soupire pour lui. Turnus l'écoute à peine, & lui conseille durement de se guérir d'un fol amour, en fuyant sa présence, & de changer même, *si ce parti lui convient mieux*, sa tendresse en haine. » Hé-

» las! le puis-je? ingrat! mes efforts, » pour te fuir, sont inutiles. Accou- » tumée au plaisir de t'admirer, j'ai » fermé les yeux sur le péril de te » voir. Mon cœur refuse tout se- » cours, & méprise même la vie.... » Elle sort. Latinus reparoît : Turnus lui reproche de préférer un Etranger, un Inconnu, à lui, qui est son ancien allié. Il reclâme la foi des Traités. Il jure de se vanger d'Enée, qu'il menace d'aller tuer dans son propre camp, & se retire fort en colere. Latinus indigné de se voir menacé dans son Palais, se confirme dans sa premiere résolution. La Scene change : on voit les appartemens de Lavinie, & plusieurs cabinets.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

Les deux Princesses ont un entretien très-intéressant sur leur sort. Elles se demandent laquelle des deux est la plus malheureuse? Camille qui ne dissimule plus sa passion pour l'indifférent Turnus, déplore sa destinée. Elle se retire pour cacher ses larmes. Lavinie, livrée à ses réflexions, fait éclater ses transports dans ce Monologue. » Pere cruel ! fille

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

» malheureuse ! hélas ! que sont de» venues les promesses de cet Ora» cle si vanté ? On me destine à un » Barbare ! voilà donc cet illustre hi» men dont on flattoit mon cœur ! » Est-ce ainsi que l'on soutient la » gloire de mes Ancêtres ? Ah ! ce » poignard me percera plutôt le sein. » Tiran, vous verrez ce Palais fumer » du sang de votre fille ; mon om» bre vous poursuivra sans cesse ; je » persécuterai vos Etats. Que dis-je ! » Idraspe, où êtes-vous ? vous me » fuyez, je vous appelle en vain. » Vous m'abandonnez donc cruel ! » Idraspe ! cher Idraspe ! Eh quoi ! » voilà donc votre reconnoissance » pour tant d'amour ! L'instant fatal » approche. L'horreur me saisit. » Dieux qui m'accablez ! me refuse» rez-vous la consolation de mou» rir ? *Elle sort.*

Latinus & Achates paroissent. Cet Ambassadeur Troyen annonce au Roi l'arrivée d'Enée, qui est aux portes de la Ville. Latinus ordonne qu'elles lui soient ouvertes, & qu'on le conduise au Temple de Phebus, où tout est préparé pour la cérémo-

nie du mariage. Il sort. Achates charmé de voir réussir les projets de son Maître, remercie le Ciel d'un évenement qui va réparer les malheurs des Troyens. ,, Le Voyageur, ,, continue-t-il, qui touche au rivage après sa course, s'y élance avec ,, ardeur ; & tournant ses yeux vers ,, la Mer, que les vents recommencent à troubler, il se souvient de ,, ses périls, & ce souvenir augmente le plaisir qu'il a de se voir au ,, Port.

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

La Scene change. On voit le Temple de Phebus, superbement orné, & préparé pour l'himen de la Princesse, la Statue du Dieu, l'Autel, les Victimes, les Prêtres, les Gardes & le Peuple. Le chœur des Prêtres chante un hymne à la louange de Phebus, tandis que Latinus & Lavinie entrant par une porte magnifique, s'avancent lentement, suivis d'un nombreux cortege.

Latinus encourage sa fille, qui marche tristement, en se plaignant de la dureté de son pere. Une troupe de Troyens entre, & se range en ordre dans le Temple. Lavinie dit

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

alors qu'il eſt tems qu'elle meure; & levant un peu la voix pour être entendue de toute l'Aſſemblée, elle déclare qu'elle aime Idraſpe par reconnoiſſance & par inclination; qu'elle déteſte ſon union avec Enée; qu'elle ſacrifie ſon amour aux ordres d'un pere; mais qu'elle préfere la mort à un époux qu'elle ne verroit qu'avec horreur.... „ Idraſpe, „ ajoute-t-elle, s'il eſt vrai que nos „ ames ayent une ſecrette intelli- „ gence, que la tienne reçoive mes „ derniers ſoupirs! Idraſpe! tu as „ ſeul toute ma tendreſſe. Je te „ plains & t'adore. Mais la mort va fi- „ nir toutes mes peines .... A ces mots, elle tire un poignard, qu'elle tenoit caché ſous ſes vêtemens, lorſque Enée, le bandeau Royal ſur le front, arrive avec Achates & ſa ſuite. Il vole vers Lavinie, dont il apperçoit le geſte. Cette Princeſſe, reconnoiſſant ſon cher Idraſpe dans Enée, leve ſur lui les yeux, & laiſſe tomber ſon poignard. Ce coup de théâtre ſurprend agréablement les deux Cours, qui s'empreſſent de terminer la fête.

Spectacl. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

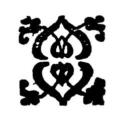
Mais un bruit ſoudain l'interrompt. On crie aux armes. Camille vient annoncer que Turnus, furieux, a ſurpris le camp Troyen avec mille hommes. Achates & ſa ſuite volent au ſecours de leurs amis. Camille apprend à ceux qui veulent l'entendre, qu'elle eſt réſolue de mourir à côté de Turnus, & ſe retire, en laiſſant à deviner aux Spectateurs, pourquoi elle eſt venue donner avis de l'entrepriſe, Latinus, Enée & Lavinie, en attendent impatiemment le ſuccès; mais le prompt retour d'Achates les raſſure : il leur annonce que les Rutules ſont défaits, & que Turnus eſt priſonnier.

Ce Prince paroît avec Camille, au milieu d'une troupe de Soldats Troyens; & tout enchaîné qu'il eſt, il parle à Enée avec hauteur. Mais l'heureux Chef des Troyens, après lui avoir fait ſentir que ſon ſort eſt entre ſes mains, lui donne la vie, la liberté, & le trône, en lui demandant ſon amitié. Turnus, ſurpris de cette générosité, lui dit : „ grande „ ame ! tu ne veux donc rien laiſſer „ à vaincre ? Ne te ſuffit-il pas de

SPECTACL. *Lavinie, Tragédie en Musique.*

„ m'avoir abbatu par la force de tes „ armes? Veux-tu me ravir jusqu'à „ la liberté du cœur? Je me rends. „ Je reconnois la mistérieuse puis- „ sance qui te destine, suivant l'Ora- „ cle, à jetter les fondemens d'un „ nouvel Empire. Je me dévoue à „ à ton service; Lavinie est à toi; elle „ est digne d'Enée........ & vous Ca- „ mille, vous voyez à vos pieds un „ Admirateur de vos vertus. Dai- „ gnez accepter ma main, & ne mé- „ prisez pas l'offre de mon cœur.

Les trois Cours se réunissent, & se félicitent. Enée épouse Lavinie; Camille épouse Turnus; & les Prêtres chantent, en action de graces, un second Hymne au Dieu du Temple.



CRITIQUE.

Dissertation de M. de Colzabigi, de l'Académie de Cortone, sur les Poësies dramatiques de M. l'Abbé Metastasio. 1755.

Cette Dissertation, en Langue Italienne, n'est pas une piéce isolée. Elle doit paroitre bientôt à la tête d'une nouvelle édition des œuvres de M. Metastasio dirigée par les soins de M. de Colzabigi. On en a distribué séparément quelques exemplaires à un petit nombre d'Amateurs éclairés. Nous saisissons cette occasion pour donner sur l'Edition même, les détails Typographiques, qu'on est endroit d'attendre de nous selon les engagemens de notre *Prospectus*.

Cette belle édition la seule complete, & sans comparaison la plus correcte, est composée de neuf Volumes, grand *in-octavo*, chacun d'environ 460 pages.

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

On ne sçauroit douter de l'avantage qu'elle aura sur toutes les précedentes. Il n'y en a aucune qui ne soit imparfaite, tronquée, pleine de fautes, d'alterations, de contresens, de vers postiches. C'est ce que M. l'Abbé Metastasio déclare lui même à M. de Colzabigi dans une Lettre imprimée à la tête du premier volume. Et cette Lettre, en reprouvant ces éditions defectueuses, rend à celle-ci le témoignage authentique de la correction la plus exacte, de l'éxecution la plus soignée; en un mot de la plus grande perfection.

Cet Editeur intelligent, homme d'esprit, de Lettres, & lui-même bon Poëte Toscan, n'a rien negligé, rien épargné de ce qui pouvoit & devoit lui faire confirmer par le public l'approbation de l'Auteur. On ne s'est servi que de caracteres tout neufs, & fondus exprès pour cette Edition. Le papier ordinaire est de la plus grande beauté dans son espéce. Mais les 150 exemplaires qu'on a fait tirer en papier de Hollande, surpasseront l'attente, & satisferont la délicatesse des Amateurs les plus difficiles.

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

Les ornemens n'y sont point prodigués, mais ils sont placés avec goût, & finis, chacun dans son genre. Il consistent dans un frontispice allégorique, ou portrait historié du Poëte, & des titres gravés, à la tête de chaque Volume.

L'Epître dédicatoire de M. Calzabigi, A MADAME LA MARQUISE DE POMPADOUR, est en très beaux Vers dramatiques, (ou *Di cantata.*) L'élégance & l'amenité y donnent à des louanges vraies, un tour qui n'est point fastidieux. Cette Epître est ornée d'une vignette de M. Cochin, où les Arts, les Muses & les Graces rendent un juste hommage à leur Protectrice. Les attributs de Minerve, annoncent une protection éclairée : & ce dessein aussi ingénieux que galant, exprime la pensée du public dans celle de l'Artiste.

La dissertation de M. de Colzabigi, fait partie du premier Volume, & sert de Préface à cette Edition.

Son objet est d'examiner selon les regles de l'Art, les Poësies dramatiques de M. l'Abbé Metastasio, d'en observer le plan, la conduite, les

CRITIQUE. Poësies dramat. de M. Metastasio.

caracteres, les situations, les passions, les sentimens, & tant d'autres beautés qui ont acquis à ces Drames la plus grande réputation.

L'Auteur entreprend d'abord de prouver que cette réputation n'est point l'effet de la faveur, de la mode ou du préjugé; mais un résultat nécessaire de toutes les perfections du genre dramatique, réunies dans les compositions de M. l'Abbé Metastasio. M. de Colzabigi se propose de plus l'utilité dont cette recherche peut être à ceux de ces compatriotes qui s'adonnent à la Poësie du Théâtre, en leur indiquant, par d'heureux exemples, les principes de ce grand art, & développant à leur vue ces ressorts puissans dont le jeu conduit par une main habile, remue au gré du Poëte l'ame du Spectateur.

L'Auteur s'étonne même que jusqu'à lui personne n'ait encore entrepris cette intéressante recherche. Il trouve une des causes de cette négligence dans l'amour propre, dans l'orgueil poëtique *la poëtiqua superbia*.

Les Ecrivains de sa Nation aimeroient mieux dit-il être les Emules

que les Discíples de M. l'Abbé Metastasio. » Delà ce deluge de com- » positions dramatiques dont l'Italie » est inondée. Si quelques-unes d'en- » tr'elles, élevant à peine la tête » audessus de la foule ignoble de » toutes leurs compagnes, ont pû at- » tirer pour quelques moments les » regards curieux du Public, leur » triomphe a été bien court; & ce Ju- » ge severe les a condamnées toutes » ensemble aux tenebres éternelles » de l'oubli, dont leurs Auteurs au- » roient été plus sensés de ne les » jamais tirer.

CRITIQUE, Poësies dramat. de M. Metastasio.

» Mais le mépris avec lequel on » reçoit tous les jours tant d'infor- » tunées Productions n'en a point » corrigé l'abus. Notre Parnasse four- » mille encore d'audacieux versifica- » teurs, qui dépourvus de science & » de litterature, ignorants dans l'art » qu'ils pratiquent, sans aucune con- » noissance des mœurs, des Loix, de » l'Histoire des Nations, des carac- » teres & de la politique des Prin- » ces, ni des divers effets que ces » differences produisent dans les » passions & les sentimens, vien-

CRITIQUE. *Poëſies dramat. de M. Metaſtaſio.*

» nent uſurper la ſcene & s'y mon-
» trer avec confiance ; & qui pis eſt,
» il n'y en a pas un ſeul, qui ne
» ſe croye deſtiné à jouir au moins
» de la même gloire que M. l'Ab-
» bé Metaſtaſio.

» Vouloir extirper déſormais ce
« vice invéteré ſeroit une entrepriſe
» trop difficile. Eh! qui pourroit met-
» tre un frein à la fureur de ver-
» ſifier ? ce ſeroit folie de tenter une
» reforme générale. Mais quelqu'un
» qui pour l'honneur & l'avantage
» de la patrie auroit formé ce beau
» deſſein, devroit d'abord traiter
» avec la foule des rimeurs ; les laiſ-
» ſer en poſſeſſion de la chanſon &
» du ſonnet &c, & ſeulement exi-
» ger d'eux, que comme à des cho-
» ſes miſterieuſes & ſacrées, ils s'ab-
» ſtinſſent à l'avenir de toucher aux
» compoſitions de Théâtre. On pour-
» roit leur repréſenter que la Tragé-
» die ne conſiſte point dans un amas
» de rimes ; qu'il ne ſuffit pas pour
» y réuſſir d'être adroit à piller des
» vers à droite & à gauche, ou de
» faire rimer les ſiens par quelques
» amis ; que les plus grands génies

» y ont quelquefois échoué; que c'é-
» toient cependant des *Tasses* des
» *Trissins*, des *Gravina*, & d'autres
» noms semblables . . . .
» enfin pour corriger ces versifica-
» teurs, quel meilleurs moyen que
» de leur donner une idée distincte
» des Pœsies de M. l'abbé Metastasio,
» de leur y faire observer des beau-
» tés qu'ils ne sauroient y voir deux-
» mêmes, encore moins les imiter.
» En un mot de leur montrer en
» lui tout ce qui manque en eux, &
» par cette simple comparaison, de
» les convaincre enfin de leur insuf-
» fisance ?

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

Tels sont les morifs de M. de Colzabigi relativement à ses Compatriotes. Nous avons cru devoir traduire l'endroit où il les explique pour mettre nos Lecteurs à portée de faire d'après ce Tableau tous les paralleles dont peut être il fourniroit l'idée.

Mais ce n'est point à sa Nation seule que le Dissertateur se propose de faire connoître par principes les ouvrages de M. l'Abbé Metastasio : c'est aux Etrangers surtout, qu'il veut démontrer. « Que mal apropos ils

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

» méprisent le Théâtre Italien ; que » les Drames de cet Auteur sont, il » est vrai des Poëmes très propres, » & les plus propres de tous, à re- » cevoir les ornemens de la Musique, » & qu'alors ils peuvent être appel- » lés *Poësie Musicale* (ce que nous » appellons en France des *Poëmes* » *Lyriques.*) Mais que sans l'union » de ces ornemens étrangers, ces » Drames sont de vraies, de parfaites » & d'excellentes Tragédies ; . . . . . . » qu'elles rassemblent l'unité du su- » jet, les mœurs, l'intêret, la su- » blimité du langage poëtique, la » pompe du spectacle, le merveil- » leux des incidens & le jeu des » passions ; . . . . . Qu'elles excitent » la pitié, la terreur, l'amour hon- » nete ; . . . . . Qu'elles atteignent le » grand but, de corriger le vice » & de faire aimer la vertu : objets » que se sont proposés tous les Tra- » giques Grecs, Latins, François, » Anglois &c. . . . . Qu'enfin » bien loin de devoir leur succès » au secours de la Musique, c'est au » contraire celle-ci qui doit en par- » tie ses progrès, si brillans de nos

» jours, à l'élegance, à la douceur, » au sublime de la Poësie réunis au » suprême dégré dans celles de M. » l'Abbé Metastasio.

L'Auteur conclut de tout cela « » qu'après avoir reçu du célébre » *Apostolo Zeno* & ensuite de notre » Poëte une forme exacte & regu» liere, le Drame Italien est de» venu une parfaite imitation de la » Tragédie Grecque & Latine : parce » que toutes les regles y sont obser» vées, excepté l'unité du lieu : « & loin que ce soit un défaut de l'avoir violée, M. de Colzabigi soutient que cette transgression n'est qu'un changement très louable & très nécessaire.

Cette assertion l'engage dans une discution profonde sur l'unité du lieu, si rigoureusement observée par les Anciens, & si severement prescrite aux Modernes. D'abord il nie que cette Loi se trouve clairement enoncée dans les regles tracées par les Maîtres de l'Art. Il traite de subtilité, l'interprétation que l'on donne à quelques passages de la poëtique d'Horace, pour y trouver dans

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

toute sa rigueur ce précepte incommode. Il insiste sur le motif qui a dû dicter toutes les regles. C'est celui d'éviter tout ce qui pourroit être contre la vraisemblance, & c'est précisement l'inconvenient qu'entraîne selon lui l'observation scrupuleuse de cette unité. Il en cite quelques Exemples.

» La Phedre d'Euripide fait con» fidence en pleine rue aux femmes » de Trezene de la passion furieuse » qu'elle à conçue pour son beau fils. » L'Electre de Sophocle choisit le ves» tibule du Palais d'Egiste pour y » conjurer avec Oreste & Pylade la » mort de l'usurpateur. Œdipe vé» rifie au milieu d'une Place publi» que, en présence de tout le Peu» ple, son inceste & son parricide: » la Medée de Seneque vient chan» ter, devant le Palais de Créon, » une longue invocation magique & » préparer au même endroit les poi» sons qu'elle destine à toute la fa» mille Royale. Andromaque, cache » Astianax, dans le Tombeau d'Hec» tor, placé par le Poëte au mi» lieu du Camp des Grecs........

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ Dans plusieurs Tragédies ancien-
„ nes, tantôt il faut supposer que
„ le chœur écoute tout ce que di-
„ sent les Acteurs, tantôt s'imaginer
„ qu'il n'en entend pas un mot &
„ ce même chœur, composé quel-
„ quefois de la Populace, s'entretient
„ familierement avec les Rois & les
„ Reines . . . .

Mais comme une licence trop étendue à se dispenser de l'unité du lieu, pourroit dégénérer en un abus grossier, M. de Colzabigi approuve qu'on restraigne cette indulgence dans de certaines bornes. „ On pourroit li-
„ miter raisonnablement les chan-
„ gemens de Scene à cette étendue
„ de terrein, que l'œil du Spectateur
„ peut physiquement découvrir, sans
„ changer de situation. Alors cette
„ tolérance se réduiroit uniquement
„ à permettre, qu'on ôtat de devant
„ lui un objet, qui, dans l'espace
„ prescrit, l'auroit empêché par son
„ interposition, d'en appercevoir
„ un autre un peu plus éloigné,
„ mais toujours à portée de sa vûe.
C'est ce qu'a fait M. l'Abbé Metastasio, & qu'on suppose ici avoir été

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

quelquefois mis en pratique par les Anciens. Rien n'échappe au Dissertateur, de tout ce qui peut favoriser son opinion, il tire parti en critique érudit, des noms de *Duetiles* & *Versatiles*, donnés à de certaines Scenes ou décorations des Anciens; il n'oublie pas ce vers de Virgile. Georg. 3.

Vel scena ut versis discedat frontibus,

qui semble en effet, ainsi que ces mots *Duetiles* & *Versatiles*, indiquer des décorations *courantes* ou *tournantes*, dont les unes disparoissoient pour faire place aux autres, ou qui étant peintes des deux côtés, se succédoient en se retournant.

Un autre changement introduit dans l'ancienne forme de la Tragédie Grecque & Latine, dont M. de Colzabigi fait honneur à sa Nation, comme d'une reforme très-judieuse, c'est la maniere d'employer le chœur dans l'Opéra Italien. Chez les Anciens, ce chœur restoit muet jusqu'à la fin de l'Acte: alors il faisoit le recit de ce que le Poëte n'avoit pas jugé à propos de mettre en action; il chantoit des Hymnes aux Dieux, il célébroit les vertus, les exploits,

les triomphes des Rois & des Héros. „ Toute la différence qu'on peut „ reconnoître entre nos Tragédies „ & celles des Anciens, c'est une „ façon différente d'offrir aux Spectateurs les charmes de la Musique; au lieu de les réserver pour „ la fin de chaque Acte, nous en „ avons fait usage après chaque „ Scene, dans l'*Air* qui la termine. „ Ces *Airs* ne sont au fond, qu'autant de parties séparées du chœur „ Grec & Latin, dont ils ont conservé la Poësie & la mesure Lyrique, ainsi que la variété & la sublimité des images: .... „ .... Par cet ingénieux changement, nous avons „ perfectionné la Tragédie, bien-loin d'en altérerer l'essence, puisque dans celles des anciens, le „ chœur n'étant pour l'ordinaire que „ simple Spectateur, ne pouvoit être „ que foiblement émû des passions „ qui agitoient les divers personnages; .... „ que n'ayant par lui-même aucun „ rapport nécessaire au sujet, il s'en „ écartoit trop souvent pour se jet-

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ ter, hors de propos, dans des
„ communs, rebattus sur le de
„ la fortune, la misere, & l'ins
„ lité des choses humaines, le
„ heur des Princes, & mille a
„ choses quelquefois tout-à
„ étrangeres à l'action.........
„ Il avoit de plus l'inconvénier
„ la faire languir, en retarda
„ catastrophe; ....
„ mais à présent que les fonc
„ du chœur ont été partagées si a
„ tement entre les personnages
„ chants mis avec nos airs da
„ bouche des Acteurs mêmes, l
„ loin de retarder la marche de
„ tion, ils en sont devenus par
„ ils marchent du même pas
„ peignent plus vivement les
„ sions, ils ouvrent à la Mu
„ un champ plus vaste pour le
„ primer, & portent plus ra
„ ment jusqu'au fond de notre a
„ les impressions du tendre, du g
„ du terrible, ou du pitoyable..

Cependant, ajoute le Diss
teur, notre Poëte n'a pas ent
ment banni le chœur antique c
Tragedie. Rien n'est plus no

Poësies dramat. de M. Metastasio.

plus sublime, que ceux de ce genre, qui se trouvent dans l'*Olympiade*, le *Titus*, l'*Adrien*, & sur tout les Cantiques sacrés de la *Betulie délivrée*. M. de Colzabigi remarque seulement, que M. l'Abbé Metastasio a parfaitement observé la vraisemblance & les bienséances dans l'usage de ces chœurs, & dans la maniere de les placer. C'est à quoi il ne paroît pas que les anciens Tragiques ayent jamais fait beaucoup d'attention.

Nous ne suivrons point le Dissertateur dans l'Histoire qu'il fait à cette occasion, de l'origine & de l'emploi du Chœur antique, ni dans l'application ingénieuse qu'il fait au Chœur moderne, ou *air* Italien, de quelques préceptes d'Horace. La conséquence qu'il en tire, c'est que la Tragédie de sa Nation ayant l'avantage sur celle des anciens, par les changemens utiles qu'on y a introduits, elle doit désormais être regardée comme parfaite, & que le comble de cette perfection se trouve dans les Drames de M. l'Abbé Metastasio. C'est ce qu'il s'attache à prouver, en les examinant du cô-

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

té de la conduite de l'intérêt, & du *Costume*, ou des caracteres; car c'est ainsi qu'il faut entendre ici ce mot, quoiqu'il signifie plus communément les usages & les mœurs d'un siecle ou d'une Nation en général.

C'est par les caracteres que M. de Colzabigi commence son Analise; & ce long morceau n'en est pas susceptible de notre part. Nous dirons seulement qu'après avoir très-bien expliqué & paraphrasé plusieurs passages d'Horace sur le même sujet, il passe à des preuves d'exemple, en examinant successivement les caracteres d'*Achille à Sciros*, de *Themistocle*, de *Titus*, d'*Artaban* dans l'*Artaxere*, & de *Megacle* dans *l'Olimpiade*.

Le premier de ces caracteres lui fournit le sujet d'un parallele entre l'Achille de Racine dans Iphigenie, & celui de M. l'Abbé Metastasio. Sans adopter aveuglement tous les jugemens du Dissertateur, nous sommes forcés de souscrire à celui qu'il prononce contre le Héros François, en faveur de l'Italien. Le premier mouvement de la plupart de nos Lecteurs sera sans doute d'en appel-

ler,

ler. Rien n'eſt plus naturel, & M. de Colzabigi a dû s'y attendre, auſſi n'a-t-il point manqué de motiver ſon Arrêt. Ce morceau de critique eſt curieux & intéreſſant, mais trop long pour trouver place dans un extrait, ſans en couper le fil : nous le réſervons pour un article particulier.

CRITIQUE. *Poëſies dramat. de M. Metaſtaſio.*

A l'examen des caracteres, d'autant plus étendu qu'il entraîne beaucoup de citations des plus beaux endroits de ces différens rôles, ſuccéde celui du plan & de la conduite. Horace revient encore ici avec ſes préceptes, pour rendre à M. l'Abbé Metaſtaſio, le témoignage de les avoir parfaitement remplis. Les deux pieces qu'on a choiſies pour exemples de cette perfection, ſont le *Démophon* & l'*Hipſipile*, ſans préjudice de pluſieurs autres qu'on ſe contente de nommer, & qui feroient, dit-on, auſſi dignes que ces deux là, d'être propoſées pour modeles.

Quoique notre Diſſertateur ait auſſi annoncé l'intérêt, comme devant faire l'objet d'une diſcuſſion particuliere, il ſemble qu'il le ſup-

CRITIQUE. Poësies dramat. de M. Metastasio.

pose mêlé & confondu dans le caractere & dans la conduite, comme résultant de l'un & de l'autre; car il n'en fait point un article à part, & se prépare immédiatement à parler du stile du *coloris*, de la précision & de la simplicité du Dialogue; de l'élégance, de la propriété des images, & des graces de la Poësie. „ Je „ me propose, dit-il, de démontrer, „ que dans toutes ces parties, les „ Tragédies de notre Poëte, sont „ absolument sans défaut, & que „ dans le Dialogue elles sont supé- „ rieures à toutes celles qu'on a ja- „ mais vûës.

Mais tout d'un coup il s'interrompt, pour répondre à des objections qu'on a faites plus d'une fois contre les Drames de son Auteur. Il n'en trouve que deux qui soient *dignes d'être pesées*; & sans s'arrêter à toutes les autres, il avoue que ces deux accusations principales, sont d'avoir imité les tragiques François, & mis trop d'uniformité dans les dénouemens de presque toutes ses Tragédies.

Notre Dissertateur répond d'abord

à la derniere. Il soutient que cette uniformité prétendue ne consiste que dans les mariages, qui terminent le plus souvent les Drames de M. l'Abbé Metastasio, ainsi que tous les autres, où il y a de l'amour, & dont le dénoûement est heureux. Mais, dit-il, ces mariages ne sont point du tout le dénoûement, & c'est ce qui trompe quelques Spectateurs trop peu attentifs, ou trop bornés pour discerner le véritable objet, & le nœud réel de la Tragédie. Chacune a le sien; & de son développement favorable ou malheureux, naît le dénoûement qui ne consiste point dans le mariage, mais dans la fin & le succès de l'action principale. Pour le prouver, il en cite quelques-unes de son Auteur, où le mariage n'est pour ainsi dire qu'accessoire au dénoûement, & où celui-ci est caractérisé par des évenemens très-différens les uns des autres. De ce nombre sont l'*Artaxerce*, *Ætius*, l'*Olimpiade*, où les mariages sont si subordonnés au dénoûement, qu'on pourroit même s'en dispenser, sans la nécessité introduite par

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

CRITIQUE, *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

la coutume. En effet, la fin de l'*Artaxerce* est l'innocence d'*Arbace* reconnue, & le Roi préservé des complots criminels d'*Artaban*; celle d'*Ætius* est sa justification auprès de l'Empereur, & la découverte de la conjuration de *Maxime*; celle de l'*Olimpiade*, la vertu & l'amitié récompensées dans la personne de Megacle: & cela suffiroit pour rendre parfaits & accomplis, les dénoûemens de ces trois pieces. Mais le Spectateur qui a pris un intérêt aussi vif à la passion de l'Héroïne, qu'à la fortune du Héros, ne sortiroit point content „ s'il ne voyoit enfin la ver„ tueuse *Mandane*, unie à son fide„ le *Arbace*, la tendre *Fulvie* au vail„ lant *Ætius*, & la touchante *Aristée* „ au généreux *Megacle*.

Ainsi débarrassé de la seconde objection, M. de Colzabigi revient à la premiere, qui est l'imitation des tragiques François : il entreprend de prouver que celle-ci est encore plus mal fondée. Ecoutons le Dissertateur.

„ C'est l'opinion commune en „ France, parmi ceux qui ne culti-

„ vent point les Lettres, que no„ tre Poëte a pris des François ses „ Tragédies presque entieres : & „ comme il arrive toujours des pré„ jugés dont on est flatté, celui-ci „ passe de bouche en bouche, & „ semble acquérir journellement de „ nouvelles forces. Mais en le sou„ mettant à un examen sévere, il „ sera facile de reconnoître qu'il a „ subsisté jusqu'aujourd'hui sans au„ cun fondement. Pour condamner „ comme plagiaire, un Auteur de „ la *qualité* & *de la force* du notre, ce „ n'est pas assez du bruit confus „ d'une accusation ; il faut qu'elle „ soit prouvée, non par la ressem„ blance de quelques sentimens, ou „ de quelques vers dispersés, mais „ par des Scenes entieres prises d'une „ autre piece, & servilement trans„ portées dans la sienne : & je défie „ ces Accusateurs de m'en montrer „ une seule dans les compositions „ Dramatiques de M. l'Abbé Me„ tastasio. . . . . On riroit „ en France d'un Italien qui accuse„ roit Racine d'avoir pris sa Phe„ dre de Seneque, son Britanni-

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ cus, de Tacite, son Iphigenie, d'Euripide; Corneille, son Cid, peut-être son Heraclius, & quelques autres des Poëtes Espagnols. Il seroit cependant plus facile de le prouver, puisque dans toutes ces Tragédies, les deux Auteurs François ont tiré en grande partie des Originaux, qu'on a nommés, les caracteres, la conduite & l'expression: & si l'on vouloit éplucher ainsi d'un œil malin le reste de leurs pieces, aucune peut être ne se trouveroit entierement exempte de ce reproche d'imitation, à l'égard de quelque ancien Ecrivain.

„ Mais les Sçavans conviennent, que désormais on trouve à peine quelque chose qui n'ait déja été été dit en quelque Langue; & le mérite de la nouveauté, ne consiste plus qu'à le dire dans la sienne avec dignité & propriété. Il seroit absurde de blâmer un Poëte, parce qu'il feroit parler ses Héros, ou ses personnages, comme ceux d'un autre Ecrivain ancien ou moderne, dans des situations absolument semblables..................

„ Or si les sciences sont un bien

„ commun à tout le genre humain, „ sans doute il est permis à tous „ les Ecrivains d'aller se pourvoir „ dans les Originaux, de ce qui peut „ leur être nécessaire; & bien loin „ d'être un vice pour eux, c'est plu- „ tôt une très-grande vertu (*somma* „ *virtu*) de sçavoir transporter, de „ ces Originaux, dans leurs Ouvra- „ ges, les excellentes maximes, les „ graves sentences, les graces & les „ beautés poëtiques, comme les „ François eux-mêmes l'ont pratiqué „ avec succès.

„ Mais pour revenir à notre Poë- „ te, je ne dirai pas, comme on l'a „ dit de Racine, que ce qu'il avoit pris des Anciens étoit ce qu'il y avoit „ de plus mauvais dans ses Tragé- „ dies. En retorquant cet argument „ en faveur de notre tragique, je „ ferois tort à une Nation existante, „ qui a remporté tant de prix dans „ les Arts & les Sciences. Et si dans „ l'emportement de son entousias- „ me, le Défenseur de Racine a pû „ s'exprimer ainsi, parce qu'il par- „ loit des Grecs & des Romains, qui „ n'existoient plus depuis plusieurs

CRITIQUE. Poësies dramat. de M. Metastasio.

„ Siecles, je me contenterai, moi, „ de prouver que M. l'Abbé Metastasio a scrupuleusement évité „ d'être le Plagiaire des Poëtes François.

Pour démontrer ce qu'il avance, le Dissertateur employe une sorte de preuve que des Critiques de mauvaise humeur pourroient ne pas admettre. C'est la confrontation du *Joas* de M. l'Abbé Metastasio, avec l'*Athalie* de Racine ; „ Tragédie, „ avoue t-il, peut-être la plus subli„ me qu'ait enfanté l'esprit humain. Voici le raisonnement de M. de Colzabigi.

„ Si dans le même sujet, en mettant sur la Scene les mêmes per„ sonnages, les mêmes caracteres, „ les mêmes incidens, nous ne trou„ vons dans notre Poëte, pas le moin„ dre vestige, des choses dans les„ quelles il avoit été prévenu par „ son Prédécesseur ; si au contraire „ nous remarquons un soin extrême „ de ne se rencontrer jamais avec „ lui ; nous croyons pouvoir assurer „ qu'en vain on s'efforce de lui impu„ ter le vice d'une servile imitation.

CRITIQUE. Poësies dramat. de M. Metastasio.

Quelque empressement que nous ayons d'applaudir aux vûes souvent profondes, & toujours judicieuses, que le Dissertateur découvre dans tout son Ouvrage, nous ne pouvons nous dispenser ici d'une observation bien simple, sans en faire cependant aucune application au cas dont il s'agit.

Pour prouver qu'un Auteur n'est point le Plagiaire d'un autre, ce ne sera jamais dans les mêmes sujets, qu'il faudra les comparer ensemble. C'est précisément cette *Identité*, qui met le Successeur en garde contre la moindre chose qui pourroit l'exposer à l'accusation de plagiat, qui lui fait prendre des chemins tout différens de ceux qu'a frayés son Prédécesseur, & qui lui feroit plutôt gâter un plan simple, en le compliquant que de tomber aux yeux du Lecteur le moins éclairé, dans le cas humiliant d'être un chétif Copiste.

Ce seroit donc, à notre avis, dans des sujets tous différens, mais dans des détails ressemblans de situations d'incidens, d'expressions ou d'images

CRITIQUE. Poësies dramat. de M. Metastasio.

qu'il faudroit chercher le plagiat ; & qu'il seroit souvent facile de le trouver, avec une connoissance médiocre des Langues vivantes ; car il est presque convenu que les Langues mortes sont le patrimoine commun de tous les gens de Lettres. Et c'est là qu'il seroit permis à tout Ecrivain (comme l'a dit M. de Colzabigi) d'aller puiser aux sources, s'il en restoit quelqu'une qui n'eut pas été dès long-tems épuisée. Mais si cette licence s'étend jusqu'aux Auteurs modernes, souvent même Contemporains, dans un autre Langue, c'est une sorte de convention qu'on doit nommer son Auteur, & ne point se parer d'ornemens étrangers, sans avouer du moins l'emprunt qu'on est forcé d'en faire : le silence à cet égard, est aux yeux de la critique, presque équivalent au mensonge. De-là tant de Satires, ou plutôt de Censures, que quelques uns de nos fameux Ecrivains auroient évitées, avec un peu plus de bonne foi ; s'ils s'étoient contentés du titre qui leur étoit dû, de Traducteurs élégans, ou d'imitateurs judicieux. On

leur auroit sçû gré d'avoir naturalisé parmi nous le bon esprit de nos voisins, & transplanté dans notre sol, des richesses étrangeres.

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

Voyons à présent le sujet choisi par le Dissertateur, pour prouver que son Poëte a évité soigneusement de se rencontrer jamais avec les nôtres. C'est au Lecteur à juger, si la précaution a réussi. Mais laissons parler M. de Colzabigi.

„ On s'apperçoit d'abord que la „ conduite du *Joas* sera différente „ de celle de l'*Athalie*....... Parmi les „ personnages qu'employe notre Poë- „ te, se trouve *Sebia*, mere de *Joas*; „ il suppose cette Princesse aussi peu „ instruite que le Public, du destin „ de son fils : elle le croit assassiné „ avec le reste de la famille Royale, „ & passe des jours infortunés dans „ l'exil où elle est confinée par l'*U*- „ *surpatrice*; mais rappellée alors pour „ être l'instrument innocent des pro- „ jets odieux d'*Athalie*, son rôle „ fournit à l'Auteur une occasion de „ faire éclater merveilleusement tou- „ tes les affections de la tendres- „ se maternelle, dans les différentes

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ situations qu'il a sçû ménager : ce „ qui fait sortir la texture de sa Tragédie, & y ajoute encore beaucoup d'intérêt.

„ Celle de Racine débute par une „ demie confidence du grand Prêtre „ *Joad* au général *Abner* .... Mais „ notre Poëte, qui ne veut point le „ trouver sur son chemin, prend „ l'exposition de la sienne de l'aveu „ déja fait, par le même Grand Prê- „ tre, à *Ismael*, un des Chefs des „ Levites, dont il veut se servir pour „ le retablissement de l'héritier lé- „ gitime. La necessité de cette expo- „ sition l'oblige de raconter, à Is- „ mael, comment le jeune Prince „ avoit été sauvé de la fureur de son „ ayeule. Notre Poëte se trouve ici „ prévenu par Racine. Voyons s'il là „ copié, ou imité, dans cette des- „ cription ; voici d'abord celle du „ tragique François.

Helas l'etat horrible où le Ciel me l'offrit,
Revient à tout moment efrayer mon esprit !
Des Princes égorgés la chambre étoit remplie :

Un poignard à la main, l'implacable Athalie
Au carnage excitoit ses farouches Soldats,
Et poursuivoit le cours, de ses assassinats.
Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma vue.
Je me figure encor sa Nourrice éperdue,
Qui devant les bourreaux s'etoit jettée en vain,
Et foible, le tenoit renversé sur son sein :
Je le pris tout sanglant. En baignant son visage,
Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage :
Et soit frayeur encore, ou pour me caresser,
De ses bras innocens je me sentis presser.

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ Et voici celle du Poëte Italien (c'est ici le Grand Prêtre qui parle),

. . . . *Il crudel disegno*
Inteso d'Atalia, corse giosabba
Disperata alla Reggia, e gia compita
La Tragédia trovò. Là tutti involti

CRITIQUE. Poësies dramat. de M. Metastasio.

Giacer nel proprio ſangue
Vide i nipoti (oh fiera viſta!) E vide
Le laſciate ne' colpi armi omicide.
Tremò, geloſſi, inſtupidì, ſenz'alma,
Senza moto reſtò! ma poi ſucceſſe
A l'orror la pietà. Prorompe in piante;
Suelleſi il crine: or queſto ſcuote, or quello
Va richiamando à nome: or l'uno or l'altro
Stringer vorria, poi ſi trattiene; incerta
A qual primo di lor' gli ultimi ampleſſi
Sian dovuti da lei. Getta ſi alfine
Sul picciolo gioas: l'eta men ferma
Forſe piu la commoſſe: o Iddio piu toſto
Quel moto regolò. Se'l reca in grembo
L'abbracia, il bacia; E nel baciarlo il ſente
Languidamente reſpirar. Gli accoſta
Subito al ſen la man tremante, e oſſerva
Chegli palpita il cor. Rinaſce in lei
La morta ſpeme. Il ſemi vivo infante,
Corre, rapiſce e a me lo reca.

Nous avons heſité d'abord, ſi nous traduirions ce morceau. L'original ſuffit pour ceux de nos lecteurs qui ſont en état de l'entendre. Ceux qui ont beſoin de traduction ne ſont

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

pas, Juges competens : & ce feroit faire grand tort à M. l'Abbé Metasfasio que de le juger fur notre profe, vis à-vis des vers de Racine. Cependant nos obligations & la néceffité d'écrire pour tout le monde, nous forcent à rendre en François cette defcription pathetique.

„ A peine Jofabeth apprend le „ deffein d'*Athalie* : defefperée elle „ vole au Palais. Elle y trouve achevée cette barbare fcene. Là elle „ voit tous fes Neveux étendus, „ baignés dans leur fang. Elle voit „ (ô fpectacle d'horreur !) les armes „ homicides, encore plongées dans „ leurs playes fanglantes ! Elle tremble. Son fang fe glace. Frappée „ d'étonnement, elle refte immobile. „ Mais bientôt la pitié fuccede à la „ terreur. Jofabeth fond en larmes „ s'arrache les cheveux, prend l'un „ par la main, appelle l'autre par „ fon nom, veut ferrer dans fes „ bras, tantôt celui-ci, tantôt celui-la, „ & tout d'un coup s'arrete, incertaine à qui elle doit les derniers „ embraffemens. Enfin elle fe jette „ fur le petit Joas : Peut-être fon

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ age plus tendre la touche d'a-
„ vantage, ou plutôt Dieu même
„ l'inspire, regle ses mouvemens.
„ Elle le prend, l'embrasse, le baise,
„ & en le baisant, s'aperçoit qu'il
„ respire encore foiblement. Aussi-
„ tôt elle porte sur son sein une
„ main tremblante, elle sent son
„ cœur palpiter : l'espérance éteinte
„ renait à l'instant dans son ame é-
„ perdue. Elle l'enleve demi mort,
„ accourt & me l'apporte.

Rejoignons maintenant notre Dissertateur.

„ Le Poëte ajoute-t-il, a jugé à
„ propos de feindre un bruit répan-
„ du parmi le peuple. Cette rumeur
„ caché annonce qu'il reste un en-
„ fant, inconnu, de la race de David,
„ échappé aux massacres d'*Athalie.*
„ Sur cet incident très vraisembla-
„ ble, il fonde le projet d'une en-
„ treprise politique de l'artificieuse
„ *Athalie.* L'ambitieuse Reine veut
„ se prévaloir de ce bruit populaire
„ pour faire elle même un Roi en-
„ fant, sous le nom duquel elle
„ puisse gouverner avec plus de su-
„ reté. C'est précisément cette en-

„ treprise d'*Athalie*, qui sert à accelerer le denoûement de notre „ Tragédie : c'est elle qui ramene „ *Sebia* mere de *Joas*, de l'exil à „ la Cour, qui anime le zèle du „ Grand Prêtre pour l'héritier legitime ; qui faisant naître dans l'esprit de cette Princesse des soupçons qu'elle veut éclaircir, donne lieu à la belle Scene, si tendre & si touchante entre la mere „ & le fils dans le second Acte. Une „ trame si bien ourdie paroitroit „ peut-être mieux imiginée, mieux „ assortie à la dignité & au caractere „ d'*Athalie*, que ce songe auquel Racine à recours pour lui donner „ l'épouvante. Outre que c'est une „ machine, devenue trop commune, l'Histoire sainte & la Tragédie même dont nous parlons ne „ nous présentent rien moins, dans „ le caractere d'*Athalie*, que celui „ d'une *femmelette* à s'effrayer d'un „ songe. Il est vrai que ce grand „ Poëte prévient la critique avec „ beaucoup de jugement en faisant „ dire par Mathan à Nabal son confident (Acte III. Scene III.) ;

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

Ami depuis deux jours je ne la connois plus.
Ce n'est plus cette Reine éclairée intrepide,
Elevée au-dessus de son sexe timide.
Qui dabord accabloit ses ennemis surpris,
Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.
La peur d'un vain remord trouble cette grande ame
Elle flote, elle hésite, en un mot, elle est femme.

„ Le sujet sacré peut servir d'ailleurs à justifier la fiction de ce songe, en le mettant au nombre de ces visions misterieuses dans lesquelles Dieu même daignoit s'entretenir avec les hommes de ce siécle & leur reveler ses secrets.

Nous ne rapportons point ici le sommaire que fait notre Dissertateur, de la Tragédie d'*Athalie*. Ce détail est pour sa Nation. Donnons à la notre celui du *Joas*.

„ *Athalie*, ayant formé le dessein „ de supposer un enfant heritier de „ la couronne, veut engager *Sebia*,

„ mere des Princes égorgés à accré-
„ diter par son autorité cette fiction
„ politique ; cependant le Grand Prê-
„ tre dispose toutes choses pour le
„ rétablissement de *Joas*. Il fait part,
„ à *Sebia*, de son entreprise : mais
„ cette Princesse s'obstine à le croire
„ seduit par les intrigues d'Athalie,
„ & n'est à la fin détrompée que par
„ des marques certaines auxquelles
„ on lui fait reconnoitre son fils.
„ Mathan est dépeché par la Reine
„ au Grand Prêtre, pour le faire
„ tomber lui-même dans le piége
„ qu'elle prépare ; mais il trouve les
„ portes du Temple fermées, & les
„ Levites armés pour sa défense. Il
„ court aussitôt en donner avis à la
„ fiere *Athalie*. Elle y marche en per-
„ sonne, à la tête de ses Gardes :
„ mais voyant *Joas* sur le trône, son
„ escorte étant dissipée, effrayée el-
„ le-même des menaces du Grand
„ Prêtre, elle reste saisie d'étonne-
„ ment, & se laisse entraîner hors
„ du Temple pour recevoir la mort.

„ Mais pour continuer, ajoute M.
„ de Colzabigi, l'examen des endroits
„ dans lesquels notre Poëte a dû

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ néceſſairement ſe rencontrer avec
„ Racine, voyons la ſcene où le
„ Grand Prêtre, en plaçant *Joas*
„ ſur le Trône, l'inſtruit des devoirs
„ de la Royauté. *O mon fils*, s'écrie
„ *Joas* dans *Athalie*.

Loin du Trône nourri, de ce fatal honneur,
Helas! vous ignorez le charme empoiſoneur!
De l'abſolu pouvoir vous ignorez l'ivreſſe;
Et des lâches flateurs la voix enchantereſſe.
Bientôt ils vous diront que les plus ſaintes Loix
Maîtreſſes du vil peuple obéiſſent aux Roix:
Qu'un Roi n'a d'autre frein que ſa volonté même:
Qu'il doit immoler tout à ſa grandeur ſuprême.
Qu'aux larmes, au travail, le peuple eſt condamné!
Et d'un Sceptre de fer veut être gouverné:
Que s'il n'eſt opprimé tôt ou tard il opprime.

Ainsi, de piege en piege, & d'abime en abime,
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
Ils vous feront bientôt haïr la vérité,
Vous peindront la vertu sous une affreuse image;
Helas! ils ont des Rois égaré le plus sage!

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ Ecoutons à présent M. l'Abbé „ Metastasio, & remarquons la difference qu'il met dans sa maniere „ de traiter un sujet absolument le „ même.

. . . . Oggi d'un regno
Dio ti fa don, ma del suo dono un giorno,
Ragion ti chiederà; Tremane: E questo
Durissimo giudizio à cui t'esponi
Sempre in mente ti stia, Comincia il regno
Da te medesmo. I desideri tuoi
Siano i primi vassalli, onde i soggetti
Abbiano in chi comanda
L'Esempio d'ubbidir. Sia quel che dei,
Non quel che puoi, dell'opre tue Misura
Il pubblico procura
Piu che il tuo ben. Fa che in te s'ami il padre,

CRITIQUE. Poësies dramat. de M. Metastasio.

Non si tema il Tiranno. E' de' Regnanti
Mal sicuro custode
L'altrui timore, e non si svelle à forza
L'amore altrui. Premi dispensa e pene
Con esatta ragion : tardo risolvi,
Sollecito eseguisci ; e non fidarti
Di lingua adulatrice
Con vile assenso à lusingarti intesa :
Ma porta in ogni impresa
La prudenza per guida,
Per compagno il valore,
La giustizia su gli occhi, e Dio nel core.

TRADUCTION.

„ Dieu, ô mon fils, vous fait „ don d'un Royaume, mais un jour „ il vous demandera compte de ce „ don même. Tremblez : & que ce „ jugement rigoureux soit sans cesse „ présent à votre esprit. Commen„ cez votre Empire, en régnant sur „ vous même. Que vos desirs, que „ vos passions, soient vos premiers „ sujets. Qu'ils donnent à vos Peuples, „ l'exemple d'obéir. Que votre de„ voir, non votre puissance, soit la „ mesure de vos actions ; occupez„ vous du bien public, plus que de

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ vos intérêts particuliers ; faites „ qu'en vous on aime un pere ; qu'on „ ne craigne point un tiran. La crainte des Sujets, est pour les Souverains une garde peu sûre : & ce „ n'est point la force qui peut leur „ arracher des sentimens d'amour. „ Dispensez les peines & les récompenses avec une exacte justice : „ lent à résoudre, soyez prompt à „ exécuter. Défiez-vous sur tout de „ ces langues flatteuses, toujours „ adroites à vous séduire par une „ basse adulation. Et dans toutes „ vos entreprises, ayez la prudence pour guide, la valeur pour compagne, la justice devant les yeux, „ & Dieu dans le cœur (*a*).

(*a*) Plusieurs de nos Lecteurs sont familiarisés avec la Langue Angloise. Ils auroient souhaité de voir, de tems en tems, quelques morceaux des différens textes dont nous avons donné des Extraits ou des Traductions. Nous avons toujours balancé à les satisfaire ; le destin de notre travail étant subordonné à la pluralité des voix, & ces amateurs de l'Anglois ne formant que le petit nombre. S'il est pour nous quelque prétexte de ceder à leur empressement, ce doit être sans doute lorsqu'il

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

De la comparaison de ces beautés de détail, le Dissertateur passe à

s'agit de comparer quelques beaux endroits dans cette Langue avec d'autres, en François, en Italien ou en Espagnol, sur les mêmes sujets. L'occasion se présente, & nous la saisissons. On a vû dans l'Extrait de *Creuse* (volume de Mars page 155) un discours d'*Aletes* à *Ilyssus*, sur les devoirs de la Royauté, qui peut faire pendant avec celui de *Joad* au jeune Roi, dans les deux Tragédies Françoise & Italienne. Nous n'en donnâmes alors que la Traduction, (ou même entre autres fautes, on a ômis dans l'impression quelques mots essentiels) & nous ne la remettrons point ici. Mais pour la satisfaction de nos Lecteurs curieux du texte Anglois, nous le plaçons dans cette note, afin qu'ils puissent comparer du même coup d'œil, les trois manieres, de Racine, de M. l'Abbé Metastasio & de M. Whitehead.

Whatéer becomes of me when thou shall reach
That envied pinacle of earthly greatness,
Where faitkfull monitors bul rarely follow,
Even there, admist the kindest smile of fortune,
Forget not thou wert once distress'd and friendless.
Be strietly just; but yel, like heaven, with mercy
Temper thy justice. From thy purged ear
Banish bale flattery, and spurn the wretch

celle

celle des deux catastrophes, ou plutôt la maniere dont chaque Auteur a

Who would persuade thee thou art more than man,
Weak, erring, selfish man, endu'd with power
To be the Minister of public Good.
If conquest charm thee, and the pride of war
Blaze on thy sight, remember thou art placed
The guardian of mankind, nor build thy fame
On rapines and on murders. Should soft peace
Invite to luxury, the pleasing bane
Of happy kingdoms, know from thy example
The bliss or woe of nameless millions springs,
Their virtue or their vice. Nor think by laws
To curb licentious man; those laws alone
Can bend the headstrong many to their yoke,
Which make it present interest to obey them.
O boy! ....

Finissons cette longue note par une Reflexion, qui ne se présenteroit peut être point à tous nos Lecteurs : c'est qu'on peut remarquer, dans chacun de ces trois morceaux, non seulement une *touche*, un *faire* particulier dans la différente façon d'exprimer presque toujours les mêmes idées, mais encore un *costume* qui décele, dans chacun des trois, le Génie de la Nation. Il y est si bien marqué, que quiconque liroit avec attention & intelligence une Traduction de ces trois Discours, en Latin par exemple, pourroit aisément deviner dans quelle Langue chacun des trois a été originairement écrit. Il distingueroit, dans le François, plus de douceur &

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

manié un dénouement commun à tous deux, & qui nécessairement devoit être le même. „ Athalie, dans „ Racine, voyant sur le trône ce Pe„ tit-fils qu'elle croyoit mort, s'em„ porte à des imprécations qui pour„ roient sembler déplacées dans le „ Temple de l'Eternel, & qui du„ rent assez long-tems (s'il est per„ mis de trouver quelque chose à re„ dire dans une Tragédie si parfaite) „ pour impatienter le grand Prêtre „ & les Levites, dont elle est en„ tourée; on pourroit donc, je crois, „ assurer sans témérité que notre „ Poëte se défait d'Athalie d'une ma„ niere plus convenable. A peine en„ trée dans le Temple, elle voit „ Joas sur le trône, entouré de gens „ armés : Joas revêtu de ses habits „ pontificaux, se présente à elle, & „ lui crie ;

..... Arresta il passo
Empia figlia d'Acabbo ! odi l'estrema
Dell' eterne minaccie : odi la e trema
E stanco iddio de tollerarti : è giunto

de tendresse ; dans l'Italien plus de politique; dans l'Anglois plus de philosophie.

CRITIQUE.
Poësies dramat. de M. Metastasio.

Lo ſpaventoſo giorno
Per te del ſuo furor, ſul capo indegno
L'onni potente mano
Aggravar non ti ſenti? ah degli abiſſi
Pendi gia ſulla ſponda,
La vendetta di dio gia ti circonda
Da queſto ſacro albergo
Scelerata t'invola; e nol funeſti
L'aſpetto di tua ſorte
La nera ch'ai d'intorno ombra di morte.

TRADUCTION.

.... „ Arrête, fille impie d'Achab! „ entens la derniere menace de „ l'Eternel; écoute & tremble. Las „ enfin de te ſupporter, il fait luire „ pour toi le jour, le jour terrible „ de ſa fureur. Eh quoi! ne ſens-tu „ pas ſa main toute puiſſante, s'ap- „ peſantir ſur ta coupable tête? Ah! „ je te vois déja pancher ſur les bords „ de l'abime; déja la vengeance di- „ vine t'aſſiege & t'environne: fuis „ Scélérate! ſors de cet azile ſacré; „ ne le profane point par l'aſpect de „ ton ſort funeſte, par l'ombre de „ la Mort qui ſe répand autour de „ toi.

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

„ A cette vûe, à ces menaces ; „ frappée d'étonnement, la cruelle „ Athalie s'écrie.

Aime! qual forza ignota
Anima quelle voci! jo tremo, jo sento
Tutto inondar mi il seno
Di gelido sudor. ... fuggasi.... ah quale
Qual'e la via... chi me l'addita... oh Dio;
Che ascoltai! che m'avenne! ove son jo!
Ah l'aria d'intorno
Lampeggia favilla,
Ondeggia vacilla,
L'infido terren!
Qual notte profonda
D'orror mi circonda!
Che larve funeste,
Che smanie son queste
Che fiero spavento
Mi sento nel sen!

TRADUCTION.

„ Hélas ! quelle force inconnue „ anime ces paroles : je tremble ; je „ sens mon sein palpitant, inondé „ d'une sueur glacée...... fuyons...... „ mais où fuir.... où est le chemin.... „ Qui me le montre? .... O Dieu !....

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

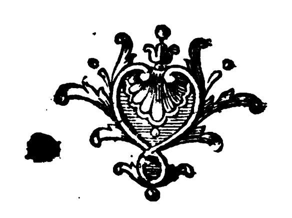
„ Qu'ai-je entendu.... quel est mon „ sort.... où suis-je.... Ah ! l'air au- „ tour de moi étincelle d'éclairs : la „ terre chancelante s'entrouvre sous „ mes pieds ! quelle profonde nuit ! „ quelle horreur m'environne ! quels „ fantomes affreux ! quel trouble ! „ quels transports ! quel effroi mor- „ tel s'empare de mon ame !
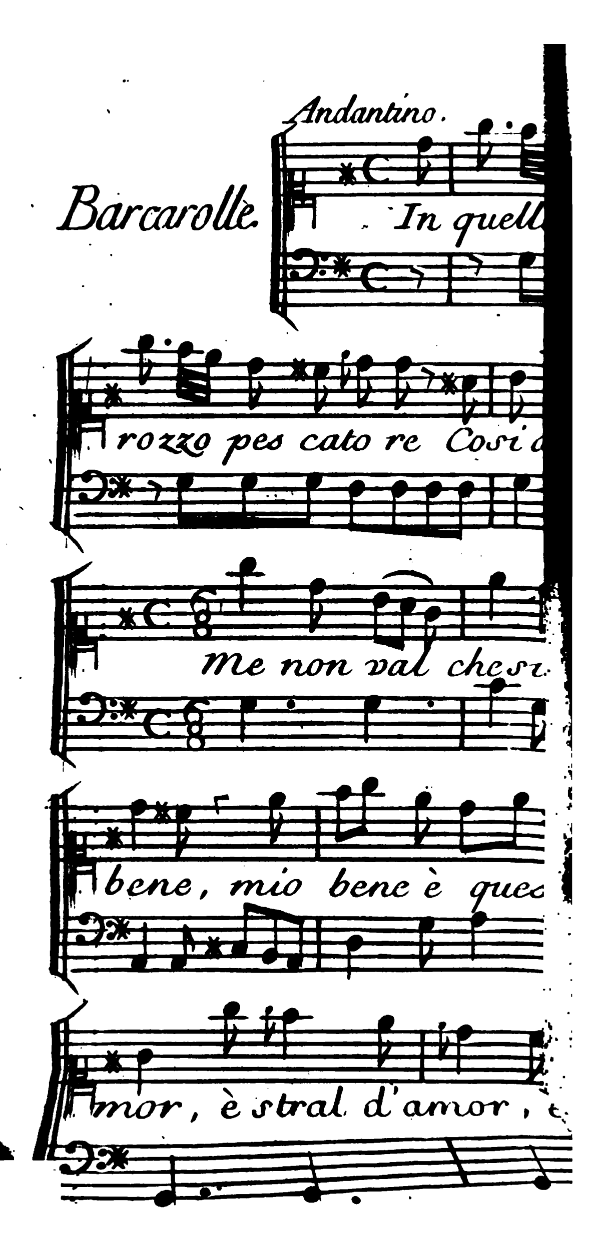
„ La surprise, l'étonnement de la „ malheureuse Athalie, cette hor- „ reur sacrée dont elle est saisie, „ sont certainement plus *adaptés* au „ lieu, au tems, aux personnages, „ à la catastrophe qui s'accomplit en „ face du grand Prêtre, en présence „ du Roi, à la vûe du Tout-Puis- „ sant, dont cette Reine impie sent „ (comme dit le Poëte) la main „ vangeresse déja appésantie sur sa „ tête.

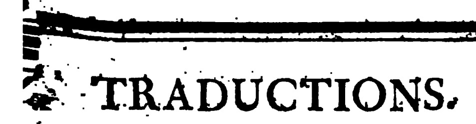
De la confrontation du Joas avec l'Athalie, M. Calzabigi s'engage dans l'examen des autres Drames sacrés de M. l'Abbé Metastasio. Nous ne l'y suivrons point ; les sujets de ces Pieces n'étant pas paralleles avec ceux des autres Tragédies saintes,

CRITIQUE. *Poësies dramat. de M. Metastasio.*

qui sont restées au Théâtre François. Mais déja cet extrait nous a menés plus loin que l'étendue ordinaire de nos articles. Remettons au prochain Volume, la suite & la conclusion de cette analise. Des rapports plus voisins avec notre littérature moderne, la discussion même de certaines assertions hasardées récemment, par quelques Ecrivains François, ne peuvent manquer de rendre cette partie la plus intéressante.




Andantino.
Barcarolle.
In quell
rozzo pes cato re Cosi
me non val che si
bene, mio bene è ques
mor, è stral d'amor,



TRADUCTIONS.

LE PESCHEUR AMOUREUX.

BARCAROLE.

SUR ces riches bords, où le Tage expire, un Pêcheur, qui ne connoissoit pas l'Amour, en parloit ainsi dans son chant :

Peu m'importe que l'Amour soit un cruel Maître. Mon bien est ma Barque, mon amour est mon filet.

In quelle bionde spiaggie,
Là dove il Tago muore,
Un rozzo Pescatore
Così d'Amor parlò.

Perme non val che sia
L'Amor crudel monarca :
Mio bene è questa barca ;
La rete è stral d'Amor

TRADUCT. *Le Pêcheur Amoureux.*

Si quelque habitant de la Mer vient mordre à mon hameçon, c'est alors que je me crois heureux; je n'aime plus que mon hameçon, je n'aime plus que la Mer.

Peu m'importe &c.

Je ne connois ni l'Amour, ni la Beauté, ni la Jalousie; jamais mon cœur n'en fit l'épreuve.

Peu m'importe &c.

Quand je vois un Amoureux, je me ris aussi-tôt de lui; je crois voir, du rivage, la Mer agitée.

Peu m'importe &c.

Se in l'hamo trovo il pesce,
Felice allor mi chiamo:
Non amo più che l'hamo,
Sol mar amar io so.
Perme &c.

Non so che sia Beltade,
Amor non so che sia,
E ancor la gelosia;
Il cor mai la provò.
Perme &c.

Se un altro veggo amare,
Allor di lui mi rido;
Mi par veder dal Lido,
Il mar che si turbò.
Perme &c.

TRADUCT. *Le Pêcheur Amoureux.*

La Nymphe Glauque étoit venue ſur les bords du Fleuve, chercher des coquillages, au milieu des ſables d'or; elle entend le Pêcheur chanter,

Peu m'importe &c.

Elle l'appelle: il la prend pour une Déeſſe. Il laiſſe ſa Barque au bord du Fleuve; ſes idées changent:

Il lui importe à préſent ſi l'Amour eſt un cruel Maître. La Barque & le filet ſont oubliés; le Pêcheur ſuit l'Amour.

Senti la Nimpha Glauca,
Che, fra' l'aurate arene,
Conchiglie à cercar viene,
Quel che il Nochier cantò.
Perme &c.

Gridò gli; e il peſcatore,
Penſando eſſer un Nume,
Laſciò la barca al Fiume,
Il ſuo penſier cambiò.
Per lei gia val, che ſia
L'Amor crudel Monarca;
Laſciò là Rete e Barca,
Segui lo ſtral d'Amor.

LETTRE A M. L...

En lui adressant quelques morc aux traduits de l'Anglois.

PErmettez-moi, Monsieur, de vous proposer une correspondance que vous serez toujours le maître d'arrêter. Je lis, ou parcours, un grand nombre de Livres Anglois. Le desir d'apprendre la langue me les faisoit dévorer, au commencement, sans beaucoup de choix. Devenu aujourd'hui plus difficile, il en est beaucoup qui n'attachent pas longtems mon attention. Tels sont quelques Romans modernes ; les uns trop édifians, peut être, pour faire fortune dans une traduction ; les autres, où regne un ton si libre, si licentieux & si obscéne, qu'ils ne sauroient jamais se plier à la décence & à la délicatesse de notre langue.

Je sais, Monsieur, combien le gout du Public, qui veut être amusé,

éloigne de votre Journal ces tirades éternelles de morale & de piété Anglicane ; mais je sais encore mieux que vos principes & votre maniere d'écrire, autant que l'honnêteté publique, en banniront toujours tout ce qui pourroit allarmer la vertu.

TRADUCT. Roman Anglois.

C'est donc pour éviter ces deux extremités, que j'ai fait choix, dans quelques Romans Anglois, des endroits qui paroissent tenir un juste milieu. Mon dessein est de les extraire, s'ils sont trop longs ; ou s'ils sont courts, de les traduire, & de vous les communiquer successivement.

Que les sources, Monsieur, où je puiserai quelquefois, ne vous effrayent point. Si elles ne sont point toutes egalement pures, je vous promets de n'y puiser que des eaux très-clarifiées. Je n'ose, par exemple, vous dire d'où j'ai pris les deux morceaux suivans. Le titre du Livre ne préviendroit pas en faveur du sujet, du moins à ne l'envisager que de ce côté ; car pour l'imagination, les peintures, la force & la chaleur du stile, peu d'autres l'emportent sur les Mé-

TRADUCT. *Roman Anglois.*

moires dont je parle. Qu'il vous suffise de savoir que ce ne sont pas ceux d'une Lucrece ; mais je n'en ai traduit que deux endroits, qui m'ont paru mériter cette distinction, parce qu'ils appartiennent à l'histoire des vices de notre siécle, dont on peut esperer qu'une peinture naïve ne sera pas inutile à leur réformation. Pour les mieux entendre, il est nécessaire que que vous soyez instruit en gros, des circonstances qui les amenent. L'Héroïne du Roman n'est ni plus ni moins qu'une jolie Paysanne. Elle ne devient point Duchesse. Elle fait un chemin plus court, plus vraisemblable, & une fortune dont il y a plus d'exemples.

Fanny, Orpheline à l'âge de quinze ans, va chercher condition à Londres. Elle tombe entre les mains d'une Maîtresse, fort alerte à guetter les nouvelles Débarquées de son état, de son âge & de sa figure. Elle trouve d'abord la condition fort douce ; mais on lui apprend bientôt en quoi consistent ses fonctions. Passons les scenes dont on sait lui ménager adroitement le spectacle, & dans lesquelles on

veut à toute force, lui faire prendre un rôle. Un vieux & vilain suppôt de Plutus brigue le chimérique honneur de lui en faire faire la premiere répétition. La vertu rustique de *Fanny*, & plus encore son dégout, en font une Ecoliere très-indocile. La leçon réussit si mal, qu'on est obligé de suspendre, au moins pour quelques jours, les desseins formés sur cette Débutante. On attend un Mylord, galant, jeune encore, poli, insinuant, en un mot, plus propre à l'aprivoiser. L'intérêt propose & l'amour dispose. C'est ce qui arrive ici : Voir *Charles*, três-joli garçon de dix-neuf ans, l'adorer, le lui dire, & se faire enlever par lui, tout cela n'est pour *Fanny* que l'affaire d'un moment. Son Amant, qui est fils de famille, ne peut *la mettre dans ses meubles*. Il la loge en chambre garnie. Elle ne s'en trouve pas plus mal. Ecoutons le recit qu'elle nous fait, de la vie qu'elle y mene.

„ Là, *sous les aîles* de mon cher „ Amant, s'écoulerent d'un vol ra„ pide, les heures les plus délicieu„ ses de ma vie. J'avois *Charles*, &

TRADUCT. *Roman Anglois.*

„ & en lui tout ce que mon cœur „ enchanté pouvoit desirer. Il me „ conduisit aux Comédies, aux Opе- „ ras, Bals masqués & autres diver- „ tissemens publics. Tout cela me „ plût en effet ; mais infiniment „ moins par l'agrément du spectacle, „ que parce qu'il y étoit avec moi, „ qu'il m'expliquoit tout, & qu'il „ jouissoit, peut-être avec plaisir, „ des mouvemens naturels de sur- „ prise & d'admiration que de tels „ objets ne manquent jamais d'exci- „ ter dans une Fille de la Campagne, „ neuve aux délices de la Ville. Ils „ me prouverent sensiblement le pou- „ voir, ou plutôt l'empire absolu, „ qu'avoit sur moi la seule passion „ de mon cœur : passion dans la- „ quelle j'étoit concentrée, & qui „ de tous les gouts de la vie, ne lais- „ soit d'accès dans mon ame, qu'à „ la sensation de l'Amour.

„ A l'égard des hommes que je „ vis dans ces lieux, ou partout ail- „ leurs, ils souffroient trop de la „ comparaison que mes yeux fai- „ toient d'eux avec mon *Adonis*, pour „ que j'eusse à me reprocher sur son

„ compte la plus legere penſée d'in-
„ fidélité. Il étoit pour moi l'Uni-
„ vers ; & tout ce qui n'étoit pas lui
„ n'étoit rien pour moi.

„ Mon amour enfin fut ſi exceſſif,
„ qu'il vint au point d'étouffer toute
„ étincelle de jalouſie. Une idée, ſeu-
„ lement approchante, me cauſa un
„ tourment ſi extraordinaire, que,
„ pour l'amour de moi-même, par la
„ crainte d'un mal pire que la mort, je
„ pris le parti d'en effacer bien vite les
„ traces funeſtes, & de défier pour
„ jamais cette cruelle paſſion. Je n'en
„ eus véritablement aucun ſujet. Si
„ j'entrois dans le recit des occaſions
„ où *Charles* me ſacrifia des femmes
„ de plus grande importance que je
„ n'aurois oſé le penſer (ce qui n'é-
„ toit pas étonnant avec ſa figure,)
„ je pourrois donner de bonnes preu-
„ ves de ſa conſtance inébranlable
„ pour moi ; mais je ne veux pas
„ pas qu'on m'accuſe de *réchauffer un*
„ *mets*, dont ma vanité doit avoir été
„ raſſaſiée.

„ Dans les intervalles de nos plai-
„ ſirs, *Charles* ſe formoit un autre
„ ſoi-même, en m'inſtruiſant, auſſi

TRADUCT. *Roman Anglois.*

„ loin que ses propres lumieres pou-
„ voient s'étendre, de plusieurs cho
„ ses de la vie dont je n'avois pû
„ trouver la connoissance dans mon
„ éducation. Je n'aurois pas souffer
„ qu'un seul mot fut tombé envain
„ de la bouche de mon aimable Maî
„ tre. J'étois suspendue, à chaqu
„ syllabe qui en sortoit; & ses leçon
„ n'étoient jamais interrompues qu
„ par des caresses. Je ne pouvois m
„ refuser le plaisir de cueillir quel
„ quefois, sur ses levres, un parfun
„ plus doux que ceux de l'Arabie.

„ Je devins en peu de tems capa
„ ble, par mes progrès, de lui prou
„ ver la profonde attention dont j'a
„ vois payé tout ce qu'il m'avoit dit
„ en le lui repétant presque mot pou
„ mot. Pour lui montrer aussi qu
„ je n'en étois pas entierement l
„ *Perroquet*, mais que j'y avois ré
„ fléchi, & que j'étois entrée dan
„ son sens, j'y joignois mes propre
„ commentaires, & je lui deman
„ dois des éclaircissemens. Mon ac
„ cent campagnard, & la rusticité d
„ mon maintien & de mes manie
„ res, commencerent bientôt à dis

„ paroître ; tant mon empressement „ étoit vif, & mon desir efficace de „ devenir tous les jours plus digne „ de son cœur.

„ Sur l'article de l'intérêt, quoi- „ qu'il m'apportât constament tout „ l'argent qu'il recevoit, ce fut avec „ difficulté qu'il m'obligea de lui „ donner place dans mon bureau : „ & s'il me faisoit accepter quelques „ robbes, ce n'étoit jamais dans „ une autre vue que de lui plaire „ davantage, par une plus grande „ própreté ; au-delà de quoi je ne „ connoissois aucune ambition. Je „ me serois fait un plaisir du plus „ rude travail, & j'aurois usé vo- „ lontiers *mes doigts jusqu'aux os*, „ pour le faire subsister. Jugez delà „ si je pouvois avoir aucune idée „ de lui etre à charge. Ce désinté- „ ressement étoit en moi si naturel, „ tellement dicté par mon cœur, „ que *Charles* ne put manquer de le „ sentir ; & s'il ne m'aima pas au- „ tant que je l'aimois (ce qui fut „ le constant & l'unique sujet de nos „ douces contestations,) je lui dus au „ moins la satisfaction de croire im-

TRADUCT. *Roman Anglois.*

„ possible à tout autre Amant d'être „ plus tendre, plus vrai & plus fi- „ dele.

Une révolution cruelle vient déranger ce joli sistème. *Charles* est arrêté par les ordres de sa famille, & embarqué pour les Indes. *Fanny*, long-tems inconsolable, cede enfin aux soins empressés d'un Seigneur généreux, qui la prend sur son compte : autre tableau, bien différent du premier.

» Je fus alors établie sur le pied » de fille entretenue dans les for» mes, bien logée, avec un entre» tien très-suffisant, & brillante de » tout l'éclat de la parure. . . . .
» . . . .

» Mon Amant fit chez moi des » soupers, où il amena plusieurs » Compagnons de ses plaisirs, avec » leurs Maîtresses. Ainsi je me trou» vai dans un cercle de connoissan» ces, qui, bien-tôt, me dépouil» lerent de tous les restes de modes» tie que pouvoit m'avoir laissés mon » éducation campagnarde, & qui » étoient peut-être, pour un goût dé» licat, le plus séduisant de mes char» mes.

TRADUCT. Roman Anglois.

» Mes nouvelles Amies & moi, „ nous nous faisions réciproquement „ des visites en forme, & nous con- „ trefaisions d'aussi près qu'il nous „ étoit possible, toutes les miseres, „ les folies, & les impertinences des „ femmes de qualité, dans ce cercle „ de bagatelles, où elles perdent „ tout leur tems, sans qu'il entre „ jamais dans leur petites têtes, qu'il „ n'est rien sur la terre de plus sot, „ de plus plat, de plus insipide, & „ qui soit plus dénué de tout méri- „ te, que l'est en général leur systè- „ me de vie. Elles ont raison, en ef- „ fet, de traiter les hommes com- „ me leurs Tyrans, si ce sont eux „ qui les y ont condamnées. Parmi „ ces Filles, dont je pratiquois alors „ un grand nombre (outre quelques „ Complaisantes qui vivent de leurs „ liaisons avec elles), je n'en connus „ point qui ne détestassent parfai- „ tement leurs *Entreteneurs*, & qui „ se fissent le moindre scrupule de „ toute infidélité qu'elles pouvoient „ commettre sans danger.

C'est assez pour un essai. Vous ju- gez, Monsieur, que les préjugés de

TRADUCT. Roman Anglois.

Fanny se dissiperent fort vite. Il lui resta toujours un fond insurmontable d'inclination pour son premier Amant; mais lui faire infidélité, c'étoit manquer plûtôt à sa mémoire qu'à sa personne. Elle n'en avoit aucunes nouvelles, elle pouvoit bien le croire mort. Le premier pas étoit le seul qui dût naturellement lui coûter ; elle ne devoit rien à son Successeur. Aussi ne fût-il pas exempt de la loi générale : il subit le sort des Entreteneurs, fort fâcheux, attaché peut-être, comme un chatiment, à la fausse représentation d'un état plus légitime. Mylord eut des *fantaisies* : Fanny fit des *passades*, & leur avanture finit par une separation. Le reste de l'Histoire est peu susceptible d'extrait, moins encore de traduction.

Je ne fais point de commentaire sur ces deux fragmens. Je me borne à une légere remarque ; c'est, Monsieur, que les passions ne se trouvent pas toujours aussi vives, aussi tendres, aussi délicates, parmi les femmes de cet ordre que nous voyons en France, & qui forment peut-être une branche utile du luxe

TRADUCT. *Roman Anglois.*

National. Mais cette différence est en proportion du génie & du tempéramment des deux Nations. Quelques peintures qu'on nous fasse des passions du Midi, l'Italie & l'Espagne n'en fournissent point des exemples aussi grands & aussi tragiques, que l'Angleterre : pour la France, il n'en est pas heureusement question, même parmi les femmes que leur rang, leur éducation, & leurs especes de principes mettroient plus à portée de chausser le cothurne. Concluons, du moins, que si la nuance du sentiment est si différente dans les deux Nations, le fond des mœurs, dans les deux sexes, y est à peu près le même.

TABLE

Des Articles contenus dans ce Volume.

RECHERCHES HISTORIQUES.

GÉOGRAPHIE.

POESIE.

HISTOIRE NATURELLE.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le JOURNAL ETRANGER du présent mois : A Paris, ce 27 Mai 1755.

LAVIROTTE.

Fautes d'Impression.

ON s'appercevra que ce Volume se ressent un peu d'un voyage dont le Directeur n'a pû se dispenser dans le cours du mois. Il demande grace pour les fautes échappées dans son absence. La plus difficile à réparer est une transposition de quelques lignes, depuis ces mots, NOUS PENSONS, page 151, jusqu'à l'alinea suivant, p. 152). Ces vingt lignes appartiennent à la derniere page de l'article, dont elles doivent faire la conclusion. Le reste est de la nature des fautes ordinaires, & regarde particuliérement les citations en Langues étrangeres. Page 80. ligne 1. *l'attro*, lisez l'altro. p. 64. l. o. *de* lis. di p. 67. l. 8. *verro* lis. vero. p. 68. l. 19. *oltra*, lis. oltre. p. 69. l. 1. *devozione*, lis. devozioni. p. 76. l. 4. *pour fendre*, lis. pourfendre. p. 177. au titre & dans tout l'article, *Colzabigi*, lis. Calzabigi. p. 179. l. 11. *Di cantata*, lis. da Cantata. pag. 180. l. 14. *ces*, lis. ses. l. 27. *poëtiqua* lis. poetica. p. 188. l. 5. & 11. *duetiles*, lis. ductiles. p. 207. l. 21. *à la terreur*, lis. à l'horreur. p. 208. l. 18. *caché* otez ce mot, & mettez-le à la ligne suivante, après *Enfant.* p. 213, l. 20. *mijura*, lis. misura. p. 216. l. 24. *carethly*, lis. earthly. l. 25. *faitk full*, lis. *faithfull. but*, lis. but. l. 26. *smile*, lis. smiles. l. 28. *strietly*, lis. strictly. *yel*, lis. yet. l. 30. *bale*, lis. base.



